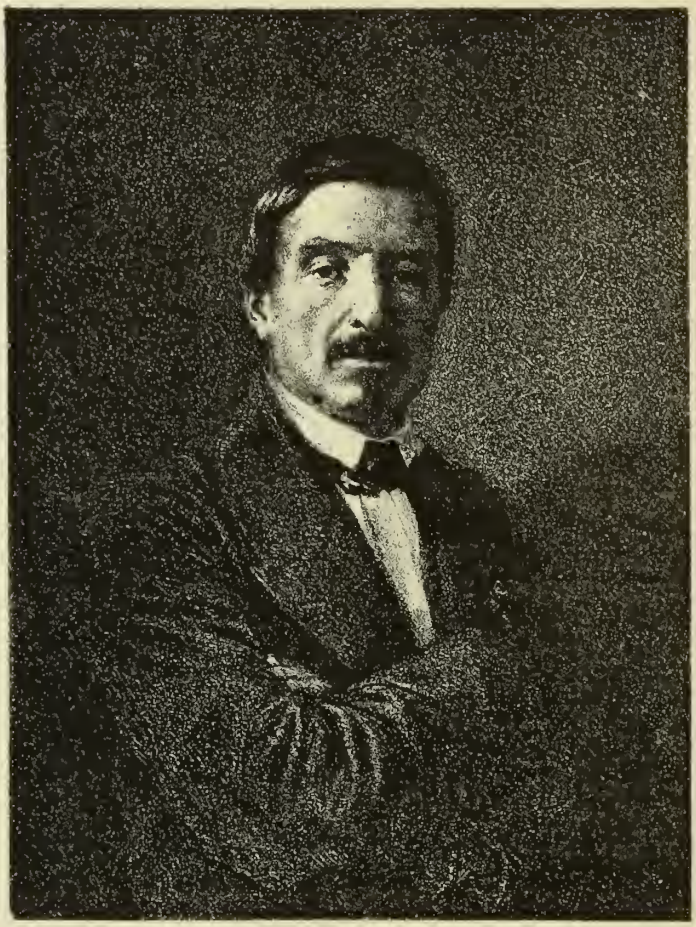
THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

AH

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/raffet00lhom



RAFFET.

Réduction de la lithographie de Mouilleron.

LES

ARTISTES CÉLÈBRES

RAFFET

PAR

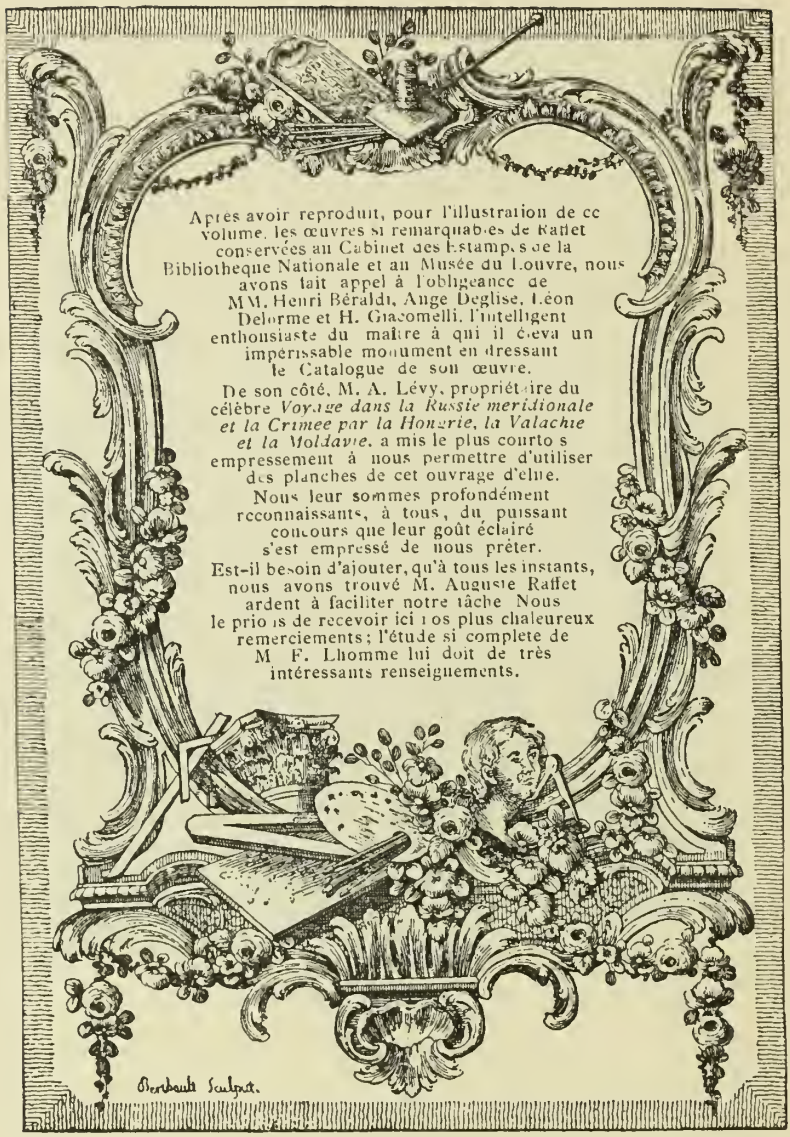
F. LHOMME

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

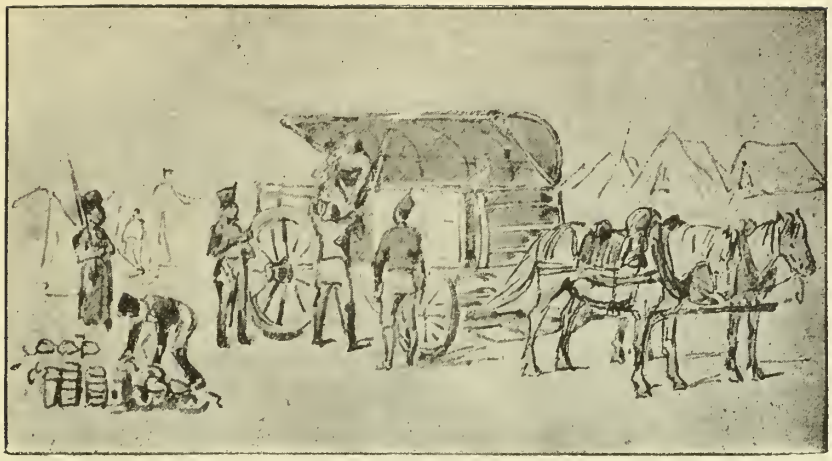
L. ALLISON & Cie

29, CITÉ D'ANTIN, 29



DÉPOSÉ. — Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH



DESSIN DE RAFFET
pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. Ange Déglise.)

RAFFET

CHAPITRE PREMIER

La Réputation de Raffet. — Ses Premières Années. — Raffet peintre, doreur et décorateur sur porcelaine. — L'Atelier de Charlet. — Les Premiers Albums. — Raffet élève de Gros.

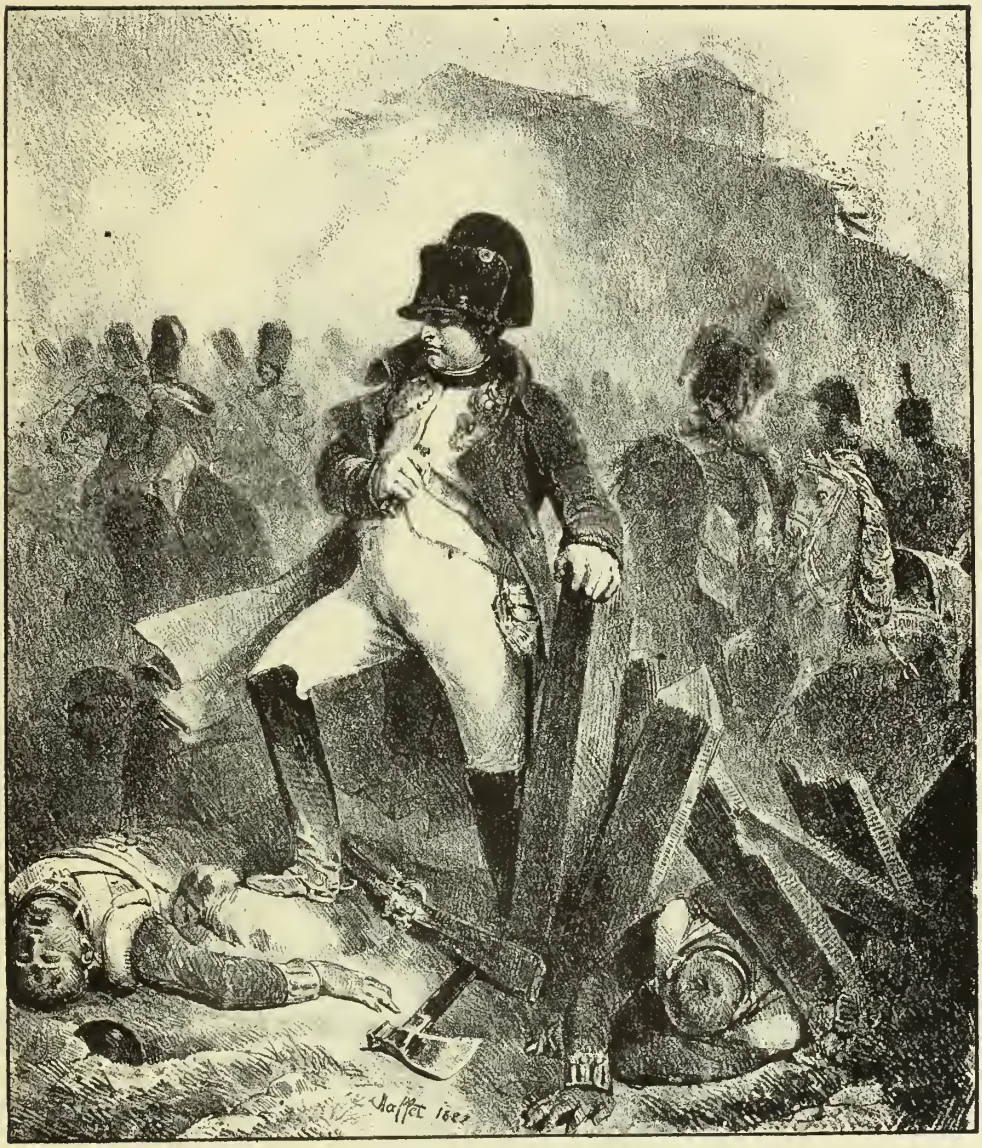
Raffet n'a pas eu tout de suite la réputation que méritait son talent. Il était de la famille de ces artistes qui mettent toute leur gloire à bien faire et qui se préoccupent médiocrement de l'opinion. Les connaisseurs leur rendent d'abord justice, mais la foule les ignore. Elle entend peu de chose à l'art, et elle a besoin d'être avertie. C'est l'affaire de la critique de lui signaler les talents, mais il lui arrive à elle-même de ne pas les reconnaître d'abord. Toute nouveauté l'inquiète, et elle est en garde contre quiconque s'écarte des voies battues. L'éducation de

l'œil se fait lentement. On s'est habitué à admirer certaines œuvres et certains hommes ; tout ce qui s'éloigne de leurs procédés ordinaires paraît suspect et est condamné. Lorsque Raffet s'essayait encore, Charlet était au comble de la gloire. Il était hasardeux de faire autrement que lui, et même de faire mieux. Raffet l'éprouva vite.

Il n'était pas homme à amorcer la critique, à chercher le scandale pour qu'on parlât de lui. Il n'avait qu'à demi conscience de son mérite, et son amour du mieux le portait à méconnaître ses propres œuvres. Toute louange lui semblait importune et le rendait confus. Avec de telles dispositions, on ne va point à la réputation d'un pas rapide, on s'y achemine doucement, et l'on n'est pour tous un grand homme qu'après sa mort. Cela vaut mieux, tout compensé, que de brouter sa gloire en herbe. D'autres, qui ont jeté plus d'éclat en leur temps et fait plus de bruit, sont oubliés, ou à peu près. Personne ne songe à leur élever un monument, et l'idée seule en ferait sourire. Quand cette proposition fut faite en l'honneur de Raffet, elle fut accueillie aussitôt comme une réparation et un hommage. L'heure était venue, et l'œuvre de l'artiste avait conquis le public. Il n'avait lui-même souhaité rien de mieux ni rien de plus.

AUGUSTE RAFFET.
Buste en marbre de Soitoux, d'après Feuchères.
(Ancienne Collection
du palais de San Donato.)

A toutes les époques et dans tous les arts la réputation est accaparée par quelques-uns. Le hasard les sert mieux que les autres ; il met leurs œuvres en évidence et les mène comme au-devant du succès. S'ils s'y prêtent seulement, les honneurs leur viennent d'eux-mêmes. Ceux que la fortune tire ainsi de pair se reconnaissent entre eux, se soutiennent et se louent, et font semblant d'ignorer les autres. La renommée est pour eux comme une citadelle dont ils ont la défense, ils en écartent tout ce



NAPOLÉON A WATERLOO.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1827.

qui s'en approche résolument. Ils n'ont, en apparence, que dédain pour l'artiste réel, dont ils comprennent le mérite et qui les inquiète, et ils

GRENADIER DE LA GARDE ROYALE.

Lithographie de Raffet.

(Pièce non décrite dans le Catalogue dressé par M. H. Giacomelli.)

tendent la main à l'écolier médiocre dont l'irrémédiable faiblesse ne leur échappe point. Ceci n'est ni d'aujourd'hui ni d'hier. Le succès

AUGUSTE RAFFET.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1857.

(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

engendre l'infatuation, et l'intérêt bien entendu conseille à chacun de ne pas multiplier le nombre de ses rivaux. On n'y manque que trop rarement. Quiconque a du cœur ne se laisse point arrêter par des obstacles dont le vrai talent finit toujours par triompher.

La vie de Raffet, que nous nous proposons de raconter ici, n'a point été marquée par des incidents fort compliqués. Ç'a été celle d'un artiste laborieux, d'un homme simple et bon, préoccupé avant tout de son travail. Il l'a lui-même écrite, presque au jour le jour, dans des notes rapides. La piété filiale de M. Auguste Raffet[1] lui a fait un devoir de les rassembler, de les mettre en ordre et de les compléter, et il en est sorti un livre rare, tel qu'il serait à souhaiter qu'on en possédât un semblable sur chaque artiste. Nous essayerons d'en extraire l'essentiel et de faire revivre la physionomie animée de l'homme qui a le mieux compris et le mieux rendu les guerres épiques de la Révolution et de l'Empire. Tout ce grand passé militaire respire dans son œuvre comme respirent dans les tableaux de Le Brun la majesté solennelle de Louis XIV, et dans les peintures de Boucher la grâce élégante du XVIIIe siècle. Ses dessins sont des documents, ils expliquent et ils rendent sensibles une armée merveilleuse et d'éclatantes victoires. Dans cette revue de son œuvre, la première place sera tout naturellement pour le dessinateur immortel de notre armée. Il n'a pas pourtant décrit que des soldats et des batailles; sur les dix-huit cents estampes qui composent son œuvre, neuf cents seulement sont des scènes militaires. Nous le suivrons donc dans les diverses manifestations de son génie artistique.

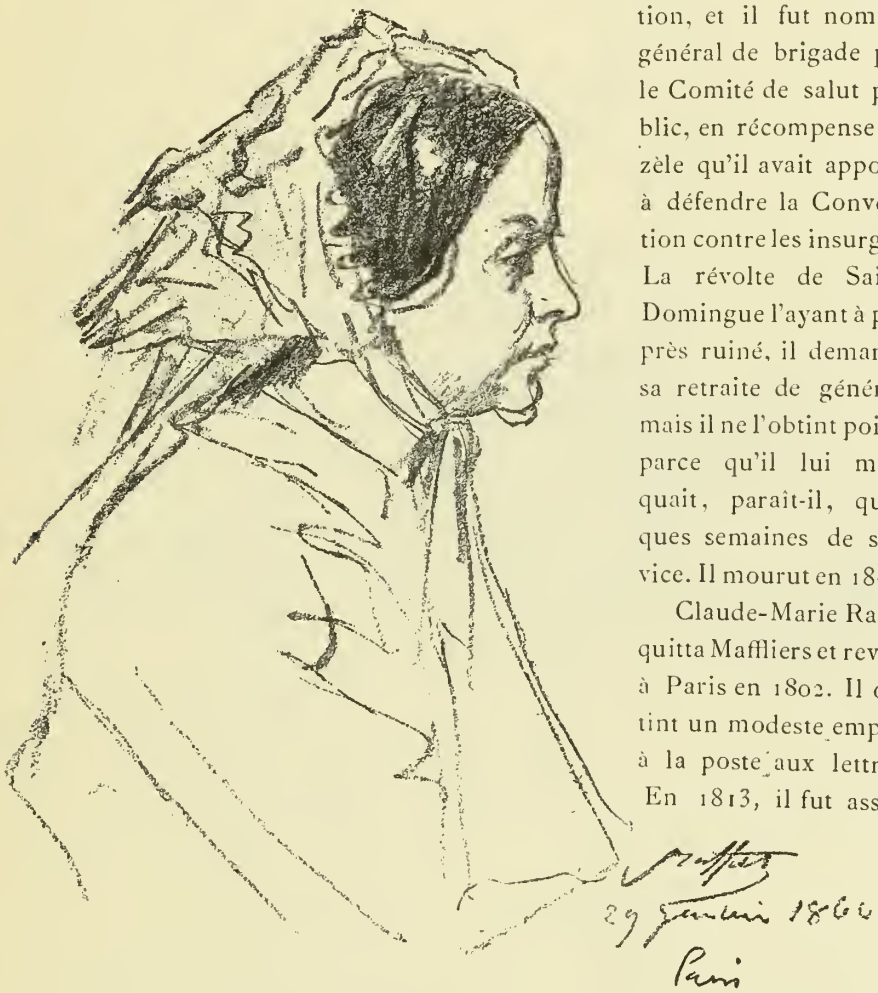
***

Denis-Auguste-Marie Raffet naquit le 1er mars 1804, au n° 18 de la rue de Jouy. Son père, Claude-Marie, enrôlé à vingt-deux ans dans un bataillon de volontaires de la garde nationale, servit plus tard dans le 9e régiment de hussards, et prit part aux campagnes de Belgique, en 1793. A sa sortie du service, il entreprit un petit commerce à Paris, puis il s'établit à Maffliers, près de l'Isle-Adam, où il épousa Marie-

1. Raffet avait épousé Mlle Marie-Anne-Laure Hargous qui, née en 1808, mourut en 1880. Il eut trois fils : l'aîné, M. Auguste Raffet, né en 1839, est bibliothécaire à à la Bibliothèque Nationale; le second, Anatole, mourut en 1844, il n'avait que trois ans et demi; le dernier, M. Charles Raffet, né en 1844, réside actuellement en Autriche-Hongrie.

Charlotte Pourquet. Il fut d'abord aidé par son frère, Nicolas Raffet, qui avait amassé quelque fortune à Saint-Domingue. Celui-ci prit une certaine part à la Révolution, et il fut nommé général de brigade par le Comité de salut public, en récompense du zèle qu'il avait apporté à défendre la Convention contre les insurgés. La révolte de Saint-Domingue l'ayant à peu près ruiné, il demanda sa retraite de général, mais il ne l'obtint point, parce qu'il lui manquait, paraît-il, quelques semaines de service. Il mourut en 1803.

Claude-Marie Raffet quitta Maffliers et revint à Paris en 1802. Il obtint un modeste emploi à la poste aux lettres. En 1813, il fut assas-



MADAME LAURE RAFFET.

Dessin de Raffet, exécuté en 1850. — (Collection de M. Auguste Raffet.)

siné dans le bois de Boulogne. Son fils, Denis Raffet, n'avait encore que neuf ans. Comme beaucoup d'enfants de son âge, à cette époque de combats incessants, il s'exerçait surtout à des jeux militaires dont les incidents

se passaient ordinairement sur les degrés de l'église Saint-Paul. Devenue veuve, sa mère le fit entrer dans une institution que dirigeait J. P. Balette, au n° 4 de la rue Beautreillis-Saint-Antoine. Il y resta quatre ans envi-

AUGUSTE RAFFET FILS.

Dessin de Raffet, exécuté le 16 avril 1840.

ron, et s'y distingua par son application. Il aimait dès lors à dessiner des soldats et des batailles, et il s'y adonnait, au grand plaisir de ses camarades. On y a vu depuis une marque certaine de sa vocation artistique. En tout cas, ces essais d'écolier attirèrent sur lui l'attention d'un amateur, M. Richer, qui engagea Mme Raffet à ne point négliger les heureuses dispositions de son fils et à lui faire prendre quelques leçons de dessin ; ce qu'elle fit, malgré la modicité de ses ressources. M. Richer essaya de ménager à l'enfant la protection du peintre Mérimée, mais il

AUGUSTE RAFFET, NÉ LE 12 MAI 1839.

Dessin de Raffet, exécuté le 15 février 1840. — (Collection de M. Auguste Raffet.)

n'y réussit point. Le jeune Raffet entra alors en apprentissage chez un tourneur en bois du faubourg Saint-Antoine. Il devint vite un excellent ouvrier, et, à dix-huit ans, il put prélever, sur son modeste salaire, de quoi payer les cours d'une petite école de dessin. Il s'y fit remarquer, et, sur la recommandation d'un de ses condisciples, il fut pris comme élève par M. Cabanel, peintre doreur et décorateur sur porcelaine.

Raffet apporta à cette profession nouvelle, où il pouvait donner carrière à ses goûts, une activité extraordinaire. Tout le jour il manie le crayon et le pinceau au compte de ses maîtres et, le soir, il prend des leçons de dessin chez Dassas-Pitou, rue du Faubourg-Saint-Martin. Le peintre en chef, M. Riban, le distingue bientôt et lui confie des travaux plus difficiles ; il s'en acquitte à merveille. Quand M. Riban quitta la maison de M. Cabanel, pour travailler chez lui, Raffet obtint, à force d'instances, l'autorisation de se fixer près de ce maître qu'il aimait. Debout dès quatre heures du matin, il faisait en sorte de compenser ainsi les trois heures qu'il dérobait à ses occupations ordinaires pour étudier chez Suisse. Le soir, il allait dessiner encore chez Dassas-Pitou, se donnant à peine six heures de repos sur vingt-quatre.

Quelques élèves de Charlet suivaient des cours à l'académie de Suisse. M. de Rudder, l'un d'eux, montra à son maître des dessins militaires qu'avait exécutés Raffet. Charlet en fut frappé et il admit Raffet dans son atelier. Au mois d'octobre 1824, après six mois passés chez Charlet, il fut reçu à l'École des Beaux-Arts. Il vivait des ressources qu'il tirait de quelques peintures faites pour M. Riban et de dessins militaires ; il les exécutait pour un amateur qu'il voyait souvent dans l'atelier de son maître. Il fut alors atteint d'une grave maladie et il ne resta pas moins de deux mois alité. Il alla passer le temps de sa convalescence à Moussy-le-Vieux, près Dammartin, où son maître Charlet aimait à se retirer pendant la saison d'été.

On peut dire qu'à cette époque les premières études de Raffet sont achevées. Il aura des maîtres encore mais il travaillera seul aussi. Il n'a point encore conquis le talent original qui fera sa réputation, mais il sait dessiner et il sait peindre. Cinq années d'un travail assidu l'ont mis à même d'essayer ses propres forces. C'est au dessin surtout qu'il s'est appliqué ; c'est là aussi qu'est son talent réel et c'est au dessin qu'il finira par revenir, et définitivement, après ces multiples essais qui sont au début de toute existence d'artiste. Ceux-là sont rares qui n'ont pas d'abord

cherché leur voie et on ne les rencontre point parmi les artistes qui doivent tout à eux-mêmes et à l'éducation de qui n'a présidé que leur seule volonté.

Tout en travaillant dans l'atelier de Charlet, Raffet, guidé par son camarade de Rudder, s'initiait à la lithographie; c'était alors pour les dessinateurs et les peintres un moyen rapide et commode de gagner quelque argent. Il fit vite des progrès et il vendit sa première lithographie, l'*Attaque d'un village*, à l'éditeur Frérot qui la lui paya vingt francs. Il fit bientôt, comme pendant, la *Prise d'un retranchement*, puis il aborda les sujets d'actualité et il continua de traiter des scènes militaires. *Robin des Bois, le Général Foy aux Champs-Élysées* sont de cette première époque. L'inexpérience s'y révèle, mais le talent s'y montre aussi.

Raffet prit la part principale dans un album que publia en 1825 l'éditeur Marino. Les deux pièces qu'il y donna furent très remarquées. La première représentait un vieux grenadier, la tête et les pieds nus, portant dans ses bras un enfant. Il se tourne vers des Cosaques qu'on aperçoit au loin et il dit : « Je le sauverai ou je perdrai la vie. » La seconde était aussi toute militaire. On y voyait un soldat blessé, assis et appuyé contre une palissade, tenant un verre qu'une vivandière lui aide à porter à ses lèvres tandis qu'elle lui dit: « Nous avons la victoire! fanfan, bois, c'est Catin qui régale ! » *La Vivandière*, *Marmont à la prise de Malte*, *Bolivar*, le *Convoi du général Foy*, *la Communion des Grecs de Missolonghi*, les *Batailles de Chacabuco, de Maïfu, de Ayacucho et de Bukkers-Hill*, sont à peu près du même temps et attestent l'activité et les progrès de Raffet.

Un premier album parut chez Moyon en 1826; il était formé d'un frontispice et de quatre pièces; Raffet y visait surtout au comique et voulait faire rire. Le bourgeois grotesque, avec ses lunettes, son uniforme de garde national, son bonnet à poil hérissé et son habit trop court qui laisse apercevoir la moitié d'un gilet rayé, est une amusante caricature. L'*Histoire de Jean-Jean*, depuis son départ de ses foyers, jusqu'à son retour, c'est la vie du soldat dans ses multiples incidents. Les divers épisodes de ce sujet varié ont été mille fois reproduits par l'imagerie, et ils décorent aujourd'hui comme autrefois les habitations rustiques. Tout y est, depuis le conscrit qui, sac au dos, le bâton à la main, fait ses adieux à sa famille, jusqu'au soldat qui montre à son vieux père ses galons de

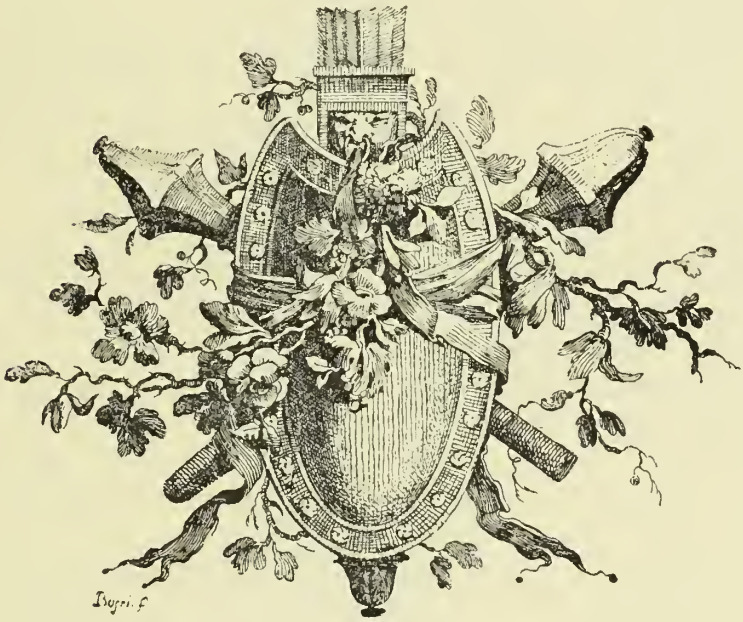
caporal tandis que sa fiancée lui saute au cou, et que la chaumière se remplit de voisins.

La réputation de Raffet ne cessa pas de grandir jusqu'en 1830, bien qu'il n'eût pas encore complètement dégagé sa manière de celle de Charlet, son maître. L'*Histoire de Napoléon*, en vingt-quatre planches, fit pressentir aux connaisseurs un grand artiste, mais les défauts y sont à côté des qualités. Les albums qu'il publia en 1827 et en 1828 attestent peut-être plus encore que les autres l'influence de Charlet. L'*Allocution devant Augsbourg* et *Napoléon à Waterloo* sont de cette époque. Ces deux pièces furent bien accueillies. On peut citer encore parmi les travaux qu'il exécuta vers le même temps les six planches des *Voitures publiques*, les dix-huit planches des *Costumes militaires* et surtout l'*Album* de 1829, qui parut chez Gihaut et dont le succès fut très vif.

Raffet, malgré d'incontestables qualités, n'a été jusqu'ici qu'un imitateur. Il s'est attaché d'abord à Vernet, puis à Bellangé et enfin à Charlet, mais il n'a pas encore trouvé sa voie. Dessinateur médiocre au début, il est devenu plus habile mais il suit toujours de près ses maîtres. Ce n'est réellement que vers 1831 ou 1832 qu'il inaugure sa seconde manière. Celle-ci est bien à lui. La révolution de juillet avait ravivé les souvenirs de la République et de l'Empire. Les vieux soldats reparaissaient dans les cérémonies publiques avec leurs costumes d'autrefois. Le drapeau aux trois couleurs était redevenu le drapeau national. On parlait de revanche et de guerre. Les anciens serviteurs de Napoléon, exilés ou écartés des affaires, reprenaient leurs places dans l'armée. Il semble que Raffet ait subi lui aussi l'influence des idées nouvelles. En tout cas, dès cette époque, il se dégage de toute imitation et il essaye, comme tous les grands artistes, de mêler dans une juste mesure le réel avec l'idéal. Il voit les soldats de la République et de l'Empire tels qu'ils étaient et tels qu'ils se montraient encore à lui sous leurs uniformes vieillis, et, tout plein des souvenirs de leur gloire, il les replace sur les champs de bataille témoins de leur héroïsme.

Avant de se consacrer pour jamais au dessin et à la lithographie, Raffet s'engagea un moment dans une voie où il ne trouva pas de succès, et il faut, sans doute, s'en réjouir. En 1829, il entra dans l'atelier du baron Gros, où il travaillait assidûment chaque jour, de sept heures du matin à midi. L'année suivante, il fut admis à l'École des Beaux-Arts, au concours de peinture. Il avait eu à traiter un sujet des plus classiques :

Le Xanthe poursuivant Achille et lançant contre lui ses vagues courroucées. Raffet n'obtint pas le prix. Il concourut de nouveau en 1832, et son esquisse : *Acte d'autorité paternelle sur Flaminius, Tribun du peuple*, lui mérita une médaille d'argent. De pareils sujets n'étaient guère propres à inspirer un artiste habile à rendre le mobile spectacle des choses contemporaines. Les éditeurs lui demandaient des dessins et des vignettes, et il revint à ses premiers travaux, à son vrai talent.



REDDITION DE MANTOUE.

Dessin de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. H. Giacomelli.

CHAPITRE II

L'Œuvre militaire de Raffet. — Les Devanciers. — Les Soldats de la République. Napoléon. — Les Soldats de l'Empire.

Les artistes se sont préoccupés de tout temps de faire revivre sur la toile ou sur le papier les grandes actions militaires dont ils avaient été les témoins ou les contemporains. Les armées vraiment pittoresques qui ont fait la guerre de Trente ans et celles qui, sous Louis XIV, ont combattu en Hollande, en Allemagne, en Italie, ont eu quelque chose de la popularité que donnent le pinceau ou le burin. Si Le Brun peignait les batailles d'Alexandre, le Bruxellois Vander Meulen, appelé à Paris par Colbert, était attaché à la personne du roi; il le suivait dans toutes ses campagnes, et il dessinait les mouvements des troupes, les villes assiégées, et même les campements. Il avait le don de saisir la réalité et il a reproduit tout ce qu'il a vu avec une vérité frappante. Le Musée de Versailles rend témoignage de son talent. *Le Siège de Maëstricht* et l'*Entrée de Louis XIV à Arras* sont les meilleures de ses œuvres. Joseph Parrocel, contemporain de Vander Meulen, fut, lui aussi, un peintre de batailles. *Le Passage du Rhin par Louis XIV* est un travail estimé.

NAPOLÉON EN ÉGYPTE.

(Affiche pour le poème de Barthélemy et Méry.)

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1835.

(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

Charles Parrocel, son fils et son élève, fut chargé de peindre les conquêtes du roi Louis XV. Ignace Parrocel, neveu de Joseph, fut au service du prince Eugène comme peintre militaire. François Casanova, qui eut pour maître Ch. Parrocel, a représenté les victoires du grand Condé. On sait aussi que Rubens a excellé dans la peinture des grands

PASSAGE DU TAGLIAMENTO.

Aquarelle de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins, (Collection de M. H. Giacomelli.)

faits historiques. Velazquez est l'auteur du fameux *Tableau des lances* ou de la reddition de Bréda. Malgré le mérite de ces œuvres diverses, on peut dire que le XIXe siècle a fait à la peinture militaire une part plus large encore.

A l'issue des guerres de l'Empire, dans le calme qui suivit les batailles, la génération qui se croyait née elle aussi pour la guerre, ne pouvant point combattre, s'appliqua à consacrer par les arts les faits

BATAILLE DES PYRAMIDES.

Croquis de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

(Collection de M. Ange Déglise.)

glorieux dont le souvenir échauffait encore tous les esprits. Gros, enlevé à l'atelier de David par la réquisition, prit à l'armée le goût de la peinture militaire, et les toiles célèbres de *Bonaparte au pont d'Arcole*, des *Pestiférés de Jaffa*, du *Champ de bataille d'Eylau*, furent reçues avec des applaudissements universels. Bellangé, son élève,

BONAPARTE GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ÉGYPTE.
Croquis de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. Léon Delorme.)

s'appliqua, comme lui, et avec plus de suite, à faire revivre les grands faits de notre histoire. L'*Entrée des Français à Mons*, *le Lendemain de Jemmapes*, la *Bataille de Fleurus*, le *Passage du Mincio*, le *Retour de l'île d'Elbe* plurent par la netteté et la vivacité du dessin. Cette peinture trop facile a été depuis justement critiquée, mais l'artiste alors suivait une voie nouvelle et l'on s'occupait des sujets plus que de l'art. En même temps il multipliait les pièces lithographiques, prodiguant les détails amusants ou curieux et les épisodes anecdotiques. On lui a justement reproché de peindre et de dessiner de chic, mais s'il a peu de couleur, et

FROM A LITHOGRAPH BY RAFFET.

THE TEMPTATION.

FROM A LITHOGRAPH BY RAFFET, IN THE POSSESSION OF ATHERTON CURTIS.

"ORDER OF THE DAY: THE BATTALION OF THE LOWER LOIRE HAS BEHAVED ITSELF SO WELL BEFORE THE ENEMY, THAT THERE WILL BE GIVEN TO EACH MAN A PAIR OF SABOTS."

"Their soldiers were badly fed, badly armed, and badly clothed." (See below.)

s'il se répète trop, il ne manque ni d'agrément ni d'esprit. Eugène Lami, dont on parle trop peu, a fait quelques-uns des meilleurs tableaux militaires du Musée de Versailles et la superbe toile de la bataille de Hondschoote, qu'on admire au Musée de Lille.

DESSIN DE RAFFET
pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. Léon Delorme.)

A la même époque, Horace Vernet essayait de faire, lui aussi, de l'histoire. Il s'inspirait de la réalité, et, dédaignant les écoles et les conventions, il aspirait à reproduire la vie telle qu'il la voyait. La peinture militaire le séduisit tout d'abord et c'est à elle qu'il consacra toute sa vie. Il a la justesse, l'imagination heureuse et facile, il sait exprimer le touchant et le comique, mais l'exécution est loin d'égaler la conception et il pèche surtout par la couleur. Il est, lui aussi, un dessinateur de mérite, et il a

1807.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1836.

DEMI-BATAILLON DE GAUCHE.... JOUE !... FEU !... CHARGEZ.

(WATERLOO.)

18 juin 1815, 6 heures du soir.

Réduction de la lithographie de Raffet.

LE RÉVEIL.

La caisse sonne, étrange,
Fortement elle retentit,
Dans leur fosse, en ressuscitent
Les vieux soldats péris.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1848.

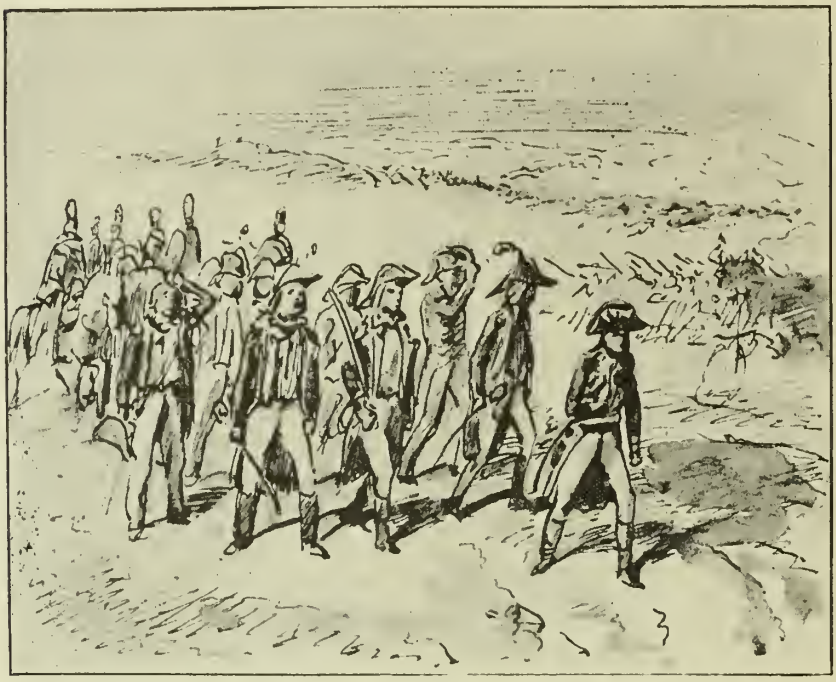
LA REVUE NOCTURNE.

C'est là la grande revue
Qu'aux Champs-Élysées,
A l'heure de minuit,
Tient César décédé!...

(SEDLITZ, poète allemand.)

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1836.

quelque chose de la veine de Charlet. Celui-ci, qui fut le maître de Raffet, acquit après des débuts pénibles une réputation extraordinaire. On peut négliger, à peu près, ses essais comme peintre, malgré le succès qu'obtinrent plusieurs de ses tableaux. Ses lithographies et ses dessins ont fait surtout sa gloire. Esprit abondant et varié, observateur profond



DESSIN DE RAFFET
pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins
(Collection de M. Léon Delorme.)

et fin, il a tout à la fois la grandeur et le naturel. Ses dessins militaires le mirent tout de suite au premier rang. Son *Grenadier de Waterloo* et ses *Illustrations du Mémorial de Sainte-Hélène* lui valurent la popularité. On ne vit longtemps les vieux soldats de la République et de l'Empire que sous l'aspect de ses *Grognards*. Tels étaient les hommes qui se disputaient la faveur du public, parmi les peintres et les dessinateurs de batailles, lorsque Raffet, leur disciple jusque-là, essaya d'être lui-même

et de marcher seul. Il puisa ses sujets, comme eux, dans une histoire encore toute récente, mais il serra de plus près la réalité, il comprit mieux le mouvement et la vie, et il apparaît aujourd'hui aux connaisseurs comme le premier parmi ceux qui ont ressuscité et glorifié nos

BATAILLE DES PYRAMIDES.

Dessin de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. Léon Delorme.)

armées. Il n'a point ouvert la voie, mais il s'y est avancé plus loin qu'aucun autre.

* * *

Raffet a représenté les batailles comme personne n'avait su le faire avant lui. Ses devanciers, comme effrayés par leur pêle-mêle et la masse

des combattants, s'arrêtaient trop souvent à l'accessoire. Regardez la plupart de nos anciennes peintures de bataille; ce sont des épisodes plutôt qu'un tableau. On ne voit au premier plan que canons démontés, chariots brisés, hommes et chevaux étendus çà et là. C'est à peine si dans le fond on aperçoit l'armée qu'un nuage enveloppe à demi. A toute cette convention Raffet a substitué la réalité elle-même. Il a replacé les combattants sur de vrais champs de bataille; c'est sur eux, sur leur attitude, dans la

LES CROIX D'HONNEUR.
Composition de Raffet pour la *Némésis* de Barthélemy

victoire comme dans la défaite, qu'il a fixé tous les regards. Chaque action reprend sa physionomie et sa vie propre. Les soldats de Jemmapes ne ressemblent pas à ceux de Wagram. L'artiste a pris l'histoire pour guide; il ne s'y est point asservi, mais il n'a jamais voulu la travestir. L'imagination ne perd point ses droits, mais la réalité a aussi les siens. La poésie a créé, autour des soldats de la République et de l'Empire, une sorte de légende; l'histoire ne l'a pas détruite. La plupart des historiens, et M. Thiers plus qu'aucun autre, en avaient l'esprit tout plein. Les soldats de l'an II, malgré la critique historique acharnée contre les

LE 18 BRUMAIRE.

Croquis de Raffet pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

(Collection de M. Léon Delorme.)

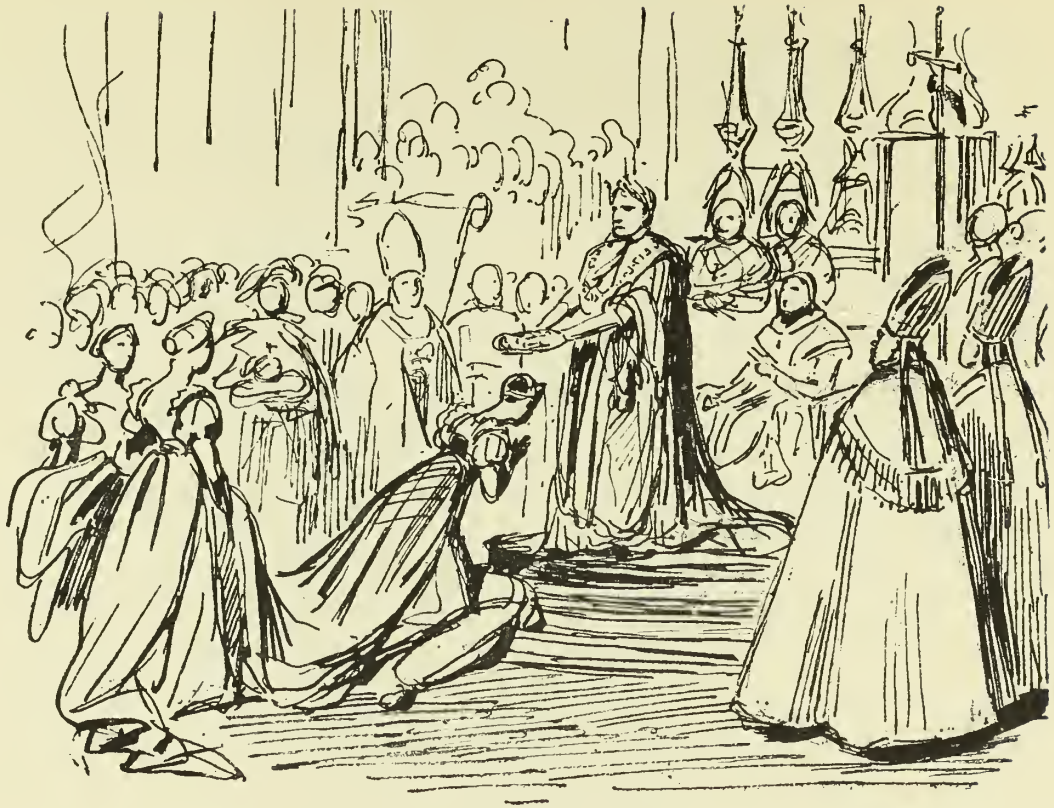
légendes, seront toujours pour nous tels que l'imagination des poètes nous les a montrés. « Étonnantes armées ! dit Michelet, quelle grande vie morale les soutenait ! On l'a vu dès 90. Elles sortirent des fédérations fraternelles. Elles étaient parties de l'autel où l'on jura la liberté du monde. Chacune d'elles, en 92, formée dans la même province et non

DESSIN DE RAFFET

pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins. — (Collection de M. Léon Delorme.)

mêlée, garda ce caractère de fraternité primitive. Chacune fut une personne. L'austère de Sambre-et-Meuse, tellement républicaine et soumise à la loi; la forte, la modeste armée du Rhin, la glorieuse patience, eurent toute la gravité du nord. Elles nous parlent encore, nous enseignent l'immolation au devoir. »

L'artiste ne s'embarrasse point des discussions de la critique. Il sait, comme le peuple, que la Convention, à l'heure où la France était attaquée sur toutes ses frontières, fit appel à toute la jeunesse; il sait que



LE SACRE.

Dessin de Raffet pour l'illustration de *l'Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins. — (Collection de M. Léon Delorme.)

ses armées improvisées, soutenues par quelques vétérans, firent face à tous les dangers, et qu'après des combats multipliés et d'éclatantes victoires, elles repoussèrent l'ennemi et reculèrent les limites de notre patrie jusqu'où s'étendait la Gaule; c'est assez pour qu'il comprenne leur héroïsme. Il sait aussi, comme tout le monde, que la tactique de ces soldats improvisés était de marcher au canon, en masse, et la baïonnette baissée; il sait encore qu'ils étaient pauvres, déguenillés, sans chaussures, et c'est assez pour qu'il nous les montre, tels que nous nous les représentons. Il traduit à nos yeux notre pensée, il nous fait presque toucher notre idéal. Telle a été l'œuvre de Raffet.

Toute la génération qui naquit vers les premières années de ce siècle, un peu plus tôt, un peu plus tard, a eu cette vision du passé. Les peintres et les dessinateurs qui l'ont traduite pour nos yeux n'en étaient pas plus fascinés que les historiens et les poètes. Michelet ne l'oublie jamais non plus que Thiers; le grave Mignet lui-même n'y échappe pas. Victor Hugo l'a rendue en quelques strophes avec une extraordinaire véhémence.

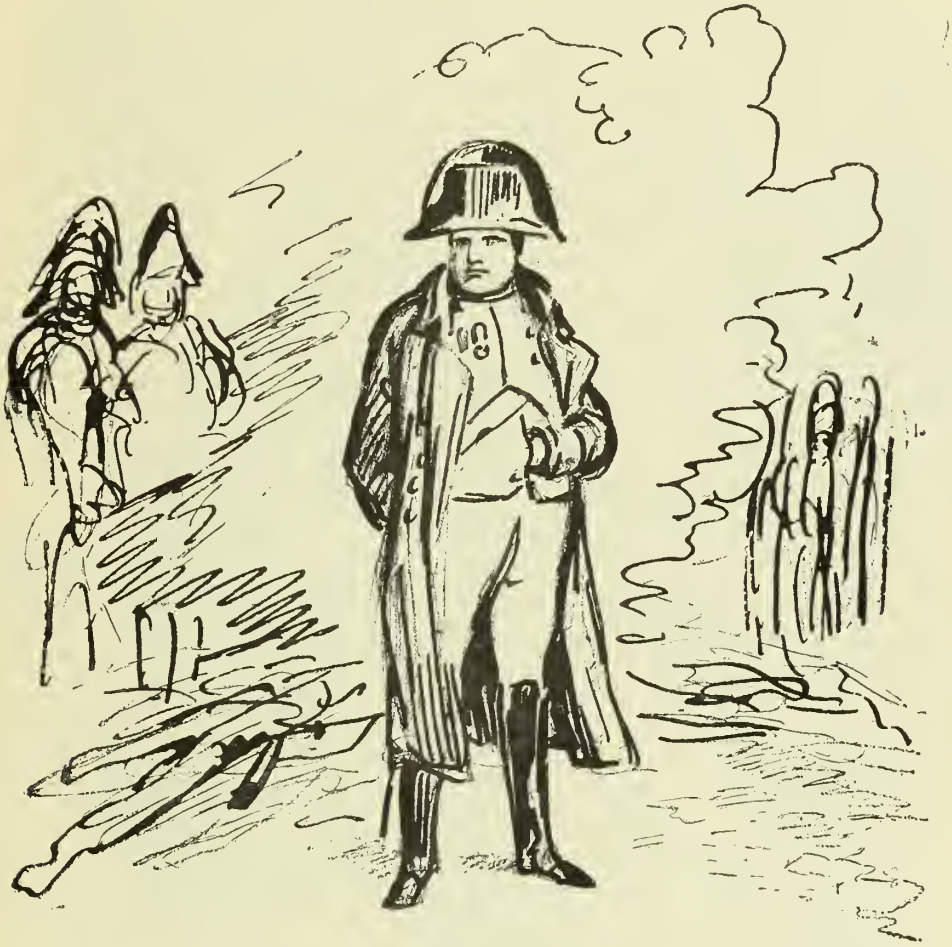
Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnant sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient fiers, joyeux, et soufflant dans les cuivres
Ainsi que des démons.

La liberté sublime emplissait leurs pensées.
Flottes prises d'assaut, frontières effacées
Sous leur pas souverain,
O France, tous les jours c'était quelque prodige,
Chocs, rencontres, combats, et Joubert sur l'Adige
Et Marceau sur le Rhin!...

Oh! que vous étiez grands au milieu des mêlées
Soldats! l'œil plein d'éclairs, faces échevelées!
Dans le noir tourbillon
Ils rayonnaient, debout, ardents, dressant la tête,
Et, comme les lions aspirant la tempête,
Quand souffle l'aquilon,

Eux, dans l'emportement de leurs luttes épiques
Ivres, ils savouraient tous les bruits héroïques!
Le fer contre le fer,
La *Marseillaise* ailée et volant dans les balles,
Les tambours, les obus, les bombes, les cymbales,
Et ton rire, ô Kléber!

C'est de la légende, plus encore que de l'histoire, on le voit assez; mais c'est ainsi que les grands faits apparaissent à distance aux généra-



DESSIN DE RAFFET
pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.
(Collection de M. Ange Déglise.)

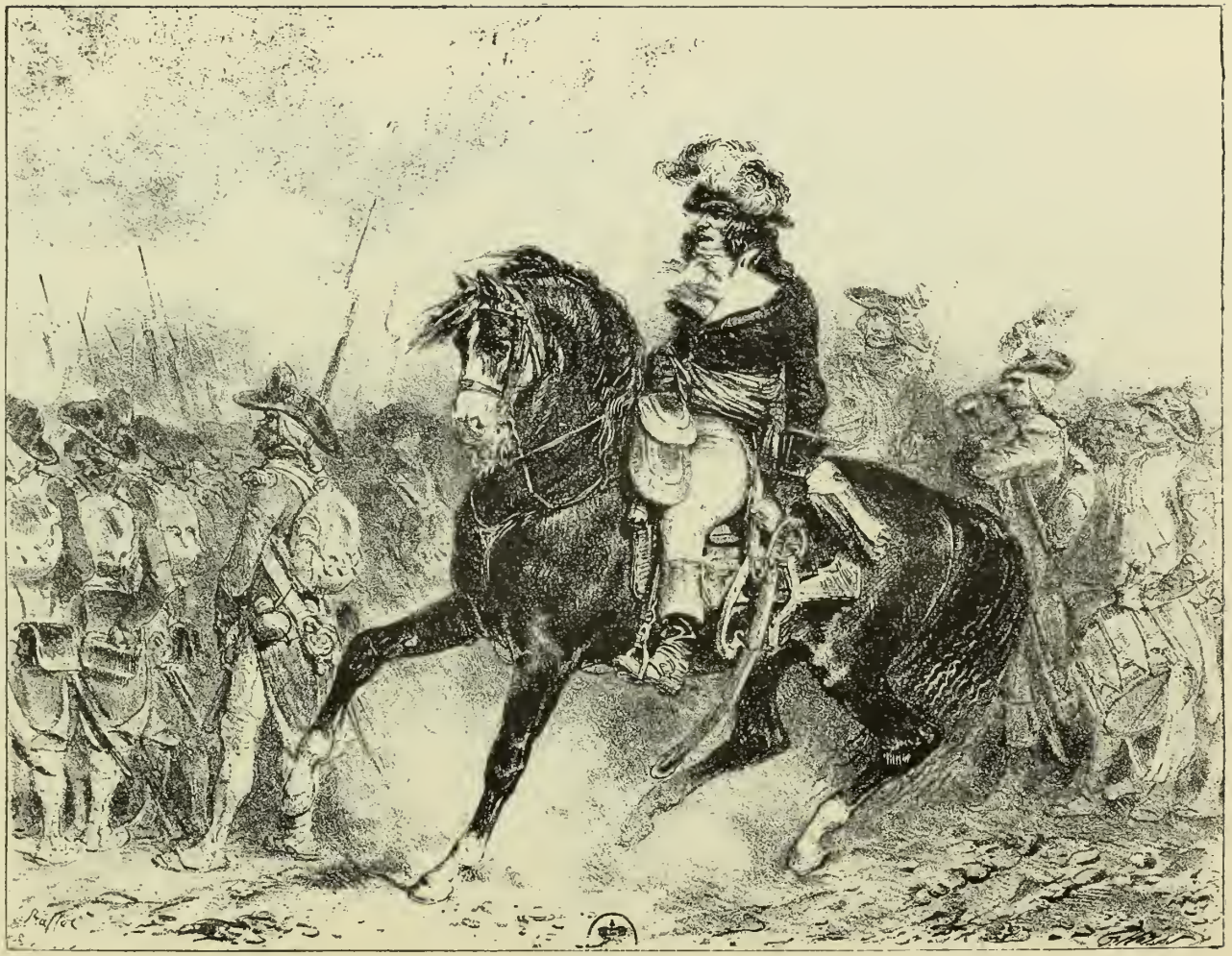
tions qui vivent dans des époques moins glorieuses, et plus calmes. La Révolution, Bonaparte, ses généraux et ses armées ont été transfigurés et agrandis, comme Charlemagne, Roland et ses compagnons de Roncevaux.

ABORDEZ L'ENNEMI FRANCHEMENT A LA BAIONNETTE.

Réduction de la lithographie de Raffet.

VIVE LA RÉPUBLIQUE! 1793.

Réduction de la lithographie de Raffet exécutée en 1831.



REPRÉSENTANT DU PEUPLE A L'ARMÉE DU RHIN. 1794.

Réduction de la lithographie de Raffet.

ÉTAT-MAJOR. 1794.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1837. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet)

Michelet se plaint qu'on ait trop accordé aux chefs et trop peu aux soldats. Si les premiers ont osé de grandes choses, c'est parce qu'ils savaient tout ce qu'ils pouvaient attendre de leurs hommes. « Arcole et bien d'autres batailles étaient insensées, sans doute, pour qui n'aurait pas eu ces hommes ; elles ne l'étaient pas pour celui qui, en commandant l'impossible, fut toujours sûr d'être obéi. » Il aurait voulu qu'on glorifiât l'armée elle-même, cette armée qui ne savait que faire son devoir ; qu'on renouvelât sa mémoire, qu'on exhumât ses souvenirs, trop longtemps absorbés dans la gloire de quelques-uns. Ce qu'il désirait, « cette œuvre de travail immense, de justice et de vérité », la seule qui pût acquitter la dette de la patrie, Raffet l'avait accomplie, sans bruit, et tout entière. Il avait multiplié les lithographies, les dessins, les vignettes ; il avait raconté l'épopée, et il en avait mis en pleine lumière les héros modestes, cette foule sans nom qui avait été l'armée. Ce qu'on demandait à l'histoire militaire, « de descendre dans les profondeurs vivantes, de pénétrer nos armées dans leur composition, dans le détail où est la vie », le crayon l'avait fait mieux que la plume et le pinceau. Seulement, l'homme qui maniait ce crayon, l'artiste qui s'était rempli de ces pensées, enivré de cet idéal, était un homme modeste, qui ne savait point faire parler à propos les voix de la réclame. L'historien de la Révolution ne semble pas s'être douté de l'œuvre grandiose de Raffet.

Cette glorieuse série des victoires républicaines, telles que les a illustrées Raffet, se trouve presque tout entière dans *le Musée de la Révolution*, dans le *Napoléon en Égypte*, de Barthélemy et Méry, et dans les histoires de l'abbé de Montgaillard, de Thiers et de Norvins. On y peut suivre notre vieille armée, depuis *Jemmapes* jusqu'au *Dernier carré de Waterloo*. Tous les soldats épiques sont là : le volontaire des premiers jours de la Révolution, le soldat des demi-brigades et les hussards qui traversent la Hollande à la suite de Pichegru. Raffet commente les textes à sa manière ; quelques mots suffisent à lui indiquer son sujet ; il sait choisir, dans cette multiplicité d'actions dont se compose une bataille, l'attaque décisive, et c'est celle-là qu'il nous rend. La lutte est engagée depuis longtemps à Jemmapes : Dumouriez, qui a réservé une partie de son armée, ordonne au centre de prendre part au combat : « Soldats ! s'écrie-t-il, voilà Jemmapes, là est l'ennemi ! En avant ! à la baïonnette ! » « La charge bat, les bataillons s'ébranlent en entonnant *la Marseillaise*. » Raffet s'inspire de ces lignes. Il nous montre Dumouriez monté sur un

CARABINIER DE L'INFANTERIE LÉGÈRE (PREMIER EMPIRE).

Aquarelle de Raffet. — (Musée du Louvre.)

cheval blanc lancé au galop ; il élève en l'air son chapeau et se tourne vers les soldats, qui débouchent à gauche en bataillons serrés, et marchent à l'ennemi ; une batterie de tambours est au premier plan. Qu'il s'agisse du *Départ d'un régiment de volontaires*, de la *Prise de la flotte hollandaise par les hussards français*, d'un combat en Vendée ou d'un épisode de cette guerre terrible, c'est toujours le même choix heureux, la même vérité à la fois saisissante et poétique.

Ce qu'il faut signaler surtout dans ces dessins de Raffet, c'est la vie dont il anime tout ce qu'il touche. Le combat qu'il représente est un vrai combat. On croit voir les hommes marcher et les chevaux courir ; les drapeaux semblent agités de frissons. Dans le cadre étroit d'une vignette, dans les dimensions exiguës d'une eau-forte ou d'une lithographie, tout est indiqué. Tantôt les bataillons s'avancent en bel ordre, tantôt ils se heurtent ; on a la préparation du combat et le fourmillement de la mêlée. Les hommes s'avancent coude à coude ; on comprend qu'un irrésistible élan les emporte ; on devine, à les voir, qu'ils s'ouvriront une trouée sanglante parmi les ennemis qu'ils vont aborder. Et quand, au lieu d'une armée ou d'un bataillon, ce sont des soldats isolés, comme ils sont vrais, exempts de toute affectation et de toute pose, tels qu'ils doivent être à la veille ou au lendemain des triomphes ! Le soldat héroïque, celui qui marche à la victoire, n'est pas mieux rendu que l'obscur fantassin au bivouac. L'artiste qui a dessiné l'un et l'autre a vu chaque chose comme elle était. Il n'a ni théorie arrêtée, ni parti pris, il ne se souvient de rien, il exprime ce qu'il voit et ce qu'il sent. Il sait être tour à tour sublime et familier, noble et comique, touchant et terrible, parce que l'homme est ainsi. L'attitude change avec les circonstances ; il suffit qu'elle soit vraie et qu'elle ne sorte point du naturel.

Raffet, comme plusieurs des plus illustres parmi ses contemporains, s'est laissé tout à fait séduire par Napoléon. Il n'a voulu voir en lui que le général incomparable qui, pendant vingt ans, a promené par toute l'Europe ses armées victorieuses. Il l'a suivi dans toute sa carrière, depuis le moment où, à Toulon, son coup d'œil juste étonnait les vieux généraux, jusqu'à Sainte-Hélène et au tombeau. « Le Corse aux cheveux plats », l'homme qui fatigua « la cavale indomptée » jusque-là et qui tomba avec elle n'est pour Raffet que le héros sans pareil, le dieu de la guerre et des batailles. Il pourrait, comme le poète, et à plus juste titre, s'écrier : « Toujours lui, lui partout. » Le général, jeune et « pâle sous

IL EST DÉFENDU DE FUMER, MAIS VOUS POUVEZ VOUS ASSEOIR.

Réduction de la lithographie de Raffet. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

DESSIN DE RAFFET

pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

(Collection de M. Léon Delorme.)

DESSIN DE RAFFET

pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon,* par M. de Norvins.

(Collection de M. Léon Delorme.

ses longs cheveux noirs », le consul « que des rêves d'empire emplissaient de merveilles », l'empereur rayonnant des jours glorieux, le vainqueur d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram, le Napoléon impassible et toujours en éveil de la campagne de France, le vaincu de Waterloo, Napoléon tout entier, en un mot, vit et respire dans l'œuvre de Raffet. Il est là dans son cadre, avec ses généraux et ses soldats. Tous renaissent, marchent, s'agitent sous le crayon de l'artiste. C'est l'épopée en miniature, avec ses combats, ses repos, ses épisodes héroïques, ses batailles et son dénouement terrible. Jamais plus merveilleuse matière ne s'est offerte au génie et jamais homme n'a pris plus de plaisir à la manier et à la façonner à son gré.

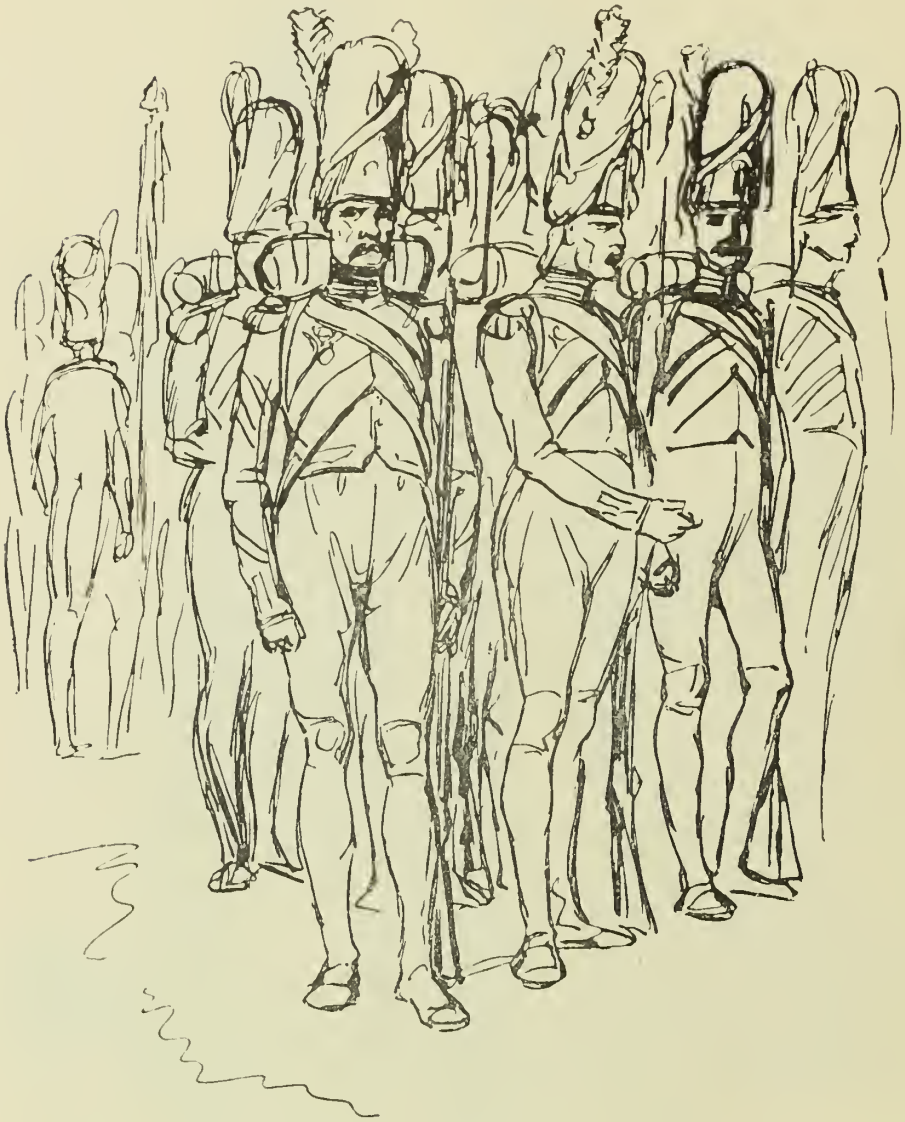
C'est dans les albums lithographiques qui parurent de 1833 à 1837 qu'il faut chercher les chefs-d'œuvre de Raffet, dessinateur de l'armée impériale. *La Main! Voltigeur; Pauvres Enfants, que Dieu prenne pitié de leur âme! Vive l'Empereur; la Pensée*, sont au nombre des meilleures pièces de l'album justement célèbre qui parut en 1834. *La Dernière Charge des lanciers rouges, à Waterloo*, en est l'œuvre capitale. « Les escadrons, piétinant des champs de blés, s'ébranlent en masse profonde; leurs rangs pressés se perdent au fond, dans la fumée des décharges ennemies; à gauche du sommet d'un plateau, l'Empereur, à cheval, assiste à ce suprême effort; au premier plan, une vivandière, agenouillée parmi des blessés et des morts amoncelés près d'une pièce de canon, dit en levant vers le ciel ses yeux remplis de larmes : « Bon Dieu! « protège nos vieux débris! »

L'album de 1835 nous montre *Bonaparte général en chef de l'armee d'Égypte*, voyageant en Syrie, assis à dos de dromadaire, un burnous flottant sur ses épaules. Celui de 1836 contient, outre *Italie* (1796) et l'*Homme du peuple, Ils grognaient et le suivaient toujours*, travail de tous points excellent et qui traduit admirablement le dévouement sans bornes des soldats pour Napoléon. « La pluie tombe à torrents; l'Empereur, à cheval et vêtu de la redingote grise, passe rêveur, la tête penchée sur la poitrine; ses grenadiers, les pieds noyés dans un sol inondé, la batterie du fusil enveloppée dans les plis de la capote, le suivent d'un pas rapide. Au fond de la plaine, que couvrent leurs rangs pressés, la silhouette indécise d'un moulin se découpe sur le ciel assombri. » Le spectacle est triste et grandiose. C'est la protestation sourde d'une armée qu'une heure de soleil suffira à réjouir et qui

GARDE CONSULAIRE.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1857.
(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.

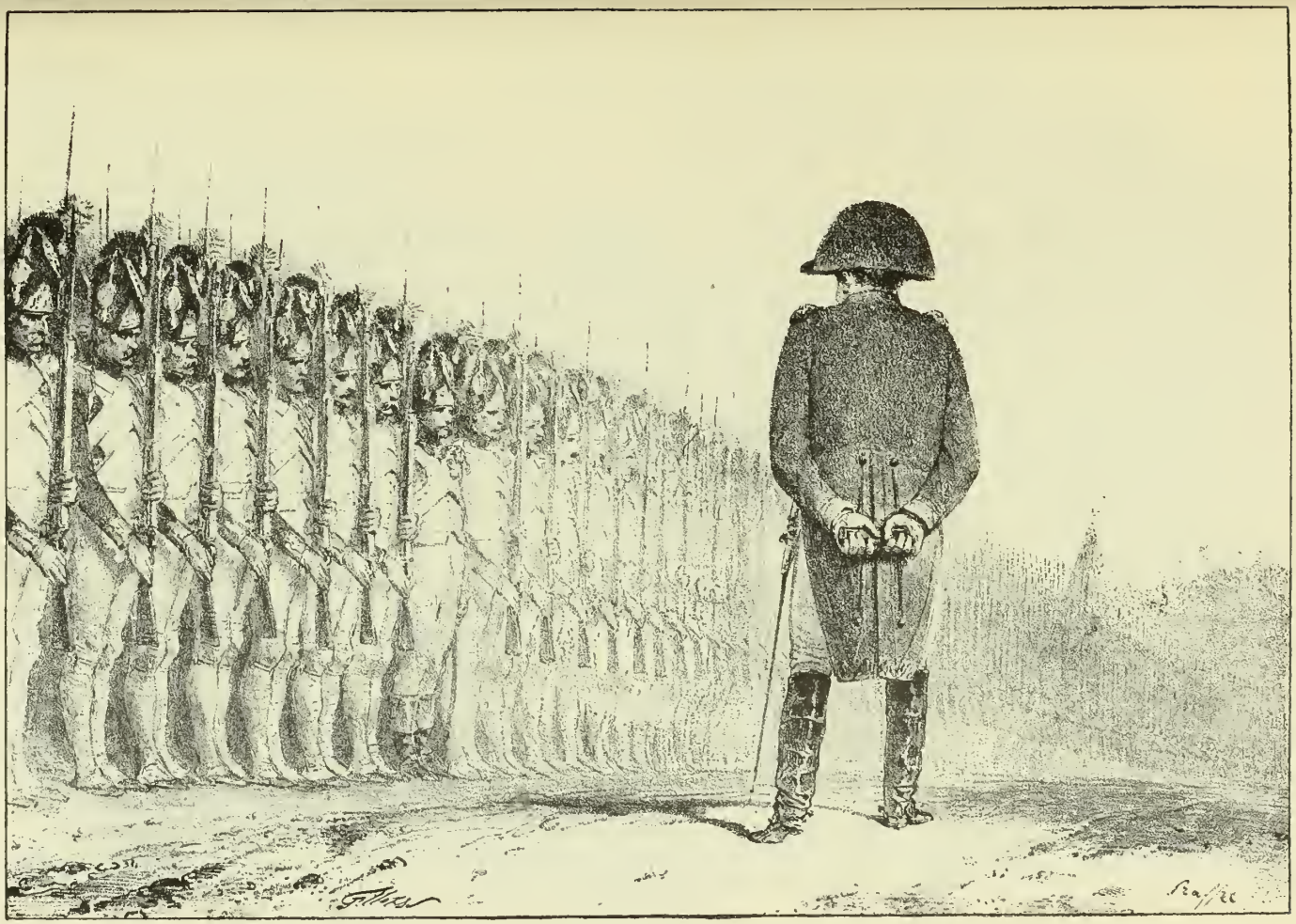
suivra « son dieu » partout où il lui plaira de la conduire et jusqu'à la mort.



GARDE IMPÉRIALE. — GRENADIERS.

Dessin de Raffet, exécuté, en 1839 pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

L'album de 1837, le plus célèbre de tous, est en entier consacré à des souvenirs militaires. Voici d'abord : *Demi-bataillon de gauche... Joue!...*



L'INSPECTION.

Réduction de la lithographie de Raffet.

L'ŒIL DU MAÎTRE.

Réduction de la lithographie de Raffet.

1813.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1836.
(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

NAPOLÉON A BAR-SUR-AUBE.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1827.

WATERLOO (18 JUIN 1815).

Réduction de la lithographie de Raffet. — (D'après l'épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

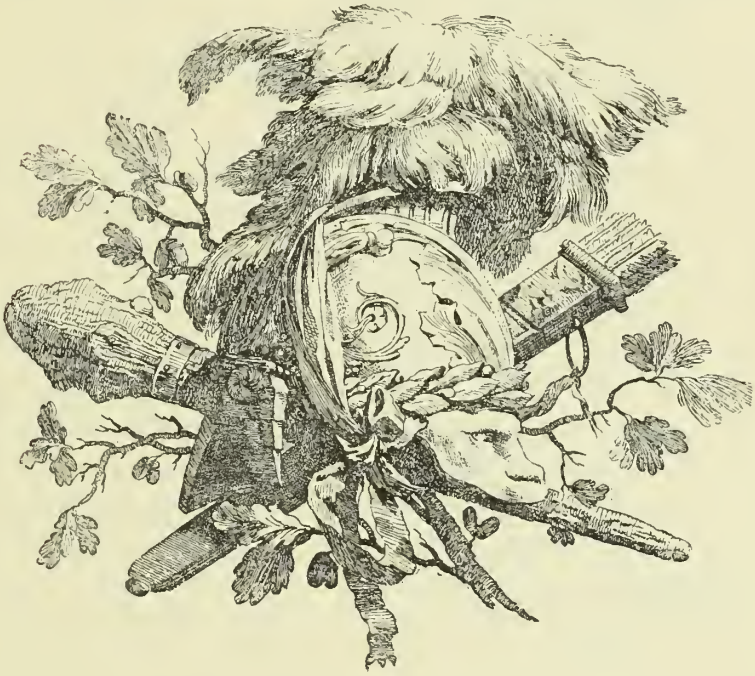
Feu!... Chargez. C'est un épisode de Waterloo; aux dernières heures de la bataille, l'empereur lui-même a mis l'épée à la main et les grenadiers sont aux prises avec l'ennemi. Puis viennent *le Lendemain du combat*, *Bautzen*, *le Camp*, *1807*, *le Guide*, et enfin *la Revue nocturne*.

C'est là la grande Revue
Qu'aux Champs-Élysées
A l'heure de minuit
Tient César décédé.

C'est, par excellence, l'œuvre poétique et populaire de Raffet. « On sait, a dit Paul de Saint-Victor, avec quelle poésie fantastique Raffet a esquissé *le Songe de Sedlitz*. L'empereur est à cheval, au milieu d'une plaine que blanchit un ciel de phosphore, entouré d'un état-major d'ombres indécises. La vieille garde se dessine en carrés grisâtres, et présente ses fusils argentés par la lune. La cavalerie des cuirassiers défile à fond de train dans un nuage de poussière. En avant galope le trompette; il sonne la diane de la parade funéraire, comme un ange de jugement dernier. Les cavaliers flottent entre la vie et la mort, entre la réalité et le rêve. Leurs visages couleur de terre se renfrognent sous des casques rongés par la rouille, de longues moustaches blanchies, pareilles à des touffes d'herbes de cimetière, retombent sur leurs lèvres creuses. Leurs chevaux, hérissés et maigres, allongent des jambes décharnées, etc. » Théophile Gautier n'était pas moins enthousiaste « de cette lithographie fantastique qui est assurément une des plus originales et des plus épiques compositions de notre époque. Sur cette pierre étrange, toutes les formes sont fondues en brume vaporeuse; ce n'est pas dessiné avec un crayon, mais avec un rayon de lune taillé. »

C'est dans les ouvrages ornés de vignettes gravées pour la librairie d'après les dessins de Raffet que l'histoire de l'Empire est surtout écrite et comme jour par jour. L'ouvrage médiocre de l'abbé de Montgaillard doit son prix à l'illustrateur, mais c'est particulièrement dans *l'Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins, que Raffet s'est prodigué. La vie militaire de l'empereur est tout entière dans ce volume orné de trois cent cinquante et une vignettes, et les compositions remarquables y abondent. Nous y voyons *Bonaparte lieutenant d'artillerie au régiment de La Fère*, puis le général des guerres d'Italie et de la campagne d'Égypte; l'empereur triomphant d'Austerlitz, les sombres journées de la guerre de Russie, la retraite de 1813, les rudes batailles de la campagne de France, les adieux

de Fontainebleau et le retour de l'île d'Elbe. C'est l'épopée tout entière. Dans ces cadres étroits, Raffet semble toujours à son aise et le naturel ne lui fait jamais défaut. Le sentiment de la guerre se révèle partout et le soldat y apparaît, en toute vérité, figure et costume. L'artiste a été pris par son sujet; il l'a vu, il l'a aimé et il l'a rendu avec une justesse, une fougue, une poésie étonnantes. Il y a de l'âme dans ses dessins; la tête et la main ne suffisent point à de pareils travaux; le cœur y a sa part. Si c'est lui qui fait les grands orateurs, c'est lui aussi qui fait les grands artistes. Raffet a aimé nos soldats; il a triomphé avec eux, il a souffert de leurs défaites et il les a pleurées; il a espéré les grandes revanches et il lui a été donné de les voir. Il s'est mis tout entier dans son œuvre et c'est le secret de la vie dont elle est toute pleine.



LE CHOUAN

Composition de Raffet pour la *Némésis* de Barthélemy.

CHAPITRE III

L'Armée nouvelle. — Siège d'Anvers. — Retraite de Constantine.
Prise de Constantine. — Siège de Rome. — Guerre d'Italie.

La merveilleuse activité de Raffet ne se dépensait pas tout entière autour des armées de la République et de l'Empire. Au moment même où il venait de conquérir toute son originalité et tout son talent, la jeune armée constituée par la Restauration et développée par le Gouvernement de Juillet s'illustrait, elle aussi, par des exploits dignes de mémoire et appelait sur elle l'attention de tous. Raffet a été, à sa manière, l'historiographe de cette armée. Il l'a suivie dans plusieurs de ses campagnes et il l'a représentée telle qu'elle était, héroïque, dévouée, patiente, admirablement propre à cette guerre de surprises, de combats acharnés et de fatigues qui fut la guerre d'Afrique.

L'album de 1833 est consacré au siège de la citadelle d'Anvers. Ce sont des dessins faits d'après nature. Raffet avait été autorisé à suivre

l'armée. Bien accueilli par le général Haxo, il put assister à une partie des opérations de ce siège qui dura du 29 novembre au 23 décembre 1832. L'album est formé d'un frontispice et de vingt-quatre pièces. Le frontispice exprime bien le caractère de ce siège où les belligérants étaient des adversaires bien plus que des ennemis. « Sans rancune ! » dit un grenadier français à un canonnier hollandais dont il serre la main ; celui-ci, le bras en écharpe, est assis sur un affût. On aperçoit au fond, au milieu des faisceaux, les soldats des deux nations qui fraternisent. Le choix des sujets est tout à fait heureux. On a là toutes les péripéties d'un siège, les grands faits et les épisodes. Ce sont d'abord les travaux de blindage et l'établissement des batteries, puis les tranchées avec les incidents de cette vie souterraine, les combats aux approches de la citadelle, la reddition et l'aspect des ruines; en un mot, tout un tableau d'ensemble d'une guerre de siège, avec ses multiples épisodes. Raffet s'est ingénié à la reproduire dans toute sa vérité. A cet égard, rien n'est plus significatif que la planche qui représente la reddition de la citadelle d'Anvers. Vainqueurs et vaincus ne songent guère à prendre des attitudes qui conviennent à leur situation. Les Français, soldats de toutes armes et cantinières, battent des mains, agitent leurs

SOLDAT FRANÇAIS
Dessin de Raffet, exécuté en octobre 1836.

schakos ou élèvent en l'air des bouteilles; ils saluent les Hollandais, qui, rassemblés sur les remparts, répondent à leurs acclamations. Le dénouement, on le voit, ressemble à l'exposition. On s'est battu, mais on ne se haïssait pas, et l'on a appris à s'estimer. C'est ainsi que, par quelques scènes habilement choisies, l'artiste savait traduire les faits dans toute

SPAHIS

Dessin de Raffet, exécuté le 2 mars 1843, pour l'illustration de l'*Algérie*, de Galibert.

leur vérité. Il n'en négligeait ni la réalité matérielle ni le sens historique et moral.

La guerre d'Afrique offrit à Raffet des sujets d'un intérêt plus dramatique encore et d'une plus rare variété. Le pittoresque des costumes arabes le séduisit comme il avait séduit les peintres, ses contemporains. C'étaient d'autres hommes qui s'offraient à eux, avec un décor oriental, en un temps où le romantisme avait déjà mis toutes ces nouveautés à la

« A NOUS, DEUXIÈME LÉGER ! » RETRAITE DE CONSTANTINE (24 NOVEMBRE 1836).

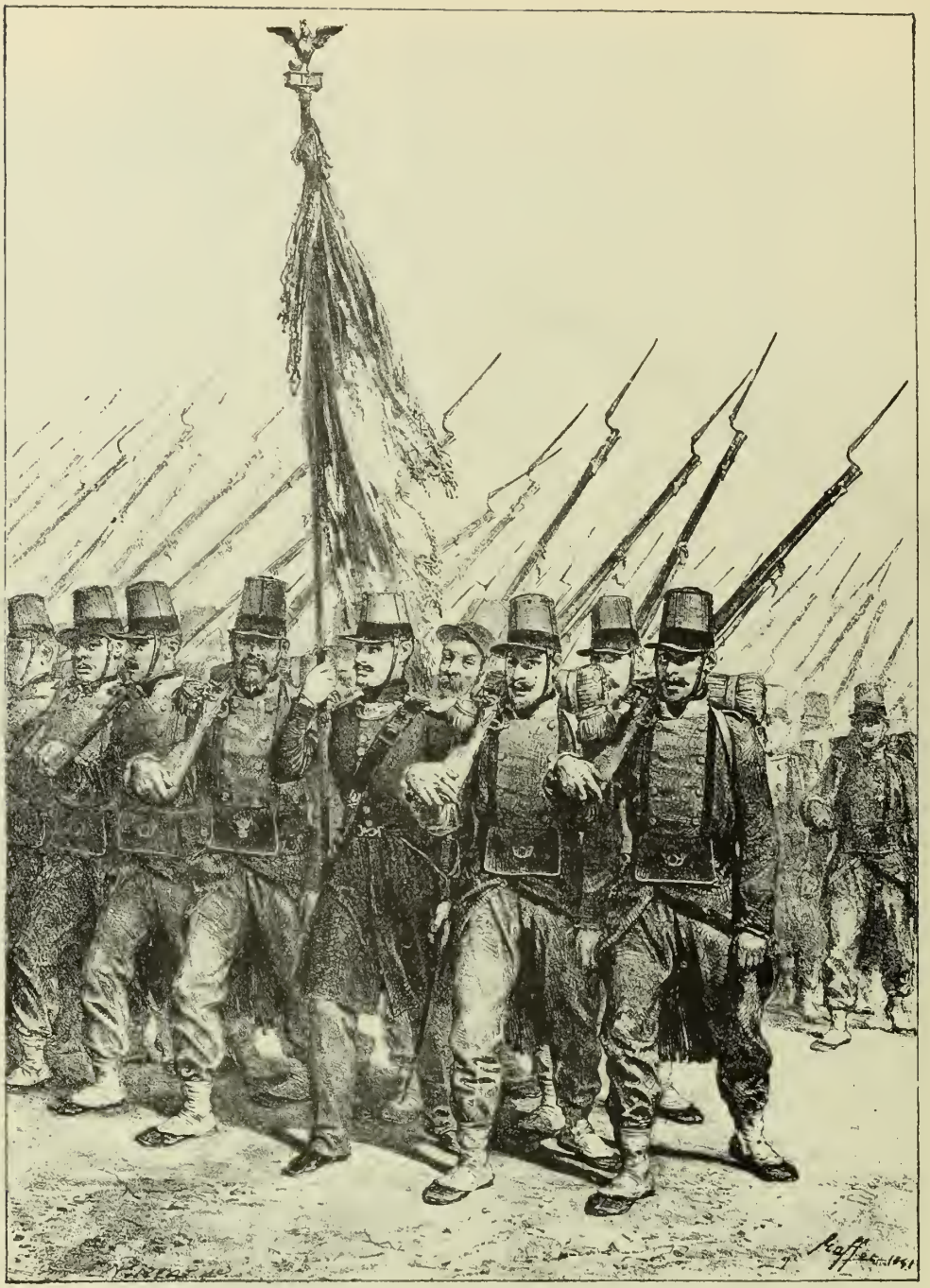
Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1837.

FUITE DES ARABES DE CONSTANTINE (13 OCTOBRE 1837).

COMBAT D'OUED-ALLEG (31 DÉCEMBRE 1839).

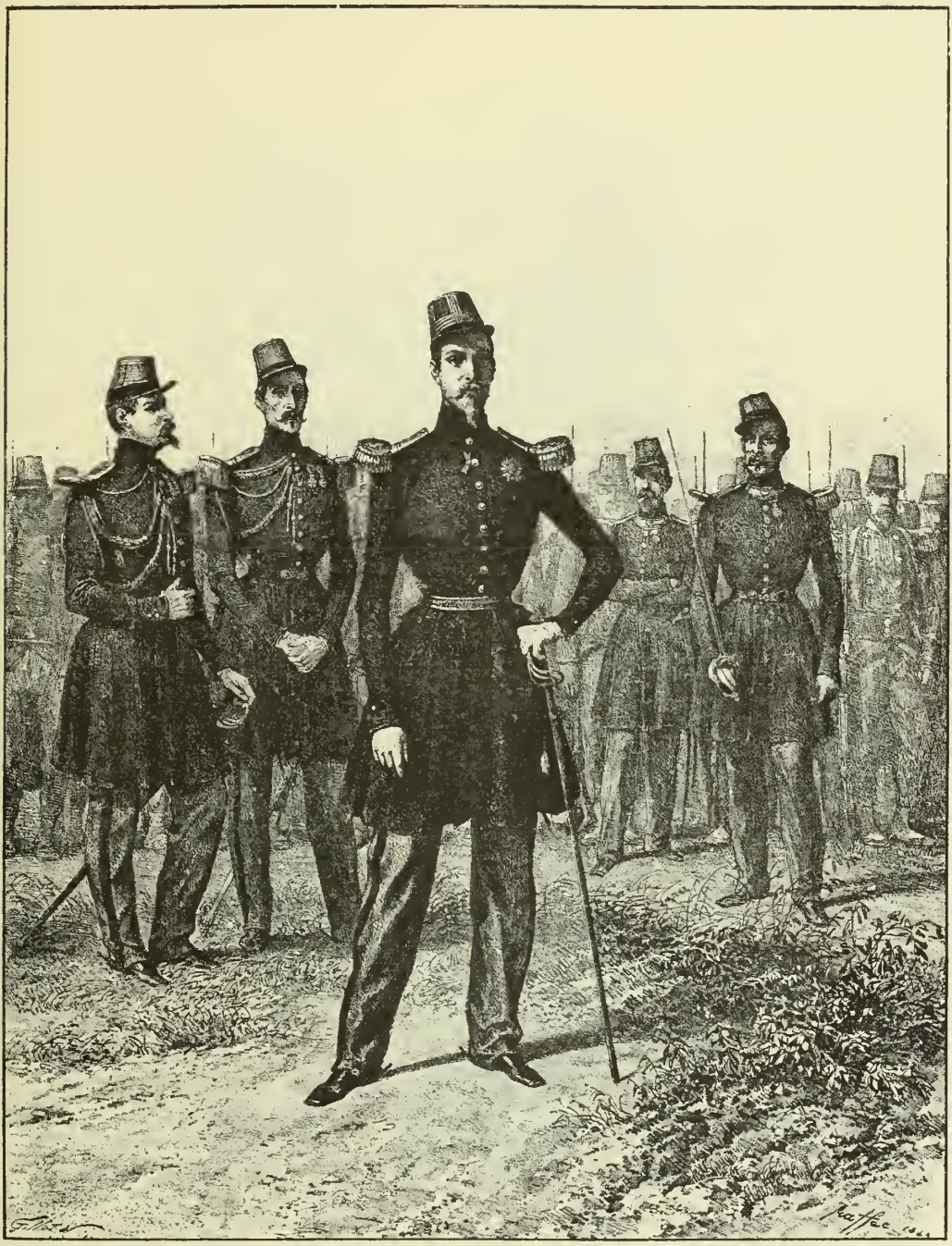
« Le colonel Changarnier ayant formé les deux bataillons du 2e léger en colonne, par division, les lance au pas de course sur l'infanterie régulière arabe. Le maréchal Valée, à la tête du 1er chasseurs, appuya le mouvement. L'ennemi, culbuté, ne trouva de salut que derrière la Chiffa... »

Réduction de la lithographie de Raffet.



LE DRAPEAU DU 17e LÉGER (13 SEPTEMBRE 1841).

Réduction de la lithographie de Raffet.



SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC D'AUMALE (1843).

Réduction de la lithographie de Raffet. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

PIÉMONTAIS REVENANT DE NOVARE

Croquis pris par Raffet sur la route de Novare à Turin, le 26 mars 1849.

FOURGON PIÉMONTAIS.

Croquis pris par Raffet près de Gênes, le 17 avril 1840.

DÉPART DU GRAND-DUC DE TOSCANE ET DE SA FAMILLE.

Croquis pris par Raffet lors du passage du cortège à San Donato, le 27 avril 1859.

OFFICIER GÉNÉRAL AUTRICHIEN. (PORTRAIT DU BARON D'ASPRE, GÉNÉRAL D'ARTILLERIE.)

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1849.

(D'aprés une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

OFFICIERS AUTRICHIENS AU CAFÉ.

Dessin exécuté d'après nature à Pise, par Raffet, le 8 mai 1849.

DISTRIBUTION DE MÉDAILLES A DES SOLDATS AUTRICHIENS.

Dessiné à Pise, par Raffet, le 9 mai 1849.

CAMPEMENT D'AUTRICHIENS, PRÈS LIVOURNE.

Croquis pris par Raffet le 10 mai 1849.

LIVOURNAIS FUSILLÉS

Dessin de Raffet, exécuté le 11 mai 1849.

mode. Les rudes cuirassiers et les dragons chevelus des armées de Napoléon faisaient place aux cavaliers arabes enveloppés de burnous et à nos légers chasseurs. On n'avait plus les carrés ardents de la garde impériale, mais d'impétueuses chevauchées :

PORTE-DRAPEAU AUTRICHIEN.
Croquis de Raffet
pris à Livourne, le 11 mai 1849.

De multiples combats dans les déserts brûlants
Où l'Arabe fuyard, qui recule à pas lents,
Autour de nos soldats que la fièvre décime
Rampe, le sabre au poing, sous les buissons sanglants.

Une telle matière était pour séduire Raffet, et il la façonna avec amour. Il n'eut pas, comme Horace Vernet, le loisir de visiter à plusieurs reprises la terre d'Afrique et de s'y promener avec deux bataillons pour escorte. C'est dans les récits militaires, dans les croquis que lui faisaient parvenir des officiers, qu'il étudia les hommes et les choses, et il y réussit à ce point qu'il égala et même dépassa ceux qui avaient vu de près ces spectacles. Plus que Vernet lui-même, il est par excellence l'illustrateur « de cette guerre d'Afrique, où tout se dissémine et s'étend, où les choses ne se décident point comme dans une grande guerre par le génie d'un seul, par le concert de quelques-uns et par du canon. »

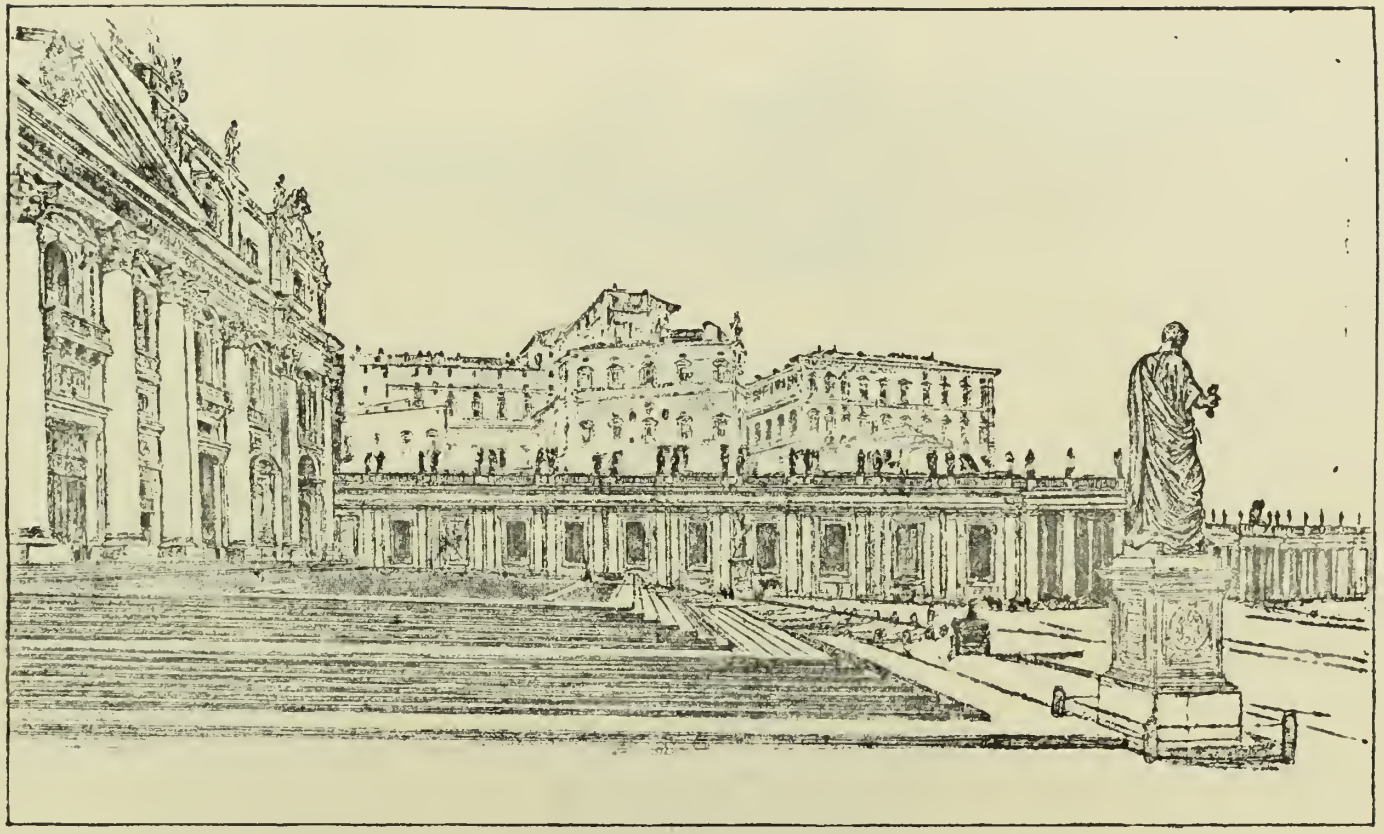
C'est tout un poème que l'histoire de la retraite de Constantine et de la prise de cette ville, et Raffet l'a retracé à sa manière, avec le génie et l'entrain d'un vrai poète. On sait que le maréchal Clauzel, après une brillante expédition contre Mascara et après la prise de Tlemcen, débarrassé un moment des attaques d'Abd-el-Kader, voulut en profiter pour s'emparer de Constantine. Il se mit en marche avec des forces insuffisantes, par des chemins difficiles, et sous des pluies battantes.

Quand il arriva devant la ville, sa petite troupe avait déjà fait des pertes considérables. Il ne fallait point songer à faire avec quelques milliers d'hommes, presque sans matériel et sans vivres, le siège régulier d'une ville, juchée sur un rocher, protégée par un torrent profond et défendue par une multitude d'Arabes. Le maréchal résolut de l'emporter d'assaut. Toutes les attaques furent repoussées. Il fallut alors opérer une retraite des plus difficiles et pendant de longs jours faire face à la cavalerie ennemie qui multipliait ses attaques. Clauzel y réussit à force d'habileté, de courage et de sang-froid, et il fut dignement secondé par le chef de bataillon Changarnier.

POSTE DE HUSSARDS AUTRICHIENS.

Croquis de Raffet, pris à Livourne, le 11 mai 1849.

Le frontispice de la *Retraite de Constantine* représente quelques fantassins marchant en tirailleurs. L'un d'eux a la tête enveloppée d'un mouchoir, il étend le bras vers la gauche, où l'on aperçoit au loin des cavaliers arabes, et il dit : *Nous reprendrons ça au printemps.* La première et la seconde planche racontent la gloire du 2e léger et de son héroïque commandant. Ils défendent des blessés contre l'ennemi et ils soutiennent une charge impétueuse d'Arabes qui, lancés de toute la vitesse de leurs chevaux, essayent vainement de rompre nos carrés sur les baïonnettes desquels ils viennent se briser. Puis c'est l'épisode touchant, le *Trait d'humanité du capitaine Peyronny* qui, sous une pluie battante, un burnous flottant par-dessus son uniforme, conduit par la bride son



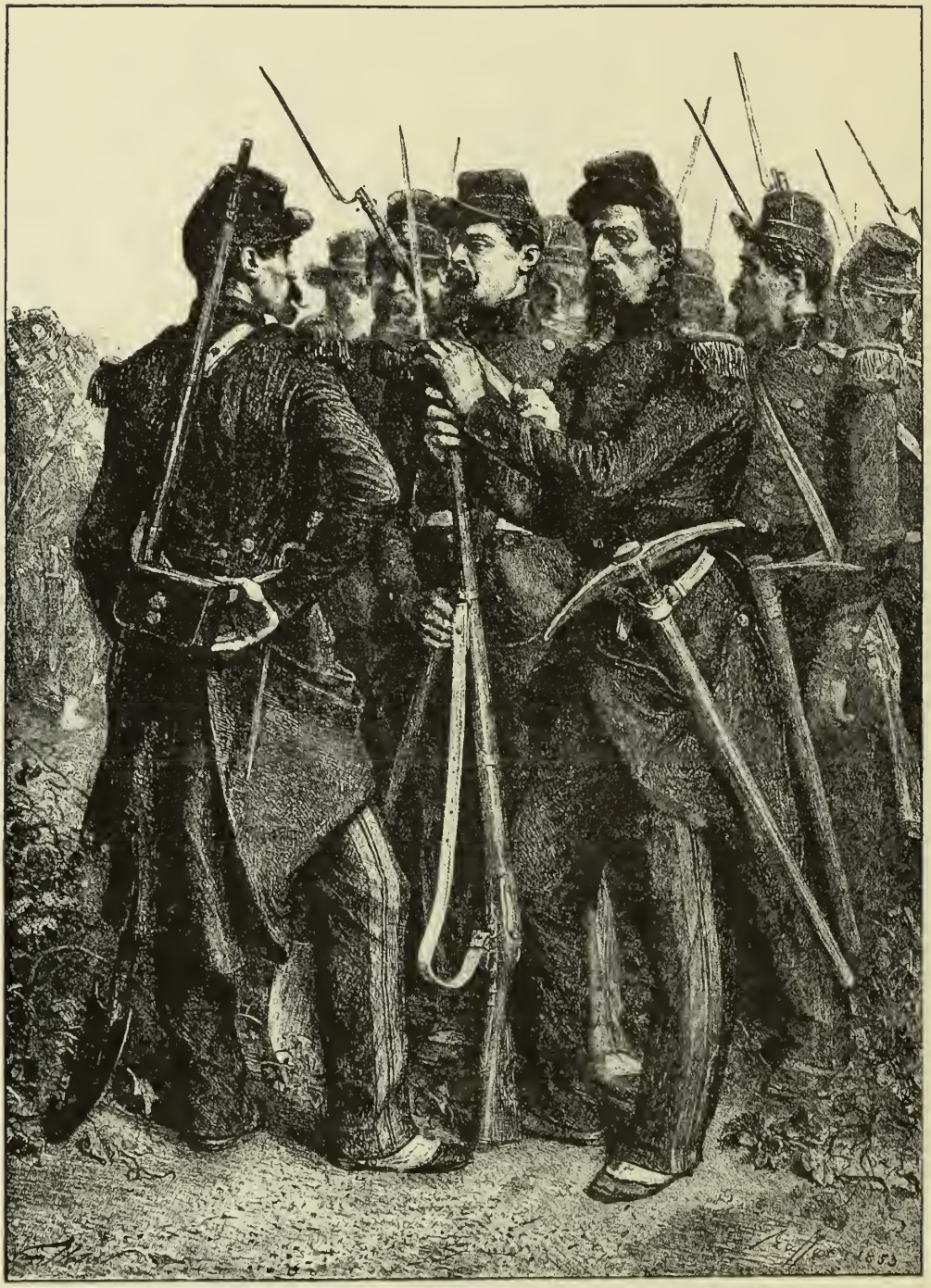
VUE DE SAINT-PIERRE DE ROME, PRISE EN FACE DU VATICAN.

Réduction d'un dessin de Raflet, exécuté en 1850. — (Collection de M. Auguste Raflet.)

PRÊTS A PARTIR POUR LA VILLE ÉTERNELLE. — CIVITA-VECCHIA, 28 AVRIL 1849.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1850.

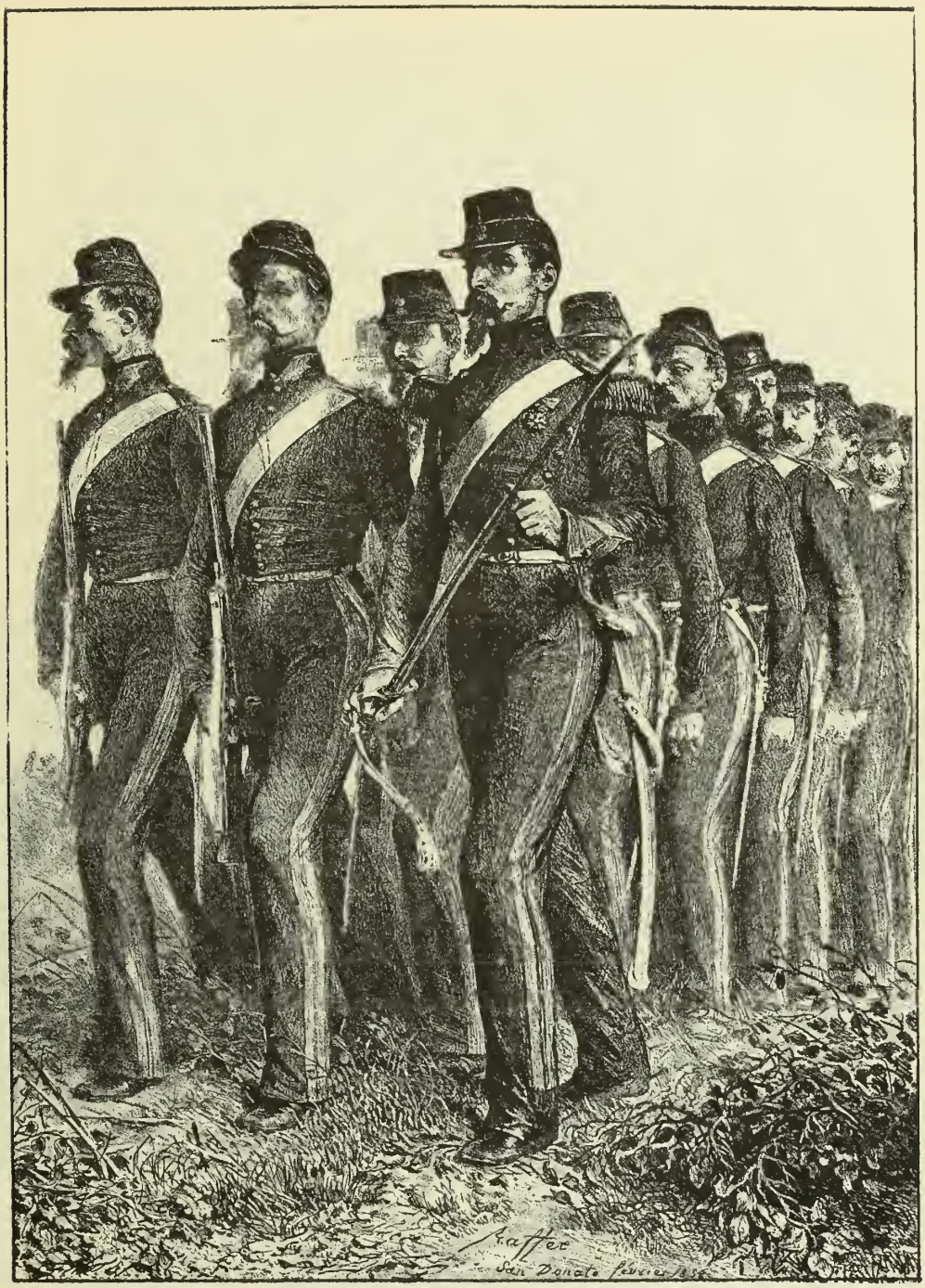
(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)



SAPEURS-MINEURS. — TENUE DE TRAVAIL. — DÉPÔT DE TRANCHÉE.

SIÈGE DE ROME, 4 JUIN 1849.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1853. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)



ARTILLEURS ALLANT PRENDRE LE SERVICE DES BATTERIES N° 1 ET N° 2.

SIÈGE DE ROME, 5 JUIN 1849.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée à San Donato, en février 1858.

(D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

propre cheval qu'il vient de céder à un fantassin blessé. Citons aussi *l'Embuscade*, une scène entre mille de ces guerres d'escarmouches et de surprises, où les Arabes, croyant tomber sur une sentinelle perdue, sont reçus à bout portant par un détachement d'infanterie embusqué dans une ravine.

Le frontispice et les douze pièces qui racontent le second siège et la prise de Constantine sont disposés dans un ordre absolument méthodique. Aucun des actes de ce drame terrible n'est oublié, et toutes les péripéties en sont mises en pleine lumière. *Nous reprendrons ça au printemps*, avait dit le fantassin de la retraite ; *Ils ont tenu parole*, dit le nouveau frontispice. On assiste d'abord à la marche sur Constantine. L'armée, divisée en deux masses principales, entre lesquelles est l'artillerie, s'avance, flanquée de tirailleurs; des cavaliers arabes, rassemblés çà et là, sur des rochers, signalent l'approche de l'ennemi. Les Français prennent ensuite position devant Constantine, où les Arabes établissent de nouvelles batteries. La mort du général Damrémont, à la veille de l'assaut et quand tout est prêt pour en finir, est une pièce tout à fait frappante. L'assaut, on le sait, ne fut point retardé par la mort du gouverneur. Le général Valée, qui prit le commandement, foudroya les remparts de boulets et, la brèche faite, il ordonna l'assaut.

Saint-Arnaud, alors capitaine, a raconté cette glorieuse journée dans des lettres où semble avoir passé quelque chose de l'ardeur héroïque qui animait les soldats de Constantine. Sa prose rivalise avec le crayon de Raffet. Qu'on lise cette page et qu'on feuillette l'album, on y verra que le soldat et l'artiste sont soutenus par un même enthousiasme. « Le bienheureux signal est donné, la charge bat de toutes parts... Le brave Lamoricière s'élance avec ses zouaves. Lui et le commandant Vieux, du génie, suivis du capitaine Garderens qui porte un drapeau, gravissent la brèche, où les couleurs françaises flottent glorieuses. En quelques minutes, la première colonne couronne la brèche. La deuxième est prête à s'élancer quand la brèche sera débarrassée par la première qui pénétrera dans la ville. Mais en arrivant sur la brèche, au lieu de pouvoir pénétrer dans la ville comme on le croyait, la colonne est arrêtée par un deuxième mur d'enceinte. Toutes les murailles, toutes les maisons, toutes les fenêtres sont garnies de turbans. C'est une mer de feu que l'on a devant soi. Les Français tombent mais ne reculent pas. A ce nouvel obstacle, le cri : Des échelles! des échelles! est partout répété. Le génie dirige ses

ole Raffet N° 111

J.-A. KLEIN (1792-1875)

77. — L'attelage. Aquarelle, signée et datée.

Jean-Émile LABOUREUR *(Contemporai*

78. — L'Ecaillère. Aquarelle. Etude pour la gra

Sébastien LE CLERC (1637-1714)

79. — Esther devant Assuérus. Sanguine et lavis (*Coll. P. Malbey*).

LECLERC DES GOBELINS (1734-178

80. — Etudes de paysannes a la fontaine. Sanguin
81. — Groupe de quatre paysans. Sanguine

Alphonse LEGROS (1837-1899)

82. — Femme nue assise. Sanguine.

Ottavio LEONI (1578-1626)

83. — Portrait d'homme. Pierre noire (*Coll. P.-L*
84. — Portrait présumé de Lorenzo Cenami. Pie rehaussée de blanc sur papier bis.

Charles-Louis LESAINT (1795-1850)

85. — Intérieur d'abbaye normande. Aquarelle, si

A.-F. VAN DER MEULEN (1632-169

86. — Etude de cheval blessé. Sanguine.

Jean-François MILLET (1814-1875)

GARDE DE TRANCHÉE DÉTACHÉE EN AVANT POUR LA PROTECTION DES TRAVAILLEURS. — SIÈGE DE ROME.

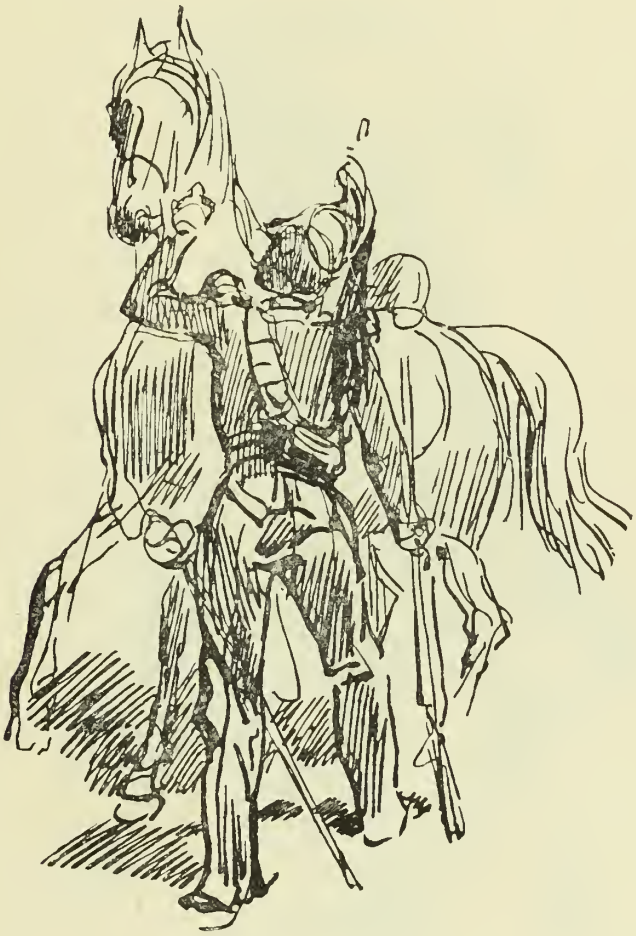
Réduction d'un dessin à la plume, de Raflet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)

braves soldats sur la brèche ; ils sont pourvus d'échelles, de haches, de cordes, de sacs à poudre. Alors seulement, et il s'est écoulé un grand quart d'heure depuis que la colonne est partie, temps qui nous a paru

ÉTUDE DE DRAGON,
exécutée par Raffet, le 3 décembre 1854, pour le *Siège de Rome*.

bien long ; alors le général donna l'ordre à la deuxième colonne de faire son mouvement. Pendant que nous gravissions la brèche, les Français qui étaient dans la ville sont arrêtés court par une mitraillade infernale. Les Turcs, beaucoup plus nombreux, s'élancent de toutes parts sur nos

soldats que la mitraille a surpris et arrêtés; et malgré les cris et les menaces des officiers qu'ils entraînent eux-mêmes, nos soldats sont ramenés aussi vivement qu'ils étaient entrés. Les cris de : « En avant! »



ÉTUDE DE DRAGON,
exécutée par Raffet, le 3 décembre 1854, pour le *Siège de Rome*.

poussés avec énergie, ce tumulte de fuite attirent Lamoricière, suivi d'un renfort, et il arrive pour voir les Turcs poussant les nôtres l'épée dans les reins, nos soldats tomber les uns sur les autres pêle-mêle avec les officiers, enfin un désordre épouvantable. Lamoricière s'élance, le sabre à

la main. Nous sommes arrivés au haut de la brèche. C'est dans ce moment qu'eut lieu la triple explosion... Un silence de mort succède un instant

ÉTUDE DE DRAGON,
exécutée par Raffet, le 3 décembre 1854, pour le *Siège de Rome*.

au tumulte. Ceux qui restent debout, repoussés par la force de l'explosion, cherchent un point d'appui sur leurs sabres, leurs voisins ou le mur à gauche. Les plus près du haut de la brèche essuient leurs yeux

pleins de terre, de poussière et de poudre, et sont un moment suffoqués. Mais alors s'offre à tous les yeux le plus horrible spectacle. Les malheu-

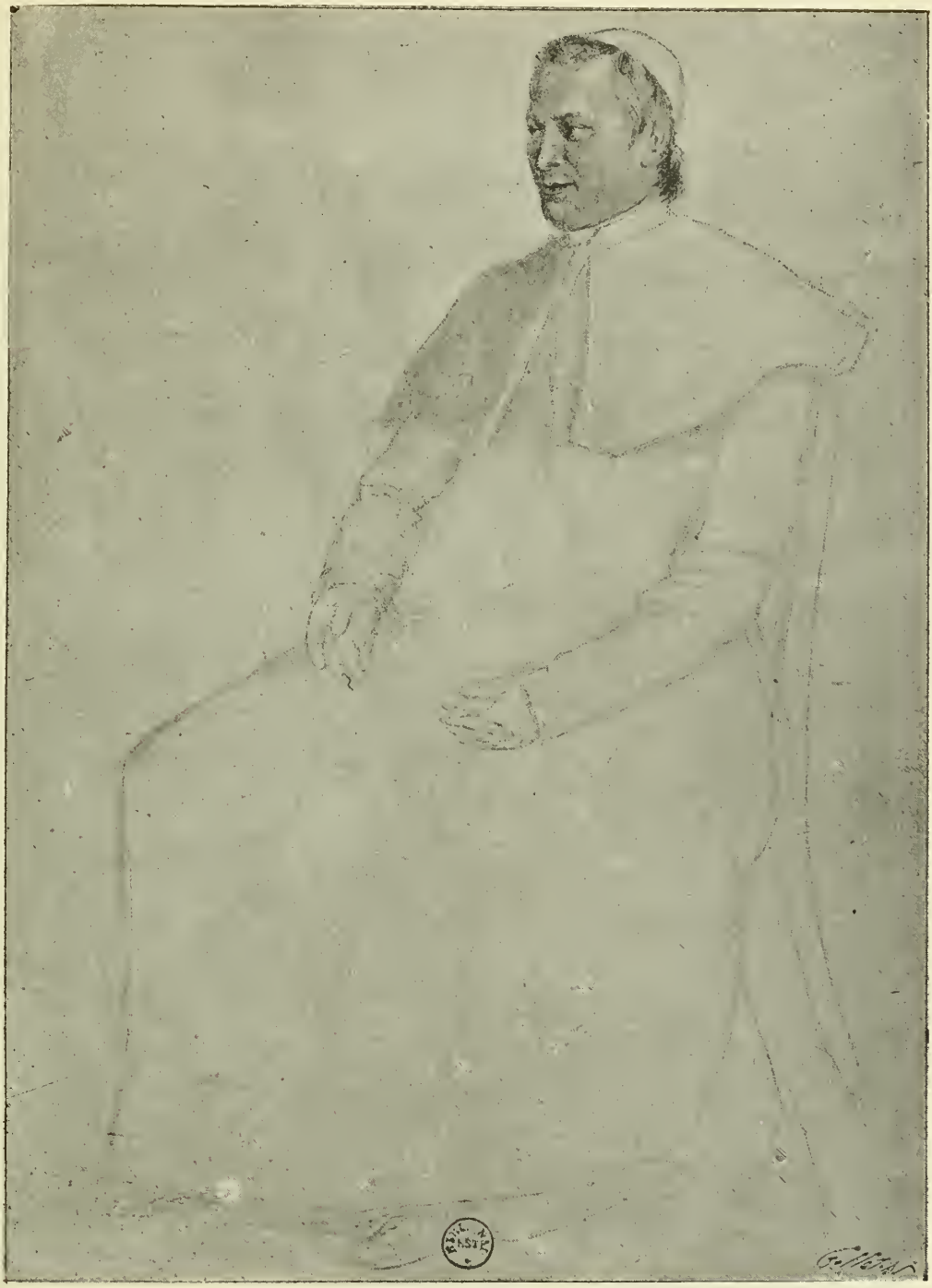
ÉTUDE DE DRAGON,
exécutée par Raffet, le 3 décembre 1854, pour le *Siège de Rome.*

reux qui ont conservé leurs membres et qui ont pu sortir des décombres fuient vers la batterie et descendent la brèche en courant et en criant :

« Sauvez-vous, mes amis, nous sommes perdus, tout est miné. » Quand je me rappelle ces figures brûlées, ces têtes sans cheveux, sans poils et dégouttantes de sang, ces vêtements en lambeaux, tombant avec les chairs; quand j'entends ces cris lamentables, je m'étonne que ces fuyards n'aient pas entraîné toute la deuxième colonne qui encombrait la brèche. Combes et Bedeau étaient sur le haut de la position. D'un commun accord ils élèvent leurs épées en l'air, aux cris de : « En avant! en avant! » L'explosion avait, dans son désastre, eu ce côté avantageux pour nous qu'elle avait arrêté les Turcs et facilité l'entrée de la ville ; une porte, une voûte et plusieurs maisons avaient sauté. Environ cent hommes des nôtres dormaient sous les décombres. Lamoricière, blessé, était emporté par ses zouaves. Alors nous nous jetâmes dans la ville, chacun où le hasard et son instinct le poussa, car les ordres étaient confus. C'était un chaos, mais dont les éléments étaient l'intrépidité et l'oubli de soi-même. »

Tout ce que raconte Saint-Arnaud, Raffet l'a exprimé avec une précision égale et un entrain tout aussi communicatif. Il a montré aussi la *Fuite des Arabes de Constantine* et c'est là un de ses chefs-d'œuvre. Cette multitude humaine qui roule sur la pente avec une rapidité vertigineuse est d'un effet grandiose et tout à fait surprenant. Il est impossible de mieux donner l'idée d'une fuite désordonnée. La *Revue*, après la prise de la ville, achève à merveille ce remarquable album. C'est la joie et comme le repos au lendemain d'une lutte sanglante. Les poètes anciens, après avoir peint les combats, aimaient à se reposer dans des spectacles plus calmes. Une même pensée a inspiré Raffet.

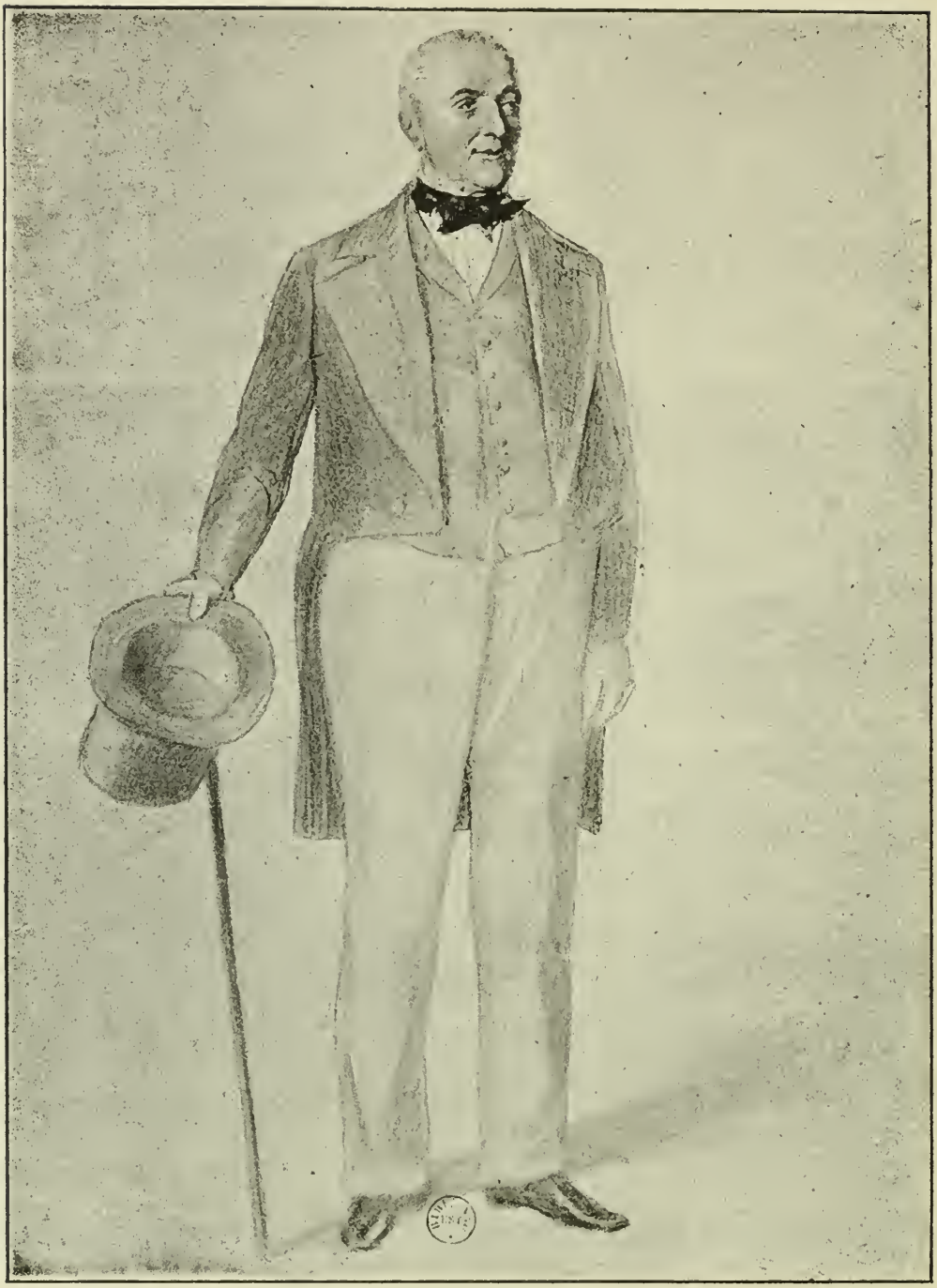
Il n'a pas décrit que les deux sièges de Constantine, la conquête de l'Algérie lui a fourni d'autres sujets. Il faut mettre au premier rang le *Combat d'Oued-Alleg*. C'est une pièce capitale dans l'œuvre de Raffet et les connaisseurs en apprécièrent tout le prix. On ne saurait donner une idée plus juste d'un combat et il est impossible de mieux rendre le mouvement des compagnies lancées au pas de course. Tout est distinct et chaque détail est exprimé en perfection. Cette pièce fut publiée en 1840. L'année suivante, parut *le Drapeau du 17e léger* dont la réputation est presque égale. Plus tard, Raffet illustra avec Decamps et Dauzats le *Journal de l'Expédition des Portes de fer*, qu'avait rédigé Charles Nodier, sur la demande du duc d'Orléans. Quatre-vingt-douze des vignettes qui ornent ce livre appartiennent à Raffet; ce sont pour la plu-



PORTRAIT DE SA SAINTETÉ PIE IX.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

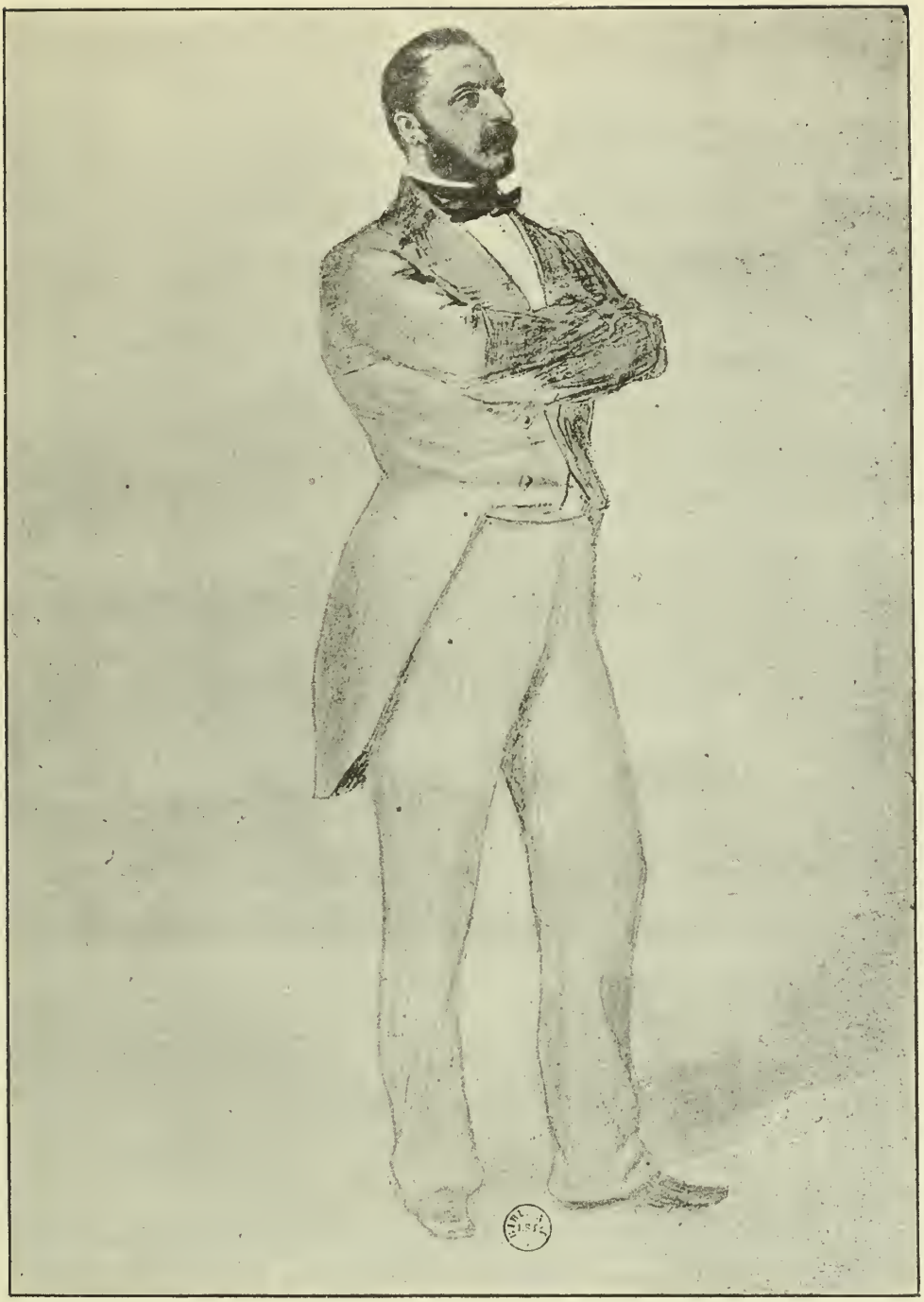
(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



PORTRAIT DE GABRIELE MASTAI, FRÈRE DE SA SAINTETÉ PIE IX.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



PORTRAIT DE LUIGI MASTAI, NEVEU DE SA SAINTETÉ PIE IX.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DU CARDINAL ANTONELLI.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.
(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DU CARDINAL ANTONELLI.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*
Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DE MONSEIGNEUR ÉDOUARD BORROMEO.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DE MONSEIGNEUR LUQUET, ÉVÊQUE D'HÉSÉBON.

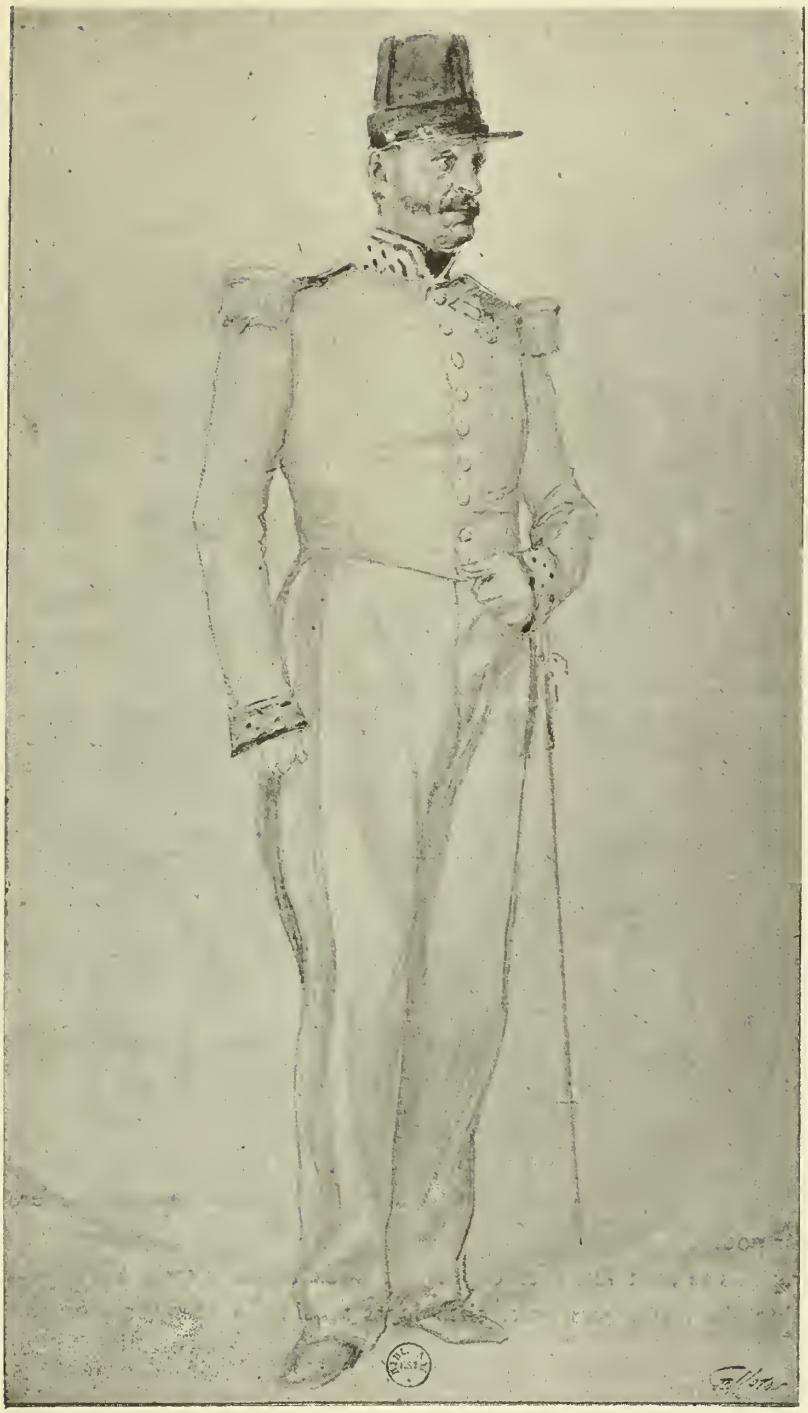
Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DU CARDINAL DU PONT, ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

Etude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Rafet, pour le *Siège de Rome*

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



PORTRAIT DU GÉNÉRAL GROSS, COMMANDANT DE GAÈTE.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

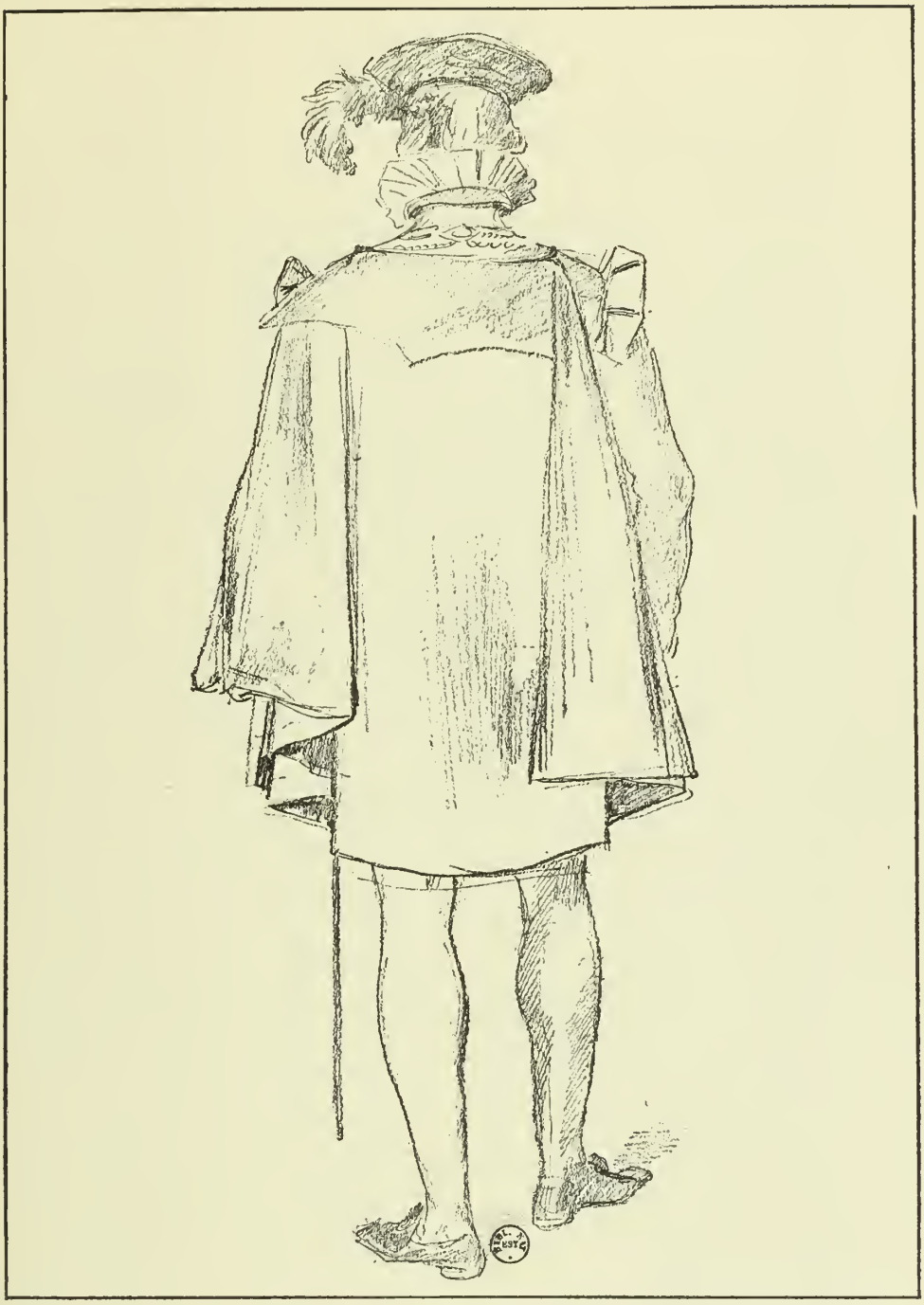
(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)

part des chefs-d'œuvre. Giacomelli, frappé de leur mérite, les a toutes décrites dans son catalogue.

Au mois de mars 1849, Raffet, qui venait de parcourir la Suisse, se rendit en Italie. C'était le moment où Charles-Albert, qui avait embrassé le parti des patriotes soulevés contre leurs gouvernements, était en lutte avec l'Autriche. Le soir même de son départ pour Turin, Raffet apprenait à Chambéry la défaite des Piémontais à Novare. Il se rendit en toute hâte sur la route par laquelle se retiraient les vaincus, et il a laissé quelques croquis pris sur le vif de cette retraite précipitée. Il visita le champ de bataille et les hôpitaux, et il dessina différents costumes militaires. Il alla ensuite à Gênes, puis à Pise, prenant force croquis de soldats autrichiens, et il assista à la reprise de Livourne. Il a décrit ce dernier fait dans une page fort animée et rien n'est plus saisissant que le dessin qu'il a fait de quelques malheureux Livournais fusillés à la suite d'une terreur panique des troupes autrichiennes. « Je les ai vus tomber deux par deux; c'était une chose horrible à voir. Comme ils n'étaient pas tout à fait morts, les soldats les achevaient à coups de baïonnette : c'était un flot de sang ». « Je fus bien étonné de voir, ajoute-t-il, une armée que je croyais solide s'effrayer pour si peu. Si, au lieu de trois ou quatre malheureux, cent avaient tiré, ils auraient fait fuir toute l'armée autrichienne qui se serait fusillée elle-même. »

Il n'a que des sympathies médiocres pour la foule qui parlait naguère « de faire rôtir Radetzki » et qui se précipite sur son passage pour l'acclamer. Le vieux maréchal lui paraît un assez médiocre homme de guerre et il signale, fort justement, les abus qui règnent dans l'armée autrichienne et qui paralysent ses forces. Il ne croit pas que la France doive intervenir. Le spectacle de la population de Florence escortant les soldats étrangers, se roulant d'allégresse et criant : « Viva i Tedeschi ! Viva Radetzki ! » le dégoûte et l'écœure. « Il y a à peine quelques semaines, écrit-il, on criait tout le contraire ! Et les Français se feraient tuer pour des gens qui changent d'opinions aussi brusquement ! » Les Français se sont fait tuer depuis, et nous avons appris à nos dépens qu'on était toujours prêt, chez leurs voisins, à changer d'opinion et d'amis.

Une armée française venait de débarquer à Civita-Vecchia, sous les ordres du général Oudinot. Elle marcha sur Rome, qui s'était constituée en République, sous la direction de Mazzini. Oudinot essaya de s'en



PORTRAIT DE JEAN SHERLOCK, CAMÉRIER SECRET DE SA SAINTETÉ PIE IX.

Étude au crayon, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome.*

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

emparer avec 7,000 hommes, et n'y réussit pas. L'armée fut portée à 25,000 soldats, et le siège commença le 3 juin 1849; la ville fut prise le 2 juillet. L'album que Raffet a composé sur le siège de Rome contient trente-six planches. C'est peut-être, de tous les siens, celui qu'il a exécuté avec le soin le plus minutieux; il y travaillait encore lorsqu'il mourut, et son œuvre est restée inachevée. Il se proposait de composer cent planches. Après avoir fait la part de l'armée française, il comptait faire celle de la défense, et finir par une suite de portraits. Ceux-ci, du moins, ont été exécutés, en partie, et l'on verra ici même avec quelle perfection.

Raffet procède ici comme il avait fait pour le siège de Constantine. Il prend l'expédition à l'heure du débarquement à Civita-Vecchia, et il montre *nos soldats prêts à partir pour la Ville Éternelle.* La marche sur Rome, la prise des ouvrages avancés de l'ennemi, les premiers combats dans la villa Pamfili emplissent les dix premières planches. C'est ensuite l'installation des batteries dans les tranchées, les multiples incidents d'un siège, la conquête successive des bastions, et la préparation de la lutte décisive. *Le Départ de la 3e colonne dite de soutien* est la dernière de ces lithographies. Raffet en avait fait le dessin à San Donato au mois d'août 1859. Les quatre autres planches ont été lithographiées d'après des croquis.

Les portraits que Raffet exécuta vers le même temps et qui reproduisent les principaux personnages de la cour pontificale auraient sans doute fait partie de l'album sur *l'Expédition et la prise de Rome*, s'il eût été donné à Raffet d'achever son œuvre. Ces portraits sont justement célèbres, et il n'a rien laissé, en ce genre, de plus achevé. Les traits, la physionomie, l'attitude, sont exprimés en perfection; rien n'est négligé. L'artiste ne s'est pas préoccupé seulement des figures; on voit que les pieds, les mains, le costume, sont bien ceux qui appartiennent à chaque personnage. Raffet n'était pas de ceux qui négligent ce qu'on appelle dédaigneusement l'accessoire; chaque détail lui paraissait indispensable, et il comprenait qu'il n'y a de vérité absolue qu'à la condition de n'en omettre aucun. Regardez ces portraits, et dites-vous ce qui leur manquerait de ressemblance, de justesse, d'expression réelle, si l'on s'était contenté de dessiner soigneusement les figures et d'esquisser tout le reste au hasard. Les grands maîtres ont toujours compris les justes proportions que la nature a mises entre toutes les parties du corps; ils ont vu l'harmonie qui en résulte, et ils se sont bien gardés de la détruire. « Les

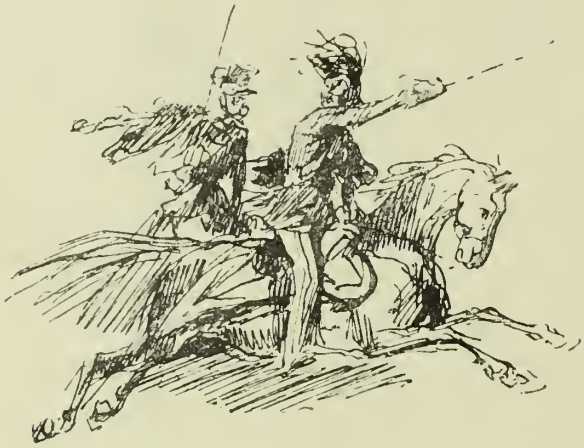
PORTRAIT DE JEAN SHERLOCK, CAMÉRIER SECRET DE SA SAINTETÉ PIE IX.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

cieux, disait le pieux Duguet, ne racontent pas seuls la gloire de Dieu, toute créature la publie ; l'ordre est partout et l'œil de l'artiste l'y reconnaît. »

Pendant la campagne d'Italie, en 1859, Raffet séjourna à Livourne et à Florence, à la suite du corps d'armée que commandait le prince Napoléon. Il a raconté agréablement, dans ses notes journalières, ses occupations pendant ces deux mois si bien remplis, où des nouvelles très contradictoires étaient apportées à tout moment. Il avait formé tout un projet d'album à la gloire de l'armée française, et il se proposait d'établir à sa manière un parallèle entre les vainqueurs de 1796 et ceux de 1859. Montebello était opposé à Montenotte, Palestro à Mondovi, Magenta à Castiglione, la garde impériale à Solférino à la garde consulaire à Marengo. Il visita les champs de bataille, choisit les épisodes, et il fit même, pour le prince Anatole de Démidoff de San Donato, une aquarelle intitulée : *le Lendemain de Solférino*. Il ne lui fut pas donné de réaliser un si beau projet.



OFFICIERS AUTRICHIENS.

Croquis de Raffet, pris à Vienne, vers le 6 avril 1855.

LES TROIS COULEURS EN ITALIE.
Composition de Raffet pour la *Némésis* de Barthélemy.

CHAPITRE IV

Les Scènes populaires. — Les Dessins satiriques.

Raffet n'a pas dessiné que des soldats et des batailles ; il s'est essayé dans tous les genres et il a fait « résonner la touche de toutes ses dispositions ». Les scènes populaires ont excité sa verve presque à l'égal des combats, et il a su en rendre le mouvement et le pittoresque. Elles ne sont pas rares dans ses albums. Celui de 1830 en est tout rempli et l'on peut y retrouver les épisodes les plus célèbres des journées de Juillet. C'est d'abord la *Scène du cabinet de lecture* de la Galerie d'Orléans, une rixe entre bourgeois et gendarmes; puis les premiers coups de feu contre la garde royale, la *Prise du Louvre*, la *Barricade de la rue Saint-Antoine* et les scènes épisodiques de ces rudes journées. L'ouvrier qui a endossé l'habit et le fourniment du grenadier de la garde impériale et qui ordonne aux insurgés de tirer sur les chefs et sur les chevaux ; une femme, portant le cadavre de son enfant, et s'élançant le couteau à la

main contre un groupe de gardes royaux désarmés qu'entourent des insurgés ; enfin l'homme du peuple, revêtu d'une blouse et coiffé d'un bonnet à poil ; le gamin en bonnet de police qui tient devant lui un tambour ; la foule qui fraternise avec les vaincus. La *Revue du 29 août 1830* est la dernière pièce de cet album. Il est visible, d'après ces dessins, que Raffet était de cœur avec le peuple. Il s'associait à sa victoire et il la célébrait. Plus tard, il dessina l'attentat du 28 juillet 1835. Cette lithographie qui montre le roi Louis-Philippe, épargné par la mitraillade de Fieschi, et qui rappelle la mort du maréchal Mortier, fut longtemps populaire.

C'est dans les ouvrages illustrés par Raffet et consacrés à la Révolution que sont retracées les plus mémorables des scènes populaires. A cet égard, l'histoire chronologique qui va de 1789 à 1799 est d'une richesse exceptionnelle. Elle parut en 1834 chez l'éditeur Perrotin, sous le titre de *Musée de la Révolution ;* et elle contient quarante-trois planches et quatorze vignettes de Raffet. Elle s'ouvre par *le Serment du Jeu de Paume*, et elle se termine par *le 18 Brumaire*. L'*Histoire de la Révolution* par Thiers, et celle de Napoléon par M. de Norvins, bien que les scènes purement militaires y tiennent plus de place, font aussi une large part aux épisodes populaires. Toutes les grandes journées, tous les faits dignes de mémoire ont été reproduits avec une vérité, un mouvement, une force extraordinaires. Ces ouvrages à vignettes ont servi mieux que tout le reste peut-être à populariser le talent de Raffet. Pendant tout le règne de Louis-Philippe et sous le second Empire, on a lu avec passion les guerres de la République et de Napoléon ; il n'y pas eu d'ouvrages plus répandus. Les illustrateurs ont eu leur part de cette vogue. C'est par l'image autant que par le récit que les grandes journées et les grandes batailles sont entrées dans la mémoire de tous ; or, Raffet tient le premier rang parmi ceux qui les ont fait revivre pour la postérité.

L'*Histoire de l'Algérie ancienne et moderne* de Léon Galibert fournit à Raffet l'occasion de traiter des sujets anciens. Parmi les soixante-six vignettes intercalées dans le texte, un tiers à peu près ont trait à l'histoire du pays, avant l'arrivée des Français. L'artiste n'en semble point embarrassé, et il sait rendre aux choses et aux hommes de ces temps reculés l'aspect que leur prête l'histoire. La *Bataille de Zama*, l'*Incendie de Carthage*, l'*Entrée de César victorieux dans Utique*, le *Martyre de Saint-Cyprien*, le *Triomphe de Bélisaire ; Abd-Allah*

UNE BARRICADE (1830).

Aquarelle de Raffet, exécutée pour l'illustration de l'*Histoire de France* de Montgaillard.

(Collection de M. H. Giacomelli.)

LES SECTIONS EN MARCHE.

Dessin de Raffet, exécuté pour l'illustration de l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins.

(Collection de M. H. Giacomelli.)

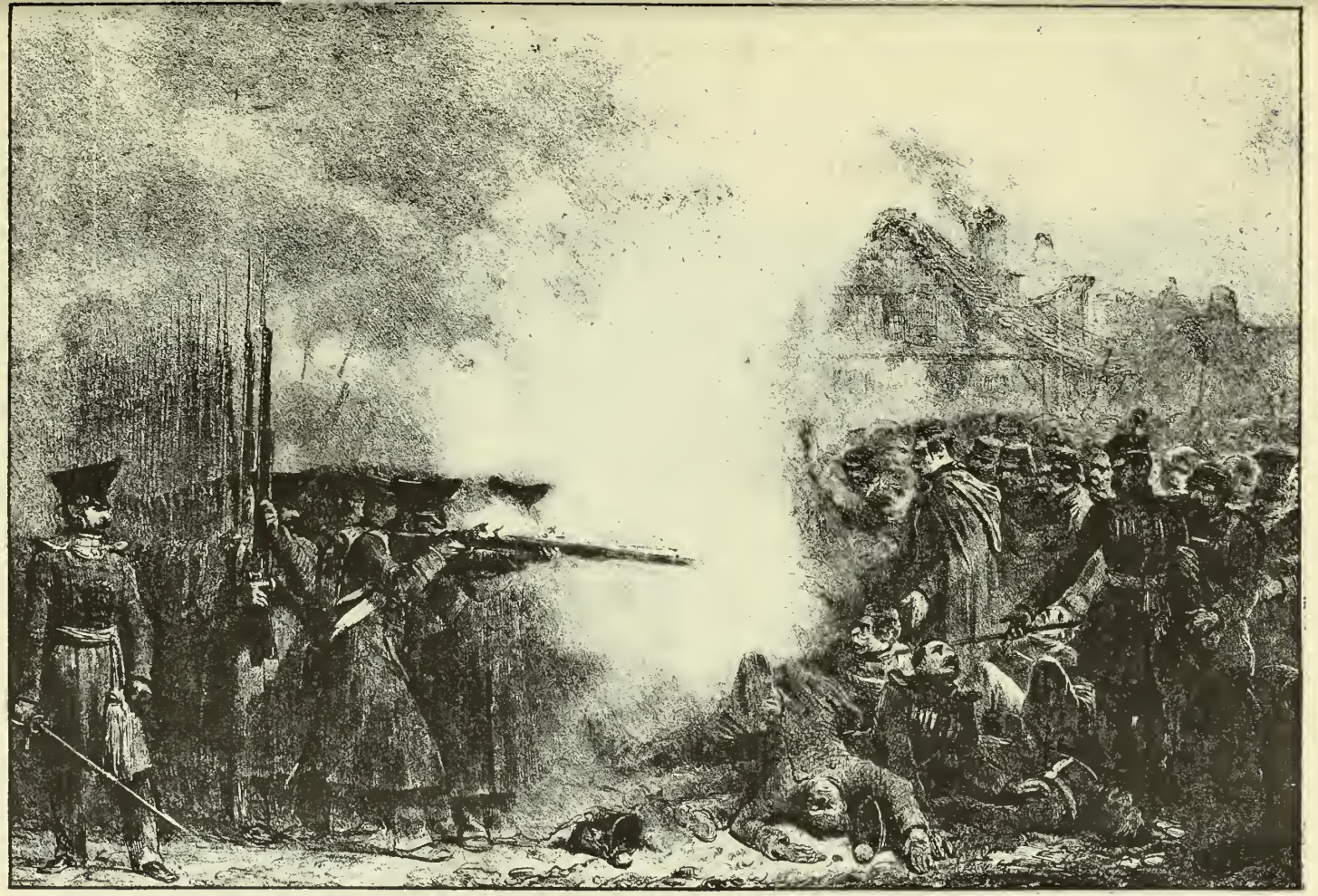
s'enfuyant de Grenade ont toute la vérité que nous attendons en de pareils sujets. Cette première partie de l'illustration n'est pas indigne du

NÉMÉSIS.

[Dessin de Raffet pour servir de frontispice à la *Némésis* de Barthélemy.

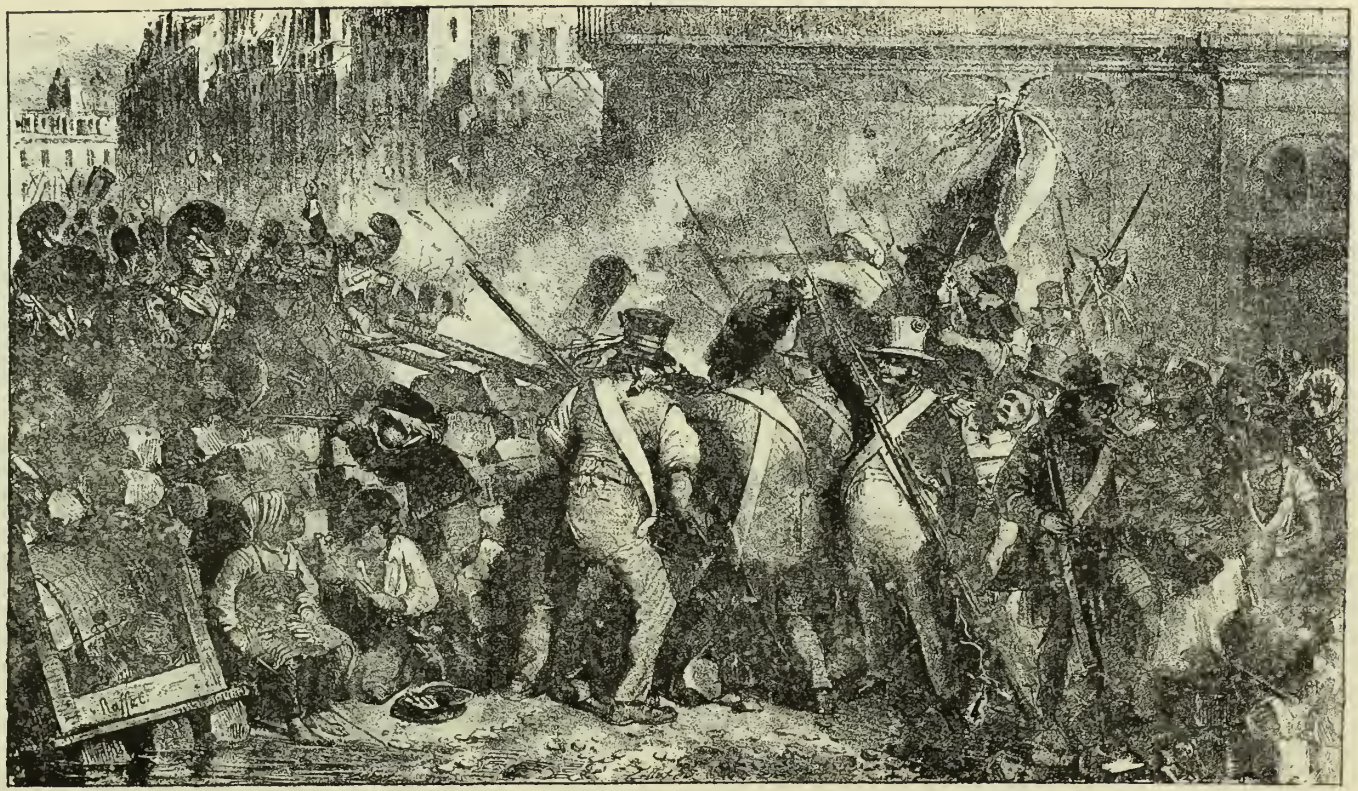
reste et c'est beaucoup dire, car toute la seconde partie de l'ouvrage raconte la conquête française, et nous avons déjà dit avec quel art consommé et quelle justesse Raffet a retracé nos guerres d'Algérie.

La dernière année de la Restauration et les débuts du gouvernement de Juillet virent naître des caricatures par milliers. La lithographie



MASSACRE DES POLONAIS A FISCHAU.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1834. — (D'après une épreuve tirée de la collection de M. H. Giacomelli.)



BARRICADE DE LA RUE SAINT-ANTOINE (28 JUILLET 1830).

Lithographie de Raffet.

PREMIÈRE PENSÉE DE RAFFET POUR SA LITHOGRAPHIE.

« Je veux un des soldats de Polignac ! ils n'ont pas fait grâce à mon enfant. (Historique.) » 29 juillet 1830.

(D'après une épreuve tirée de la Collection de M. H. Giacomelli.)

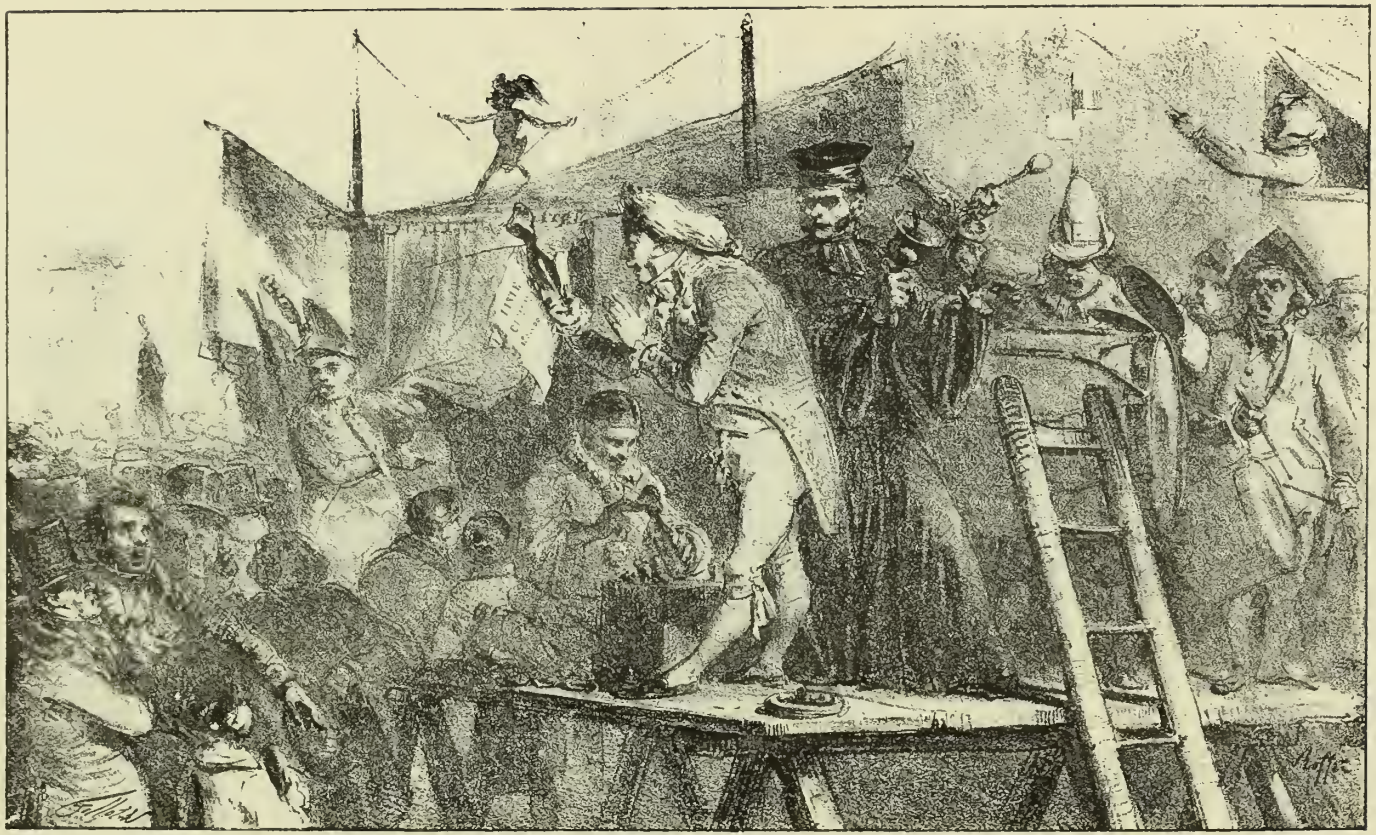
secondait la plume et elle livrait aux rires de la foule ceux que les écrivains désignaient à sa colère. Le crayon commentait les faits à sa manière et il devint une arme redoutable contre le pouvoir. *La Caricature* et *le Charivari* étaient alors les deux feuilles à la mode. Les artistes les plus renommés en faisaient la fortune. Daumier tint bientôt le premier rang parmi ceux qui s'exerçaient à la caricature politique. Gavarni ne s'y essaya qu'une fois dans le *Ballon perdu*, dirigé contre Charles X, et se reprocha toujours cette unique tentative. L'intervention violente du peuple dans les choses délicates de la politique lui parut toujours une détestable erreur, et il ne se fit le courtisan ni des rois, ni des foules. « L'ordre civil et moral, régulier ou irrégulier dans tous les genres, la femme et tout ce qui s'ensuit, à tous les degrés et à tous les âges », furent ses sujets de prédilection. C'est le moraliste du genre, aimable souvent et parfois cruel. L'esprit et l'à-propos de ses légendes sont justement célèbres. Il détestait la caricature; il y voyait un outrage au vrai.

Raffet ne la cultiva qu'en passant. Le 10 juillet 1836 il composa l'*Anagramme*, pièce significative, car elle explique ce qu'étaient alors les idées de son auteur et elle le montre très convaincu, comme tous les esprits éclairés, de la chute prochaine de la monarchie. « Bourmont, prosterné devant le roi Charles X, reçoit de ses mains le bâton de maréchal; le diable, blotti derrière le trône, ricane en agitant un martinet; à droite, un prêtre portant le sceptre et la main de justice; au bas on lit : A toi, Bourmont, Général en chef de l'armée d'Afrique. — Un Roi qui déménagera t'offre le bâton de Maréchal. » Les légendes qui nous font sourire aujourd'hui ont été accueillies avec joie à leur apparition et elles ont excité les rires joyeux de la foule. L'art qui s'attache à reproduire la vie au jour le jour et qui se met au service des passions politiques perd, avec le temps, la moitié de ce qui faisait sa fortune.

De 1830 à 1832, Raffet inséra diverses pièces dans *la Caricature* où il était le collaborateur de Gavarni. On peut, d'après les sujets qu'il a traités, le ranger parmi ceux qui dès l'abord poussèrent le gouvernement de Juillet à faire cause commune avec la gauche de la Chambre. Il s'attaque volontiers au clergé et il le traite comme faisaient les conteurs du Moyen-Age; il s'en prend aussi à ceux qu'il appelle les *Incurables ;* il leur reproche de n'aimer de la Révolution que les places qu'elle leur a données et de vouloir l'arrêter dans sa marche parce qu'ils

SALUT AUX BLESSÉS (JUILLET 1830).

Réduction de l'épreuve unique d'une lithographie de Raffet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)



PARADE.

« Messieurs et Mesdames, il ne faudrait pas avoir dans sa poche la bagatelle de dix-huit millions pour se priver de voir la meilleure des républiques !... objet rare et curieux qui ne se trouve qu'en Amérique. »

Réduction de la lithographie de Raffet publiée dans *la Caricature*.

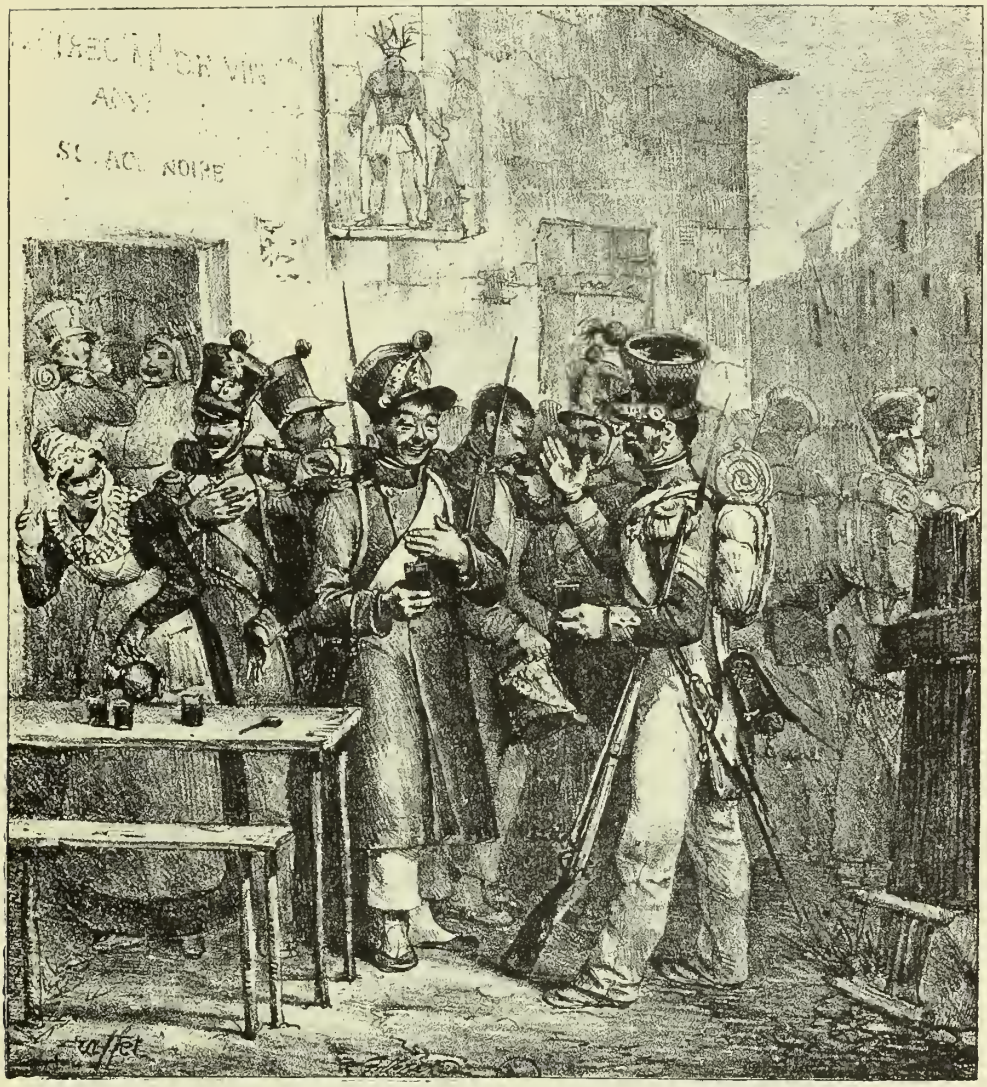
RÉDUCTION

de la lithographie exécutée vers 1832, par Raffet, pour *la Caricature*.

(Pièce restée inédite.)

LES INCURABLES. — EUX SEULS ONT COMPRIS LA RÉVOLUTION.

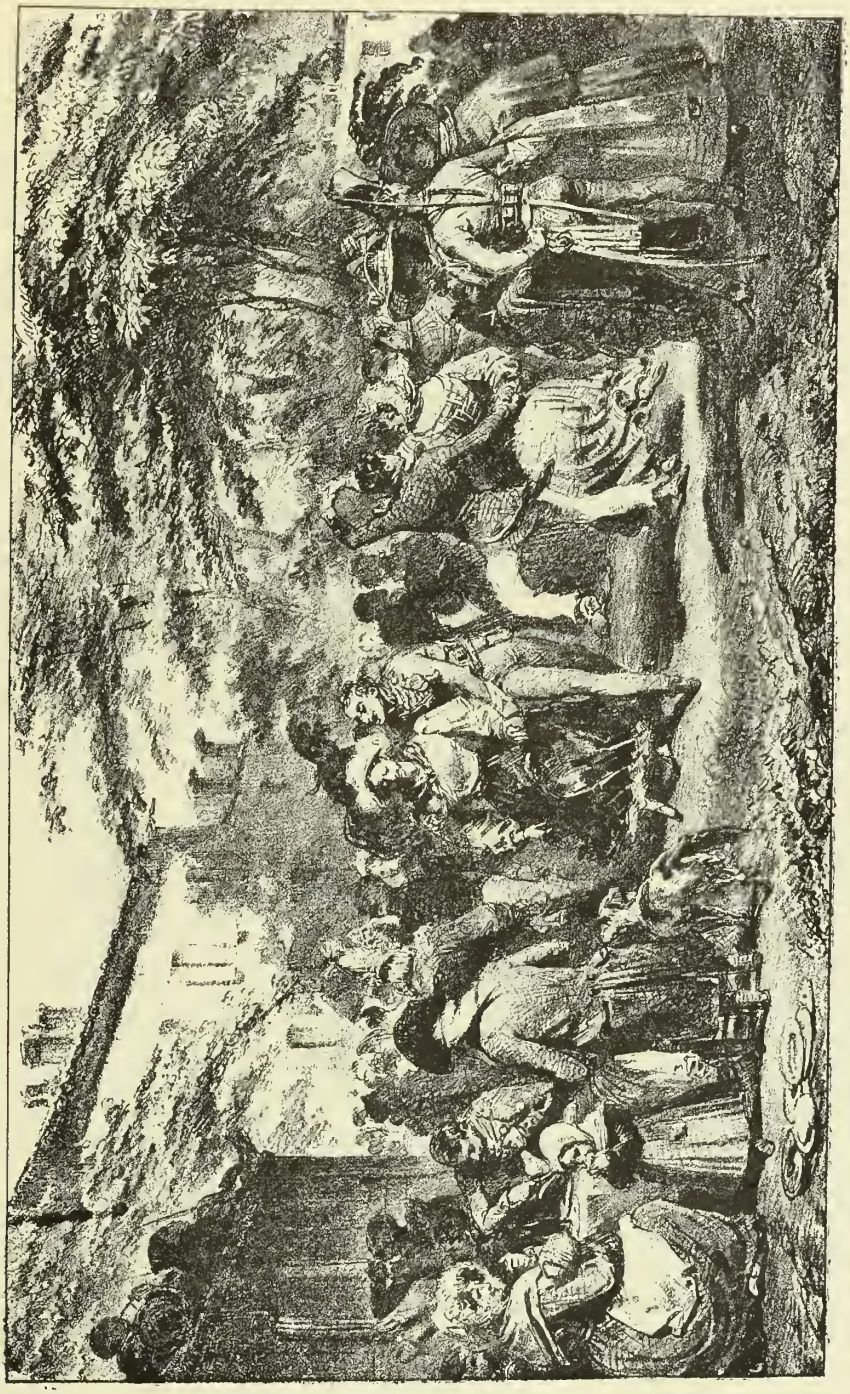
Réduction de la lithographie de Raffet.



« TU AS DE L'HONNEUR, TU AS DES PRINCIPES, TU SERAS UN HÉROS ! . . . PEUT-ÊTRE. »

Réduction de la lithographie de Raffet.

n'ont plus rien à attendre d'elle. *Prends garde à toi, mon ami Paillasse!!! le diable est plus fin que toi-z-et-moi ne pourions-t-être*, est un avertissement donné au roi, d'avoir à se défier des anciens courtisans de Charles X. *L'Éclipse de 1832* traduit d'une façon plus sensible la pensée de Raffet : « Au milieu d'un orage mêlé d'éclairs, le roi, vêtu en paillasse, s'est endormi sur son trône; ses conseillers, étendus dans leurs fauteuils, ronflent autour de lui ; La Fayette, debout, se penche pour l'éveiller, le secoue d'une main et de l'autre montre dans le ciel la cocarde blanche éclipsant en partie la cocarde tricolore; à gauche, d'autres personnages armés de lorgnettes. » Il faut, pour comprendre le sens de ces caricatures, se reporter à l'histoire des jours pleins de troubles qui suivirent la révolution de Juillet. La Fayette et ses amis reprochaient à Louis-Philippe de préparer la restauration de la monarchie légitime ; s'il ne le faisait pas sciemment, toute sa politique y tendait pourtant. L'injustice de ces accusations est visible pour nous, elle l'était moins pour les hommes d'alors. *La Grande Revue passée par « la Caricature » le 30 octobre 1832* résume bien les griefs de l'opposition. C'est une vive attaque contre les députés, les fonctionnaires, les magistrats et les journalistes qui formaient l'armée du Juste-Milieu. Le directeur de *la Caricature*, Ch. Philipon, y est représenté à cheval sur un porc-épic, l'arc en main, le carquois au côté. Il assiste au défilé de ceux qu'il crible chaque jour de ses traits. La dernière de ces caricatures satiriques est aussi la plus précieuse pour l'histoire politique de ce temps-là. Toute la polémique des journaux d'opposition y est résumée d'une manière saisissante. Nulle part aussi, l'aveuglement des partis politiques n'est plus manifeste. « Le roi, tenant par la main le jeune comte de Chambord, le conduit vers un trône dont les degrés sont jonchés de paperasses portant toutes quelque étiquette : Fusil Gisquet — Saisie de *la Tribune* — Saisie des portraits de Napoléon. — Condamnations, Procès de *la Caricature*, etc., et sous lesquelles gisent les cadavres de nationalités vaincues; des prêtres, des magistrats, assistent à la cérémonie, et un général arbore le drapeau fleurdelisé; sous ses pieds, sur un placard, on lit : *Il n'y a d'autre drapeau national en France que le drapeau blanc;* derrière lui, un vieux pair, courbé sur des béquilles, foule la longue liste des serments qu'il a prêtés; à gauche, auprès du trône, un factionnaire, détaché de l'armée des Jésuites que l'on voit au fond, présente les armes. » Il faudrait mettre en face de cette lithographie les caricatures que fai-



LE BAL.

Réduction de la lithographie de Raffet. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

saient alors de Louis-Philippe les journaux au service de l'opposition légitimiste. On y verrait comment le pouvoir est accusé à la fois des forfaits les plus opposés. Tandis qu'on lui reproche ici de préparer la voie au comte de Chambord, on l'accuse ailleurs de vouloir rouvrir l'ère des proscriptions jacobines et de s'apprêter à réinstaller la guillotine en permanence. Les procédés de la polémique sont toujours les mêmes et les deux caricatures : *le Repas du peuple*, un repas maigre, et celui du *représentant du peuple*, un député « ventrigoulu » assis devant une table surchargée de victuailles, ont servi de matière à d'innombrables articles. Gavarni avait bien raison de ne pas aimer cet art où décidément la partialité et l'injustice tiennent trop de place.

Raffet ne s'y arrêta pas longtemps. A partir de 1833, on peut encore trouver çà et là dans son œuvre quelques dessins où le satirique se donne carrière, mais c'est l'exception et la politique militante n'y a plus de place. Il est impossible de dire à quelle hauteur il se serait élevé dans ce genre qu'il n'a cultivé qu'en passant. Il savait choisir les situations, grouper les personnages, symboliser vivement les idées et ce sont, à coup sûr, quelques-unes des qualités du genre. Il y a renoncé volontairement et il ne faut pas s'en plaindre. Au lieu de critiquer le présent il a fait revivre le passé; au lieu de montrer les travers, les vices, les platitudes des hommes, il a montré leur courage en face du péril, leur héroïsme devant la mort. C'était, à la vérité, choisir la bonne part. Certes, on peut juger sévèrement la politique ambitieuse de Napoléon, on peut compter tous les fléaux qu'elle a déchaînés sur nous et sur les autres, mais aussi longtemps que le patriotisme ne sera pas un vain mot, on ne prononcera point sans quelque orgueil les noms d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram. S'ils rappellent le souvenir d'un général incomparable, ils rappellent aussi celui de cette armée héroïque qui portait en elle l'âme et l'esprit de la France. Nous sommes tous d'accord pour l'admirer et nous savons gré de leur labeur à tous les artistes qui nous l'ont montrée dans sa force et dans sa vaillance. Ils ont attaché leur nom à d'impérissables souvenirs et c'est toujours là une bonne fortune pour le talent. L'art lui-même a besoin d'une belle matière ; il en est tout rehaussé et tout ennobli.

L'ESPAGNE ET TORRIJOS.

Composition de Raffet pour la *Némésis* de Barthélemy.

CHAPITRE V

Les Voyages. — Le Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée.

La première jeunesse de Raffet, nous l'avons dit, avait été consacrée tout entière au travail et les occasions et les moyens de voyager lui manquaient également. Il fit à l'âge de vingt et un ans, après une longue maladie, un séjour d'un mois à Moussy-le-Vieux, près Dammartin, puis il visita la Normandie et s'arrêta à Rouen, à Caudebec, à Harfleur, à Louviers, à Pont-de-l'Arche, toujours en quête de croquis et de sujets d'études. Il quitta la France pour la première fois en 1832, et il assista au siège d'Anvers. Il visita, à son retour, Malines, Soignies et Bruxelles, où il dessina des soldats et des gardes civiques belges.

C'est en 1837 que Raffet entreprit le plus long des voyages incessants qu'il fit pendant la dernière partie de sa carrière d'artiste. Il avait été, jusque-là, surtout un peintre de batailles ; il va se montrer un observateur attentif des types et des mœurs, et il nous les rendra avec une

vérité tout aussi frappante. Le prince A. de Démidoff, sur le point d'entreprendre un voyage dans la Russie méridionale, s'entourait d'un cortège de savants et d'ingénieurs. Il s'agissait d'une véritable exploration scientifique qui révélerait, au reste de l'Europe, un pays encore mal connu. M. de Sainson, qui avait fait divers voyages maritimes, accompagnait le prince de Démidoff. Il était très lié depuis longtemps avec Raffet et il le fit agréer comme le dessinateur attitré des nouveaux explorateurs.

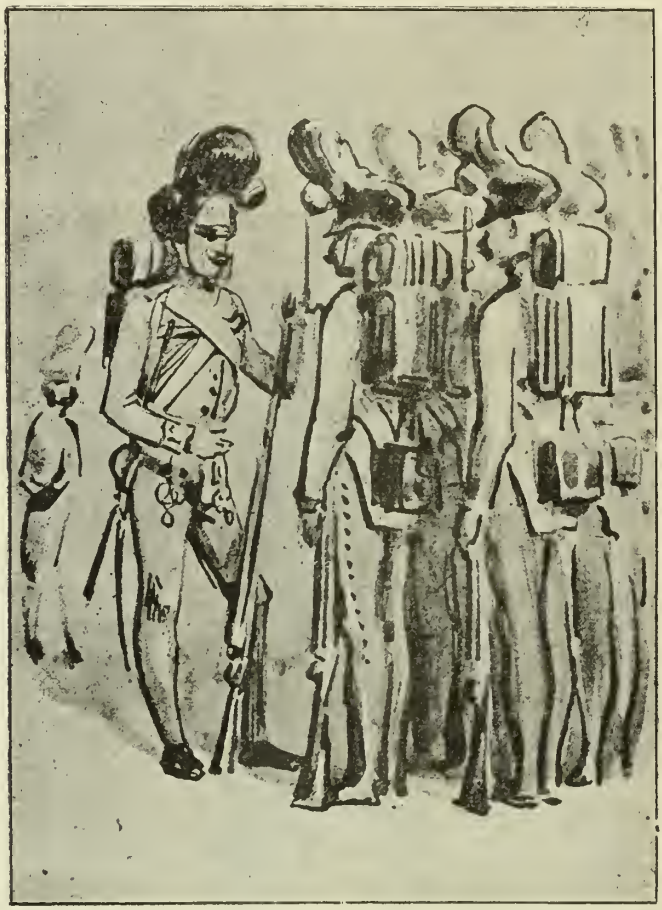
Les ingénieurs partirent les premiers et exécutèrent des travaux sur les bords du Don ; les naturalistes vinrent ensuite. M. de Sainson et Raffet se mirent en route au mois de juin. Nous avons sur une partie de ce grand voyage le journal de Raffet lui-même; il se proposait de l'écrire tout entier, mais le trajet fut rapide et à chaque pas c'était quelque merveille nouvelle à voir ou à dessiner; le temps lui manqua pour achever cette œuvre curieuse qui serait le meilleur commentaire de ses lithographies. Les descriptions sont vives et pittoresques et elles prouvent qu'il n'eût eu qu'à laisser courir sa plume pour être un écrivain descriptif d'un vrai talent. Il savait voir et choisir son point d'observation.

Parti de Paris le 14 juin 1837, Raffet était à Strasbourg le 20. Dès le lendemain il arrivait à Baden et il était frappé du changement des mœurs et des costumes « Les soldats ici sont plus raides que les nôtres, ils sont cependant fort bien tenus. En passant près de la douane, j'ai rencontré des paysans de la Forêt-Noire. La plupart ont, dans cette saison, un grand chapeau de paille, une veste blanche, une espèce de gilet comme un plastron sur la poitrine, une culotte de velours noir ou brun, des bretelles noires qui se croisent sur la poitrine, une cravate noire fort étroite, des bas de laine et de forts souliers. Les paysannes de ce côté ont pour coiffures un filet orné de rubans larges qui retombent sur le front, les cheveux en bandeaux, un corsage très court, rouge, bleu ou noir, un ample jupon rouge bordé de noir, ou blanc bordé de bleu. Dans la ville, elles portent des bas et des souliers; dans la campagne, elles marchent pieds nus. Elles s'abritent du soleil par un très grand chapeau de paille. C'est un superbe spectacle que de voir, dans les beaux jours, ces paysans conduisant de magnifiques attelages de bœufs. » Au choix des détails, au soin avec lequel sont notées les couleurs, au tableau final, on reconnaît l'artiste à l'œil duquel n'échappe rien d'essentiel.

RAFFET.

Réduction de la lithographie exécutée par Raffet en 1848 et publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

Il passe vite à Stuttgart, à Ulm, à Augsbourg, à Munich, « dont le Musée lui paraît un peu au-dessous de sa réputation », et il arrive à



INFANTERIE HONGROISE (GRENADIERS); PRESBOURG, 1837.
Croquis de Raffet pour l'édition avec texte
du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*
(Collection de M. Auguste Raffet.)

Braunau, où « quelques maisons ressemblent déjà à celles d'Orient ». Le 30 juin, les voyageurs sont à Vienne où ils trouvent les membres de la commission scientifique. Dès le 2 juillet, on descend par bateau à

LA JOK, DANSE VALAQUE ; TCHERNECZ (VALACHIE), 9 JUILLET 1837.

Réduction de la lithographie de Raffet publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

Pesth. Raffet est frappé de l'aspect des paysages. « A Theben, il y a un ancien fort bâti sur un rocher qui a plus de mille pieds d'élévation, et qui se trouve placé au confluent de la Morawa et du Danube. Nous n'avons eu qu'une demi-heure pour visiter ces ruines. Sur le bord il reste une petite tour sur un rocher à pic. Nous y grimpâmes, M. Du Ponceau et moi ; nous y écrivîmes nos noms, mais quand il fallut redescendre nous fûmes plus embarrassés. Nous y parvînmes cependant, et nous rejoignîmes notre embarcation. » Chemin faisant, il ne cessait de dessiner et de prendre des croquis. « Raffet est actif, dit le prince de Démidoff, dans son récit du voyage, il met à profit les moindres accidents du chemin ; sa main toujours prête, son crayon tout taillé, il ne demande qu'un prétexte pour jeter sur le papier tout ce qui passe sur la route ; aussi comme il apprécie l'admirable lenteur des postillons badois, qui paraissaient le comprendre à merveille ! Chaque fois que le maudit postillon nous arrêtait un quart-d'heure au moins à chaque relais : « Voilà comment il faut courir la poste », disait Raffet.

Les voyageurs poursuivent leur route par Kérez, Komorn, Pesth, Mohacz et Peterwardein. A Semlin, Raffet est surtout frappé par les costumes singuliers des habitants. Il rencontre, pour la première fois, à Semendria des femmes « dont les voiles sont arrangés de manière à ne laisser voir que les yeux », telles qu'il représentera celles des Tatars. Orsova lui offre l'occasion de faire quelques croquis. « A Tchernecz, ville mal bâtie mais très pittoresque pour un peintre..., nous nous arrêtons dans la cour d'une maison, au bout de la ville, pour voir danser la *Jok*. C'était, je crois, un cabaret. Il y avait là des militaires valaques et des musiciens tsiganes. Ces derniers firent quelque difficulté pour faire danser les soldats, mais un sergent les persuada à grands coups de bâton ; ce qui n'eut pas l'air de trop les fâcher, et la danse commença. C'était un piétinement sur eux-mêmes qu'ils accélèrent autant que possible, en faisant différents pas. Ils se tiennent tous par le milieu du corps ; le premier, qui était le sergent, tenait un bâton. Il y avait là deux tsiganes superbes. » Raffet a reproduit cette scène dans une fort curieuse lithographie.

Giurgevo, où il arriva le 11 juillet, lui offrit le spectacle d'une foire telle qu'on pouvait en voir dans ce pays seul. « C'est une immense réunion de paysans de toutes les provinces valaques, parmi lesquels sont beaucoup de tsiganes ou bohémiens. Quel spectacle ! Quelle variété

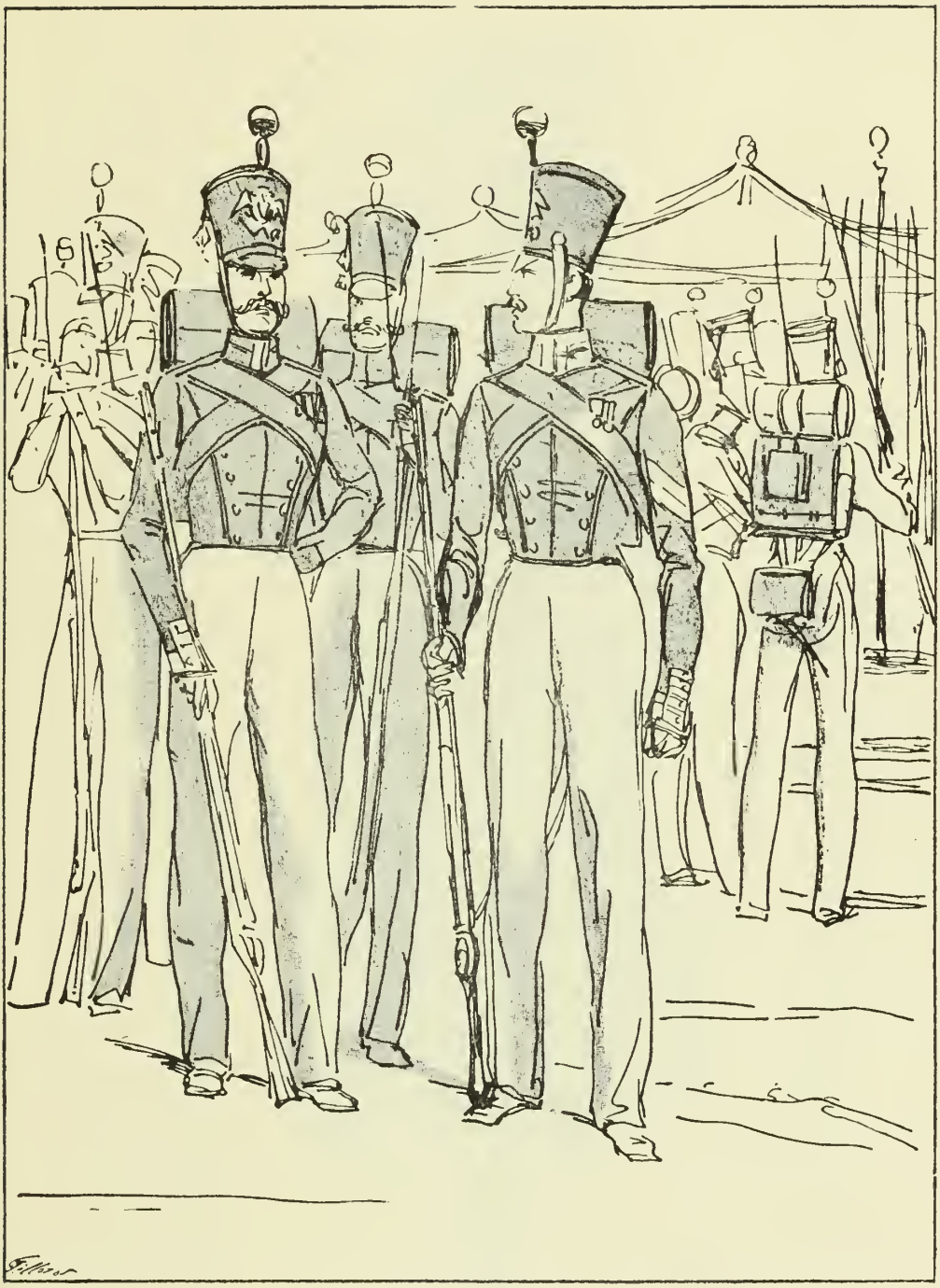
ÉTUDES DE RAFFET

pour sa lithographie : *la Jok, danse valaque*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

de scènes ! On boit, on mange, on danse, on chante. Il y a des marchands d'étoffes, de comestibles, des cafés, des barbiers, et tout cela ayant une physionomie, une gaieté qui entraînent. C'est un bruit, une confusion à ne pas s'y reconnaître. Là, est une danse bien animée, auprès d'un endroit où l'on égorge des moutons, dont les débris palpitants sont jetés sous les pieds des danseurs, ou bien des familles réunies sous des tentes font un repas à la turque. Des tsiganes pendant ce temps leur chantent, d'un ton nasillard, des airs nationaux en s'accompagnant de violons, de tambours de basque et de mandolines. Tout cela s'exécute au milieu des attelages de bœufs et de buffles, et tout est empreint d'une couleur superbe. Les hommes et les femmes sont d'une belle nature. Les femmes sont simplement vêtues d'une grande chemise blanche à larges manches. Quelquefois elles portent un jupon pardessus lequel sont placées deux pièces d'étoffes carrées et brodées tout à l'entour, l'une devant, l'autre derrière. Ces pièces sont retenues par une ceinture ou par un cordon. Leurs cheveux sont tressés en petites nattes couvertes de pièces d'or ou d'argent ; un morceau d'étoffe blanche est rejeté en arrière de leur tête. Quand elles ne mettent pas de voile, elles ajustent des fleurs dans leurs cheveux avec beaucoup de goût, ou bien elles s'en font des couronnes. Elles mettent aussi du rouge pour ajouter à l'éclat de leur teint, ce qui leur donne l'air de bacchantes. Elles vont pieds nus. Les hommes sont aussi très simplement vêtus. Les uns portent la grande chemise blanche de lin, avec une ceinture de couleur, un bonnet de peau de mouton blanche ou noire. Ils laissent passer quelques mèches de cheveux par derrière ; tout le reste est rasé. D'autres portent un large chapeau rond, avec une sorte de cafetan de couleur, mais le plus souvent blanc. »

Ces lignes montrent assez à quel point Raffet était frappé des spectacles pittoresques. Cette agitation, ces costumes du monde oriental étaient pour lui des choses nouvelles et qui séduisaient ses yeux. Il en est si touché que sa plume ici égale presque son crayon. Cet artiste, qui dès l'âge de treize ans avait dû apprendre un métier pour en vivre, qui n'avait reçu qu'une instruction primaire, est, par endroits, un véritable écrivain. Il sait exprimer ce qu'il a vu, et il le fait d'une façon pittoresque. On regrette, à lire ces quelques pages, que Raffet n'ait point décrit ainsi tout son voyage. Il avait eu l'intention de le faire et il a laissé plusieurs calepins tout pleins de ses notes. Ils appartenaient à M. de Démidoff ;

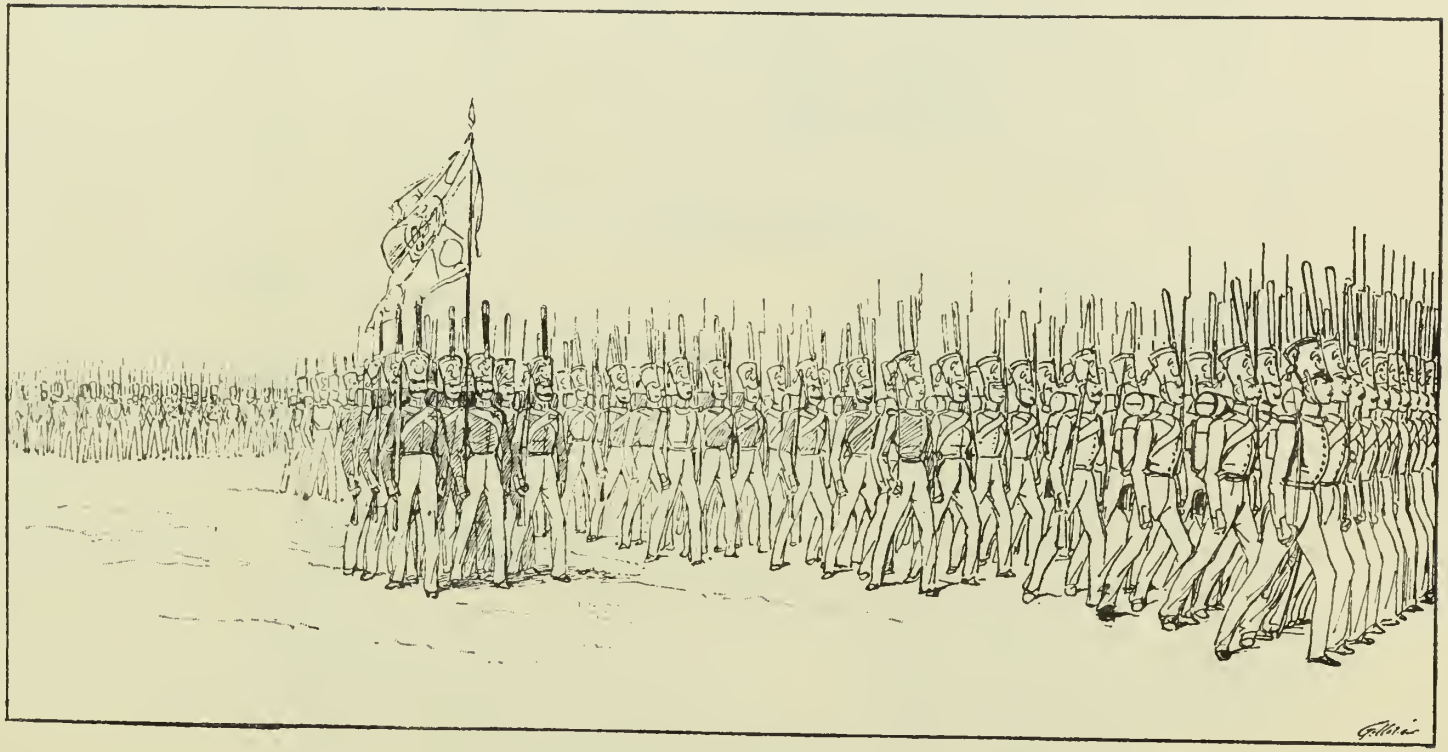


ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Sous-officiers et soldats du régiment de Volhynie*,

publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*,

(Collection de M. Auguste Raffet.)



ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Défilé d'Infanterie*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie :

Corps de garde de Cosaques de la ligne du Kouban,

publiée dans le *Voyage dans la Russie meridionale*

et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.

(Collection de M. Auguste Raffet.)

ÉTUDES DE MUSICIENS

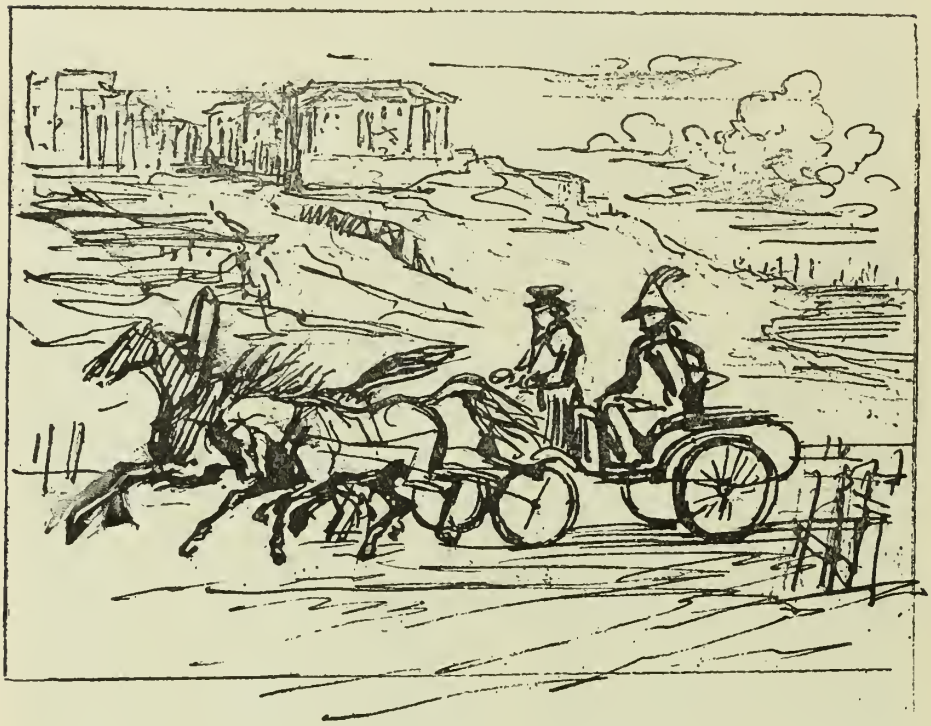
faites par Raffet pendant son séjour en Russie. — (Collection de M. Auguste Raffet.)

CIRCASSIEN DE L'ESCORTE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE.

Aquarelle de Raffet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)

ils ont été dispersés lors de la vente de la galerie de San Donato, en 1870.

C'est dans la collection des lithographies de Raffet, à propos de son voyage, et dans le livre du prince de Démidoff qu'il faut suivre l'itinéraire



DROSCHKI, A ODESSA.

Croquis de Raffet pour l'édition avec texte du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

de l'artiste. Son passage à travers l'Allemagne du Sud, l'Autriche, la Hongrie et les Provinces danubiennes, n'avait pas été si rapide qu'il n'eût pris au passage bon nombre de croquis dont il usa plus tard pour ses albums. Il semble que son activité redouble dès son entrée en Russie. Il trouve là des types d'une extrême variété et tout l'attire et le retient. Il visite les steppes de la Russie méridionale, et il pénètre en Crimée. Il se montre partout voyageur aventureux, toujours prêt à tenter de pénibles

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Circassiens, Lesghines et Cosaques de la ligne,* publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

et dangereuses excursions. Il a pour compagnon ordinaire le naturaliste Huot, que l'amour de la science rend imprudent et qui aurait péri si Raffet ne se fût rencontré à temps pour lui porter secours. Tant de fatigues finirent par altérer sa santé et il dut s'arrêter un moment à Odessa.

Une armée russe était alors réunie au camp de Vosnessensk; le comte de Démidoff y conduisit Raffet. Le spectacle qui s'offrit aux yeux de l'ar-

COURRIER RUSSE (BESSARABIE).

Croquis de Raffet pour l'édition avec texte du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

tiste était bien fait pour les fasciner. « Ceux qui ont vu les compositions du jeune artiste, les coursiers qui remuent à sa voix, les batailles qu'il a gagnées ou perdues, ceux-là aussi peuvent savoir combien il aime tout ce qui est un soldat, un cavalier, un capitaine, un général, une armée. Au camp de Vosnessensk, Raffet, plein d'enthousiasme, ne songeait qu'à saisir ces escadrons brillants qui passaient et repassaient devant lui. Un jour qu'il était le plus occupé à reproduire les plus beaux uniformes, il s'entendit appeler par son nom : c'était à coup sûr une de ces voix faites

ÉTUDE DE RAFFET

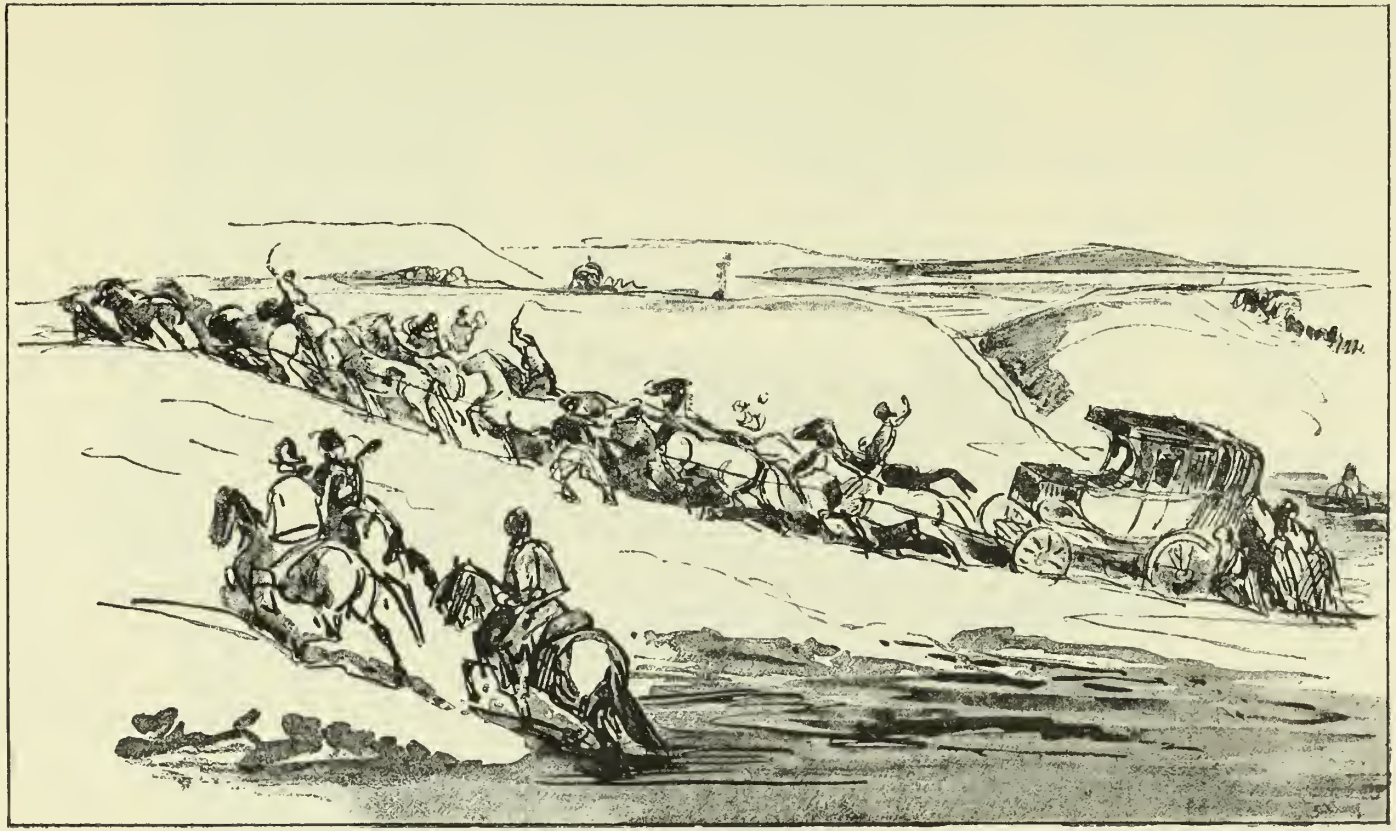
pour sa lithographie : *Bal donné à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de toutes les Russies,*
publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*
(Collection de M. Auguste Raffet.)

pour commander aux hommes et aux choses, ferme, nette et sonore. A cette voix, l'artiste se retourne vivement ; que voit-il ? L'Empereur lui-même ! l'Empereur qui sait son nom déjà, qui lui parle de l'art qu'il professe, qui lui fait pour ainsi dire les honneurs de son armée ! Vous jugez si ce modeste Raffet fut étonné et confus ! Il fit tous ses efforts pour se dérober à sa gloire ; mais, à dater de ce moment, il fut traité par l'armée entière comme un protégé de l'Empereur.

« Cette entrevue valut à notre peintre l'invitation de se présenter à Leurs Majestés, et au moment même où il quittait l'Empereur, il fut accompagné d'un officier supérieur de l'état-major, le baron Hahn ; cet officier fut chargé de lui procurer les moyens de tout voir et d'exercer son talent sur les objets qui lui paraîtraient dignes d'intérêt, parmi tant de grandes scènes et tant de détails curieux. »

Taman était le point où les voyageurs devaient s'arrêter. Ils revinrent de là à Odessa, et ils s'y préparaient à rentrer par l'Autriche, quand, la peste ayant subitement éclaté dans cette ville, tout espoir de retour par terre leur fut fermé. Ils s'embarquèrent sur un bateau à vapeur qui allait à Constantinople. M. Auguste Bry, l'imprimeur de Raffet, qui fut le confident de toutes ses pensées, dans un livre curieux sur la vie et les œuvres de son ami, parle avec émotion de l'enthousiasme qu'éprouva l'artiste à la nouvelle de ce voyage inattendu. « Quelle joie pour Raffet ! il allait voir la ville des merveilles orientales ; il ne cessait de répéter : « Constantinople ! est-ce possible ? nous allons voir Constantinople ! » Le 6 novembre, la tribu voyageuse entrait dans le Bosphore ; Raffet, placé comme une vigie à l'avant du navire, poussait des cris d'admiration à mesure qu'un détour du canal révélait de nouvelles beautés. Il était enivré d'enthousiasme, et, traçant sur son calepin, d'une main fiévreuse, tout ce qu'il pouvait saisir, il ne cessait de s'écrier : « Que c'est « beau ! Dieu ! que c'est beau ! »

Le séjour à Constantinople dura trop peu au gré de Raffet, et il lui fallut voir en courant des merveilles qu'il aurait voulu contempler à loisir. Il en garda toutefois un souvenir très vif, et on en retrouve la preuve dans son album. Le 24 novembre 1837, il arriva à Marseille, d'où il écrivit aux frères Gihaut, chez qui avaient paru plusieurs de ses travaux, la lettre que nous reproduisons ici, et dans laquelle il résume lui-même son voyage. « A l'instant où je vous écris, nous mouillons en rade de Marseille. Je m'empresse de vous donner de mes nouvelles. J'ai



ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Passage du Bouseo*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

CROQUIS DE RAFFET

exécuté pendant son séjour en Russie. — (Collection de M. Auguste Raffet.)

FEMMES TATARES AU BAIDAR (CRIMÉE). 26 AOUT 1837.

Réduction de la lithographie de Raffet publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*.

été si occupé pendant mon voyage, qu'il m'a été impossible de vous écrire. Depuis que je ne vous ai vu, j'ai fait plus de deux mille lieues. J'ai tâché, autant que je l'ai pu, de dessiner partout où je suis passé, et, comme vous devez le penser, j'avais très peu de temps à moi. J'ai vu une bonne partie de l'Allemagne, la Hongrie, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, la Crimée, l'île de Taman, qui se trouve près du Caucase, le Bosphore, Constantinople, Smyrne, Syra, Malte, Naples, Civita-

TUEURS DE CHIENS. — KERTCH, 1837.

Croquis de Raffet, pour l'édition avec texte du *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

Vecchia, Livourne et Marseille. J'ai assisté aux manœuvres du camp de Vosnessensk. J'ai deux fois été reçu par l'empereur de Russie, qui me connaissait, à ce qu'il paraît. Il m'a dit les choses les plus flatteuses de M. Charlet. Enfin, mes chers amis, depuis fort longtemps je suis sans nouvelles de France. Je suis un peu fatigué de croquer. J'ai besoin de faire quelque chose de plus sérieux. J'ai appris, en passant à Syra, que les Français étaient entrés vainqueurs dans Constantine. Je vais profiter de ma quarantaine pour me procurer tous les renseignements sur l'expédition, et j'ajouterai six sujets à ceux que j'ai déjà faits. J'ai vu et dessiné

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Karaïmes*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

des Arabes et des Bédouins. J'espère mettre plus de vérité dans mes dessins. Du reste, ils ne sont pas autrement que je les ai faits; il y a seulement plus de variété dans les physionomies... »

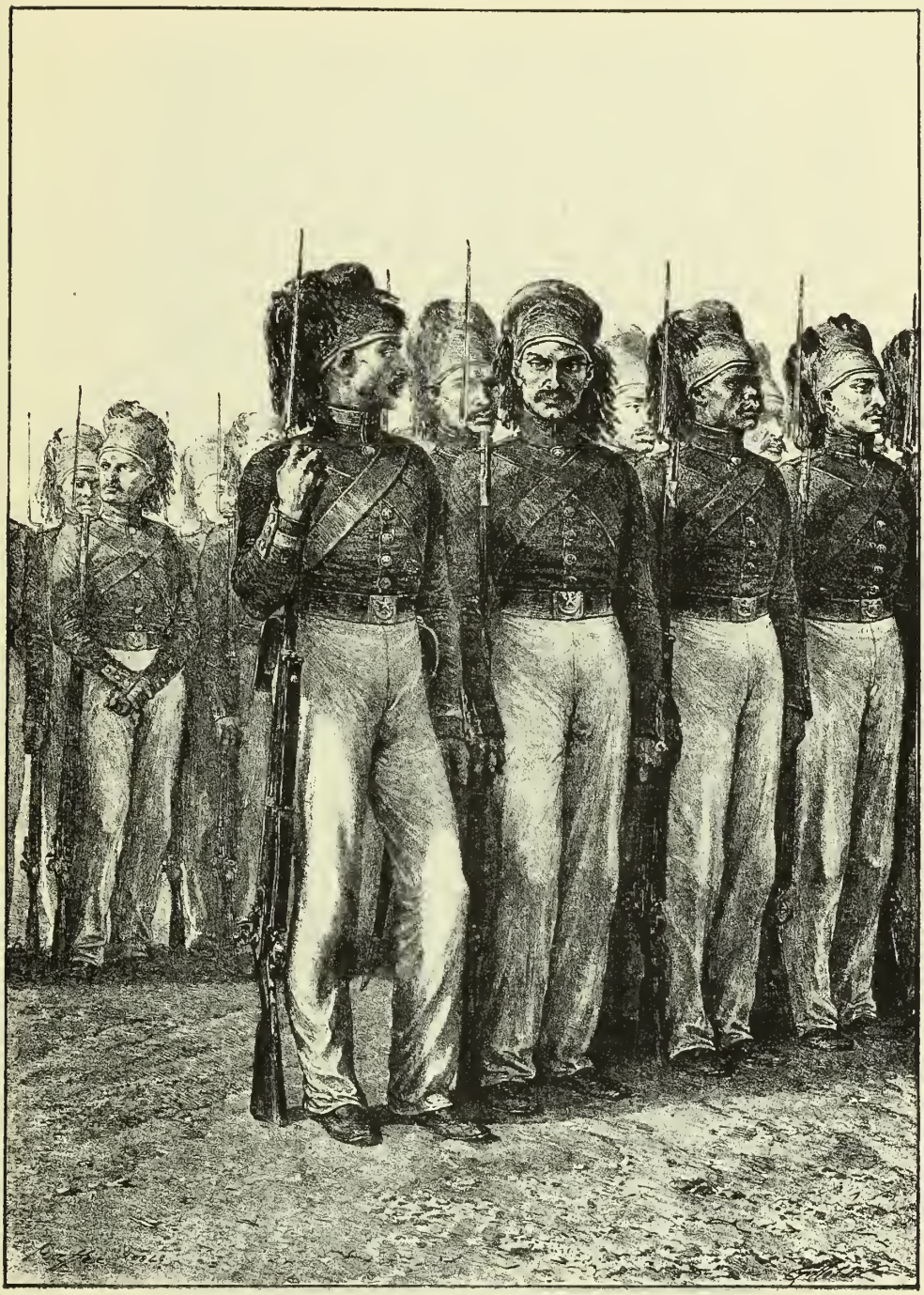
Ainsi, au retour de ce long voyage, Raffet, avec cette admirable acti-

ÉTUDE DE RAFFET

pour la lithographie : *Famille tatare dans son intérieur*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Turquie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

vité qui lui était propre, s'occupait sans retard de travaux d'un nouveau genre. C'était sa façon de se reposer et de se distraire. Les lithographies qui parurent de 1837 à 1848 ont trait en partie au *Voyage dans la Russie méridionale et dans la Crimée.* L'ouvrage se compose de cent planches. Il raconte avec exactitude la marche de Raffet vers les régions orientales de l'Europe. Hongrois, Moldaves, Turcs, Tsiganes, grands et petits Russiens, Tatars, Juifs, Karaïmes, Arméniens, soldats et



INFANTERIE TURQUE (CHASSEURS). — CONSTANTINOPLE, 7 NOVEMBRE 1837.

Réduction de la lithographie de Raffet,

publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

Cosaques, passent tour à tour devant nos yeux émerveillés. L'artiste excelle à reproduire les scènes les plus diverses. Ici, c'est un *Défilé d'infanterie russe;* là ce sont des *Arméniens et des Tatars dans un café*, *Une Famille tatare dans son intérieur*, des *Femmes tatares au Baïdar*, partout d'admirables dessins, dont les principaux ornent ce livre lui-même, et que les légendes expliqueront suffisamment à nos lecteurs. Raffet, qui avait été, en perfection, le peintre du mouvement et des batailles, exprime, avec un art égal, le calme étonnant de ces figures orientales, de ces hommes qui semblent perdus dans un rêve sans fin. « Il faudrait citer toutes les pages de cet album, dit M. H. Giacomelli, dans l'introduction qu'il a écrite à son *Catalogue de l'Œuvre de Raffet.* Il n'est pas un seul de ces dessins dont chacune des parties ne soit rendue avec une égale perfection. L'effort cependant ne se révèle nulle part ; tous les personnages qui doivent concourir à l'expression de la pensée du peintre semblent être venus se grouper d'eux-mêmes en lignes harmoniques, sous ce crayon tour à tour élégant, énergique, et qui ne se dispensa jamais d'être correct. La précision du geste et des attitudes, le choix exquis des types, l'entente significative du groupe, la souplesse des ajustements sous lesquels on sent palpiter la forme, la fidélité des accessoires, le charme des paysages, l'intimité des intérieurs, l'art et la science réunis et combinés dans l'observation des différentes races, l'exactitude des rapports de celles-ci avec les milieux dans lesquels elles se meuvent, tout concourt à faire de cet album une œuvre achevée, la plus belle peut-être entre toutes celles qu'il nous a laissées. » On ne saurait mieux dire ni plus juste. Quiconque parcourra ces compositions si variées verra que Raffet n'a pas été qu'un peintre de batailles ; il s'est élevé tout aussi haut dans un genre tout différent, et il a cultivé, avec un égal succès, toutes les parties de l'art difficile qui était le sien.

« Raffet resta à Vosnessensk, quelques jours de plus que ses compagnons. A son départ, il fit offrir à l'Empereur Nicolas, pour l'impératrice, un dessin à l'aquarelle qui était un souvenir des manœuvres. L'Empereur lui fit présent de deux joyaux enrichis de diamants. »

Raffet reprit, au commencement de l'automne, son voyage un instant interrompu. Au mois d'octobre il visita l'orient de la Crimée, franchit le détroit de Kertch, et pénétra dans la Russie du Caucase. Il explora une partie du pays qui s'étend à l'extrémité de la chaîne et remonta le cours du Kouban, dont l'une des embouchures se perd dans les lagunes de la

ÉTUDE DE RAFFET

pour la lithographie : *Recrues turques*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Va'achie et la Moldavie.*

mer d'Azow. Le gouvernement du Caucase, formé de territoires moitié européens, moitié asiatiques, est habité par des populations fort mélangées. C'était chaque jour, pour Raffet, quelque spectacle nouveau ou quelque type inconnu à peindre, et il en profita avidement.

PATROUILLE DE PATRIOTES.
Croquis de Raffet pris le 26 février 1848.

CHAPITRE VI

Voyages en Espagne, en Italie, en Suisse et en Autriche. — Le Séjour à San Donato. Mort de Raffet.

Les dix années qui suivirent le voyage en Russie furent peut-être les plus actives de la vie de Raffet. Il en avait rapporté des croquis sans nombre, matière toujours prête pour un labeur presque infini, et il y revenait quand les albums militaires et les illustrations des livres lui laissaient quelque répit. En juillet 1845, il alla jusqu'à Pont-le-Roy, dans l'Aube; l'année suivante, il visita Bordeaux, traversa les Landes, s'arrêta à Saint-Jean-de-Luz, puis poussa jusqu'à Saint-Sébastien. Il rentra ensuite en France, et de Pau à Perpignan longea toute la chaîne des Pyrénées. Il prit, à Narbonne, le canal du Midi et remonta jusqu'à Toulouse. Ses notes, sur ce voyage qui dura deux mois, nous le montrent

CORNEMUSES DU 79e ÉCOSSAIS GRIS.

Dessin de Ad. Lalauze, d'après l'aquarelle de Raffet. — (Collection de Mme William T. Blodgett.)

MUSICIENS MAURES (TANGER).

Aquarelle de Raffet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)

très frappé par cette nature grandiose et pittoresque du midi. Il allait bientôt l'admirer à son aise.

SENTINELLE.
Croquis de Raffet, pris le 28 février 1848.

Le prince de Démidoff, qui connaissait à peine Raffet, quand il l'avait associé à son voyage en Russie, avait vite appris à l'apprécier. En 1847, il lui proposa de visiter l'Espagne. M. de Sainville devait aussi l'accompagner. Ils s'embarquèrent à Marseille, le 15 juillet, et ils étaient le lendemain à Barcelone. Ils y restèrent cinq jours, que Raffet sut bien employer à faire des croquis et des dessins militaires. Le 22 juillet, ils arrivèrent à Valence. Un combat de taureaux devait avoir lieu le lendemain. Raffet l'a décrit avec cette exactitude et cette précision où se reconnaît l'artiste. Nous citerons cette page qui peint bien ce spectacle sauvage, auquel on s'intéresse comme malgré soi.

« Le Cirque est situé près de la porte de Cuarte; il est octogone et en bois; il a vingt-deux gradins et peut contenir 15,000 personnes. Un homme entre, vêtu d'un manteau rouge, et flanqué de deux alguazils en chapeaux à cornes, habits et culottes noirs. Ils viennent lire une ordon-

nance, ensuite toute la troupe des toreros entre dans le cirque et défile

HOMME DU PEUPLE.

Croquis de Raffet, pris le 22 février 1848.

devant la loge du capitaine général et du chef politique. De cette loge,

INTÉRIEUR D'AUBERGE, A BERNE.

Dessin de Raflet, exécuté le 14 mars 1840

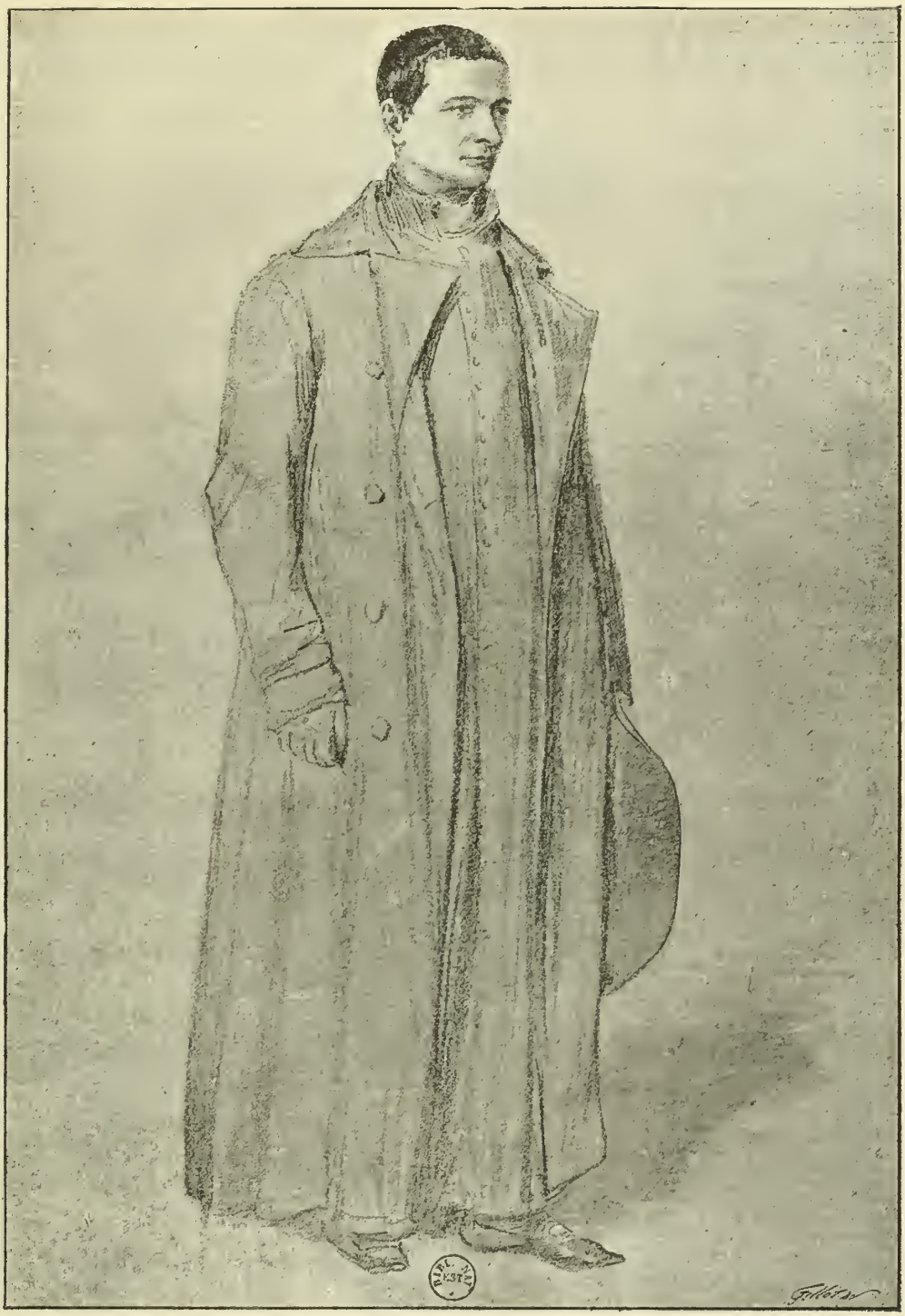
CATALANS SUR LA RAMBLA (BARCELONE, 18 JUILLET 1854).

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1854. — (D'après une épreuve appartenant à M. Auguste Raffet.)

PORTRAIT DU PÈRE VAURES.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)



PORTRAIT DU COMTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

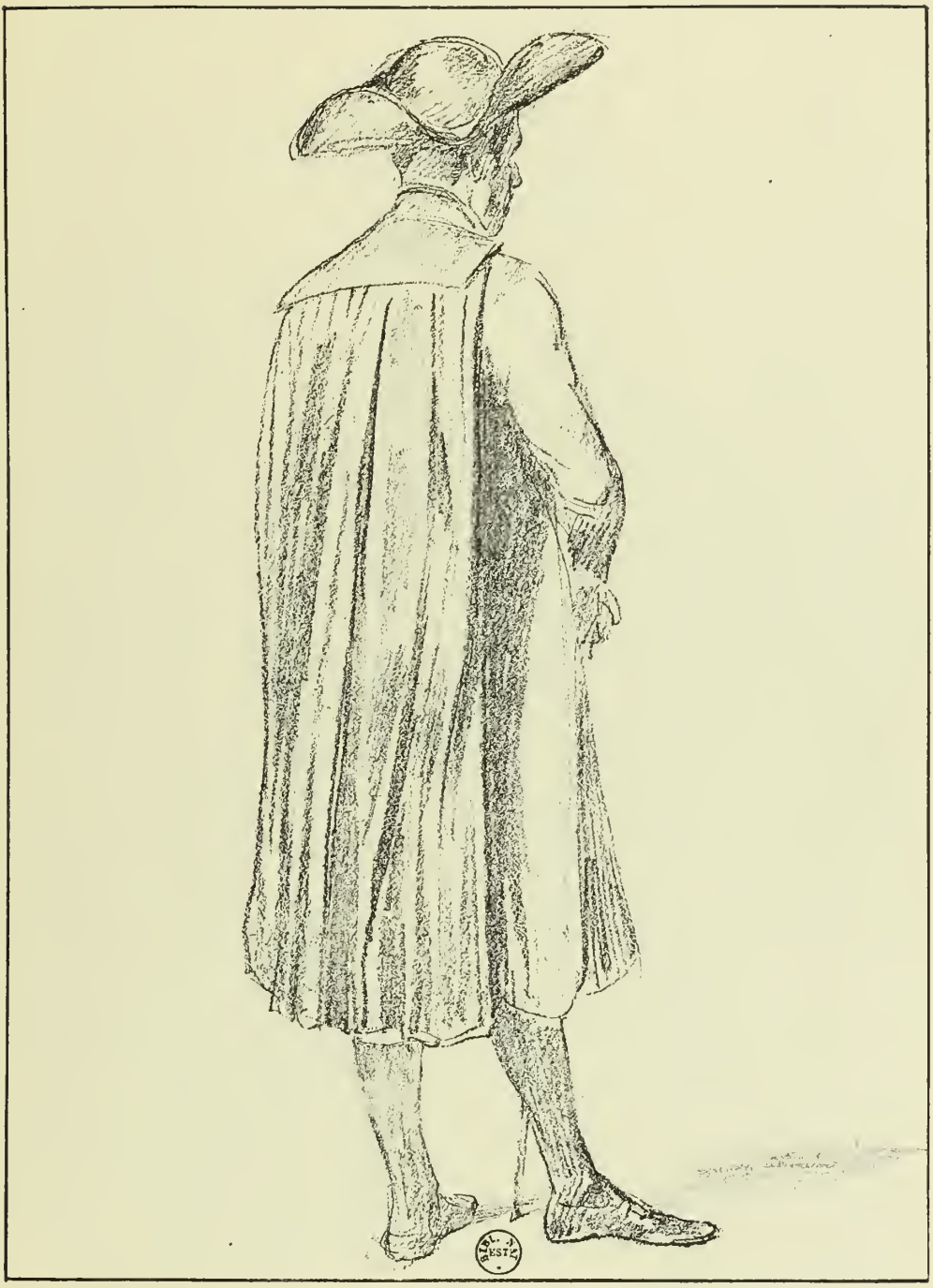
Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)

PORTRAIT DE L'ABBÉ CASIMIRO ROSSI.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)



PORTRAIT DE L'ABBÉ CASIMIRO ROSSI.

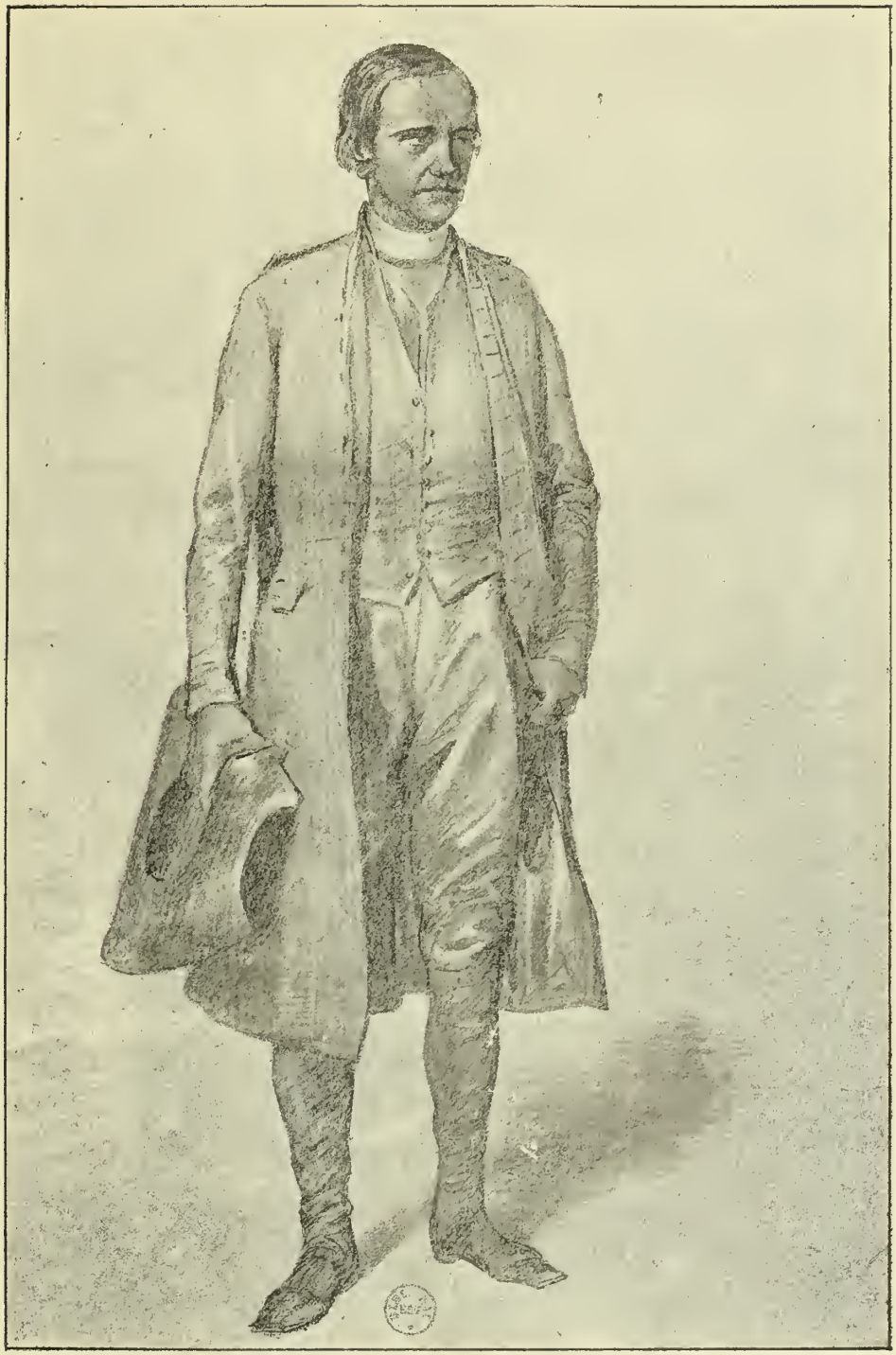
Étude au crayon, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

PORTRAIT DE PROSPERI BURI.

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*,

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)



PORTRAIT DE L'ABBÉ HÉRY, BIBLIOTHÉCAIRE DE SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale.)

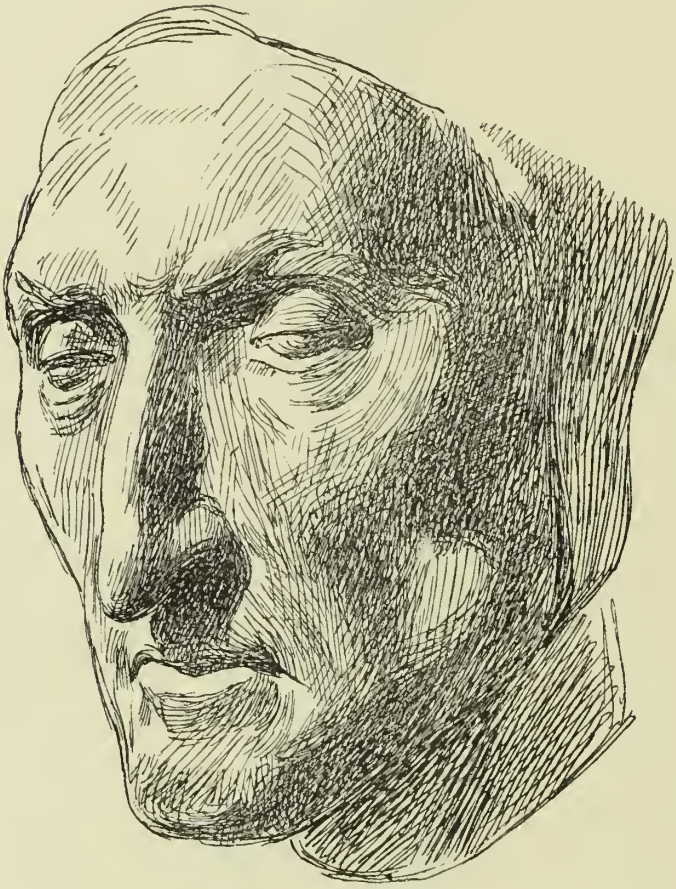
lorsque les hommes sont placés, l'on jette la clef du Toril. On ouvre la porte de l'endroit où est enfermé le taureau; il s'élance dans l'espace avec furie. Il a sur le dos une touffe de rubans de couleurs qu'on lui a enfoncée, lorsqu'il était encore enfermé, au moyen d'un petit harpon; ce qui le rend encore plus irrité. Il se précipite sur le premier picador qui est toujours à gauche, et éventre le cheval; il fait de même pour le second. Les picadores se rajustent et se précipitent de nouveau au taureau. Le sang coule à flots des blessures qu'ont déjà les chevaux; les intestins pendent. Le taureau revient sur eux et, en deux ou trois coups de cornes, il renverse hommes et chevaux. C'est alors que les banderilleros, avec leur capa, excitent le taureau afin de détourner son attention et de sauver le picador qui est dessous le cheval que le taureau ne cesse de labourer à coups de cornes. Le taureau s'écarte enfin, poursuit les banderilleros, et l'on retire alors les picadores tout moulus. Ils reprennent des chevaux frais, le taureau se précipite de nouveau sur eux. Il est détourné quelquefois par la lance du picador, mais il finit presque toujours par éventrer des chevaux qui se traînent avec leurs intestins pendants. Quatre des banderilleros viennent alors avec de petites lances, qu'ils plantent dans le dos du taureau, ce qui le rend fou. Lorsque les banderilleros en ont enfoncé une certaine quantité, un homme en habit rouge (le même qui est venu lire l'ordonnance) sonne deux ou trois coups de trompette. C'est le signal pour l'espada; il arrive, c'est Cucharès. Il salue la loge où sont les autorités et se présente devant le taureau. Il lui fait plusieurs passes et finit par lui enfoncer son épée dans l'épaule droite. Le taureau fait encore quelques tours; il pivote sur lui-même, et s'affaisse alors instantanément. Alors arrivent trois mules très ornées. On attache le taureau à un palonnier ou traverse qui est derrière elles, et à grands coups de fouet, on les fait partir au galop. Elles entraînent le taureau par la porte principale. Les chevaux sont aussi emportés de la même manière, mais par une autre porte et par d'autres mules. Des hommes sont là, avec des paniers remplis de sable, qu'ils jettent sur les mares de sang qui sont abondantes, et les mêmes scènes recommencent plusieurs fois de suite. Ce premier jour, il y a eu dix-neuf chevaux et huit taureaux de tués. On éprouve un grand serrement de cœur dans les premiers moments, ensuite l'enivrement de la foule se communique, et l'on finit par y trouver un certain attrait. »

Les notes de Raffet, sur le voyage en Espagne, sont abondantes et

ÉCORCHÉ

Réduction d'un dessin à la plume de Raffet
exécuté à San Donato en 1858.
(Collection de M. Auguste Raffet.)

plus détaillées que les autres. On peut le suivre sans peine, et on assiste avec lui, tant elles sont précises, aux multiples incidents de ce long parcours. De Valence, les voyageurs se dirigèrent vers Alicante, puis ils

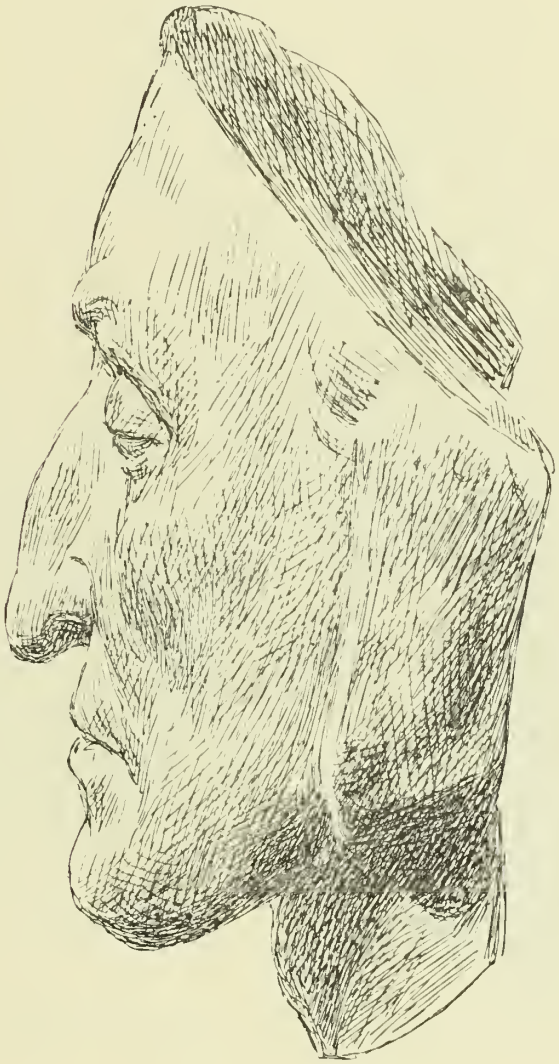


MASQUE DU DANTE.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 26 mars 1858.

gagnèrent Carthagène. Ils visitèrent en passant Alméria « qui, avec ses maisons carrées en terrasse et ses palmiers, a l'air d'une ville arabe ». A Malaga, Raffet admire les restes de fortifications mauresques qu'on appelle l'Alcazaba; il en part bientôt, « dans une diligence attelée de neuf mules et d'un cheval, tout cela conduit par un mayoral et stimulé par un

zagal, qui court, qui crie, qui fait un bruit énorme entremêlé de grands coups de fouet. » On traverse des montagnes mamelonnées, sur le ver-



MASQUE DU DANTE.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 7 mars 1858.

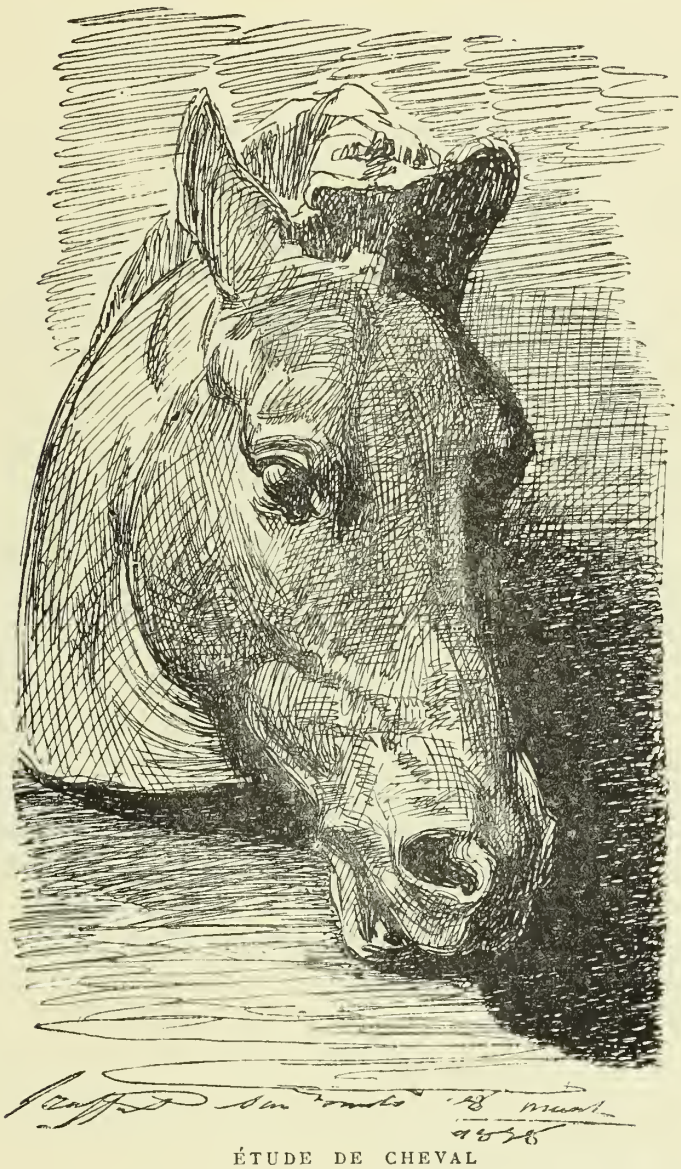
sant occidental desquelles on admire une belle nature très sauvage, puis on entre dans une immense plaine très accidentée, où le spectacle est

majestueux. Grenade apparaît bientôt, dominée par la Sierra Nevada qui s'élève derrière en amphithéâtre, et dont la couleur est splendide. Ici tout est à voir, l'Alhambra, le Généralife, le Sagrario avec ses tombeaux, ses statues et ses bas-reliefs. Raffet admire surtout l'Alhambra : « On ne peut se faire, dit-il, une idée de la délicatesse et du bon goût de cette architecture mauresque. Tout ce que j'ai vu depuis m'a paru lourd et grossier ; c'est à n'en pas croire les yeux. » On revient de là à Malaga sur une route très rude et couverte de poussière. « On passe dans des chemins extraordinaires de sauvagerie. J'ai bien regretté de n'avoir pu dessiner les beaux sites que j'ai vus. La voiture est entraînée par des mules qui courent ventre à terre, sur un terrain rocheux, inégal, au milieu d'un paysage qui fait frémir. Le zagal a l'air d'être enragé ; nous faisons des bonds dans la voiture à nous démolir le crâne, la poussière nous aveugle. Nous arrivons à huit heures et demie du soir à Malaga, à la Fonda de la Alameda, bien saupoudrés de poussière. »

Le séjour à Malaga fut de courte durée et, dès le 15 août, les voyageurs se dirigèrent par Caratracas et Ronda vers Gibraltar. La route est des plus pittoresques ; il faut sans cesse monter et descendre, le pays est grandiose et tout à fait sauvage. La foule se presse sur le passage de l'escorte et acclame le prince de Démidoff. Raffet visite la grotte de la Mina où sont de très remarquables stalactites. Surpris par la nuit au milieu des rochers, sur la route de Ronda, il s'égare et, après une marche pénible, il arrive à la ville, où il retrouve ses compagnons. Cinq jours plus tard, ils sont enfin en face de Gibraltar, où ils sont accueillis par le colonel Maule, du 79e régiment écossais. De là, ils passent à Tanger, « la chose la plus curieuse que l'on puisse voir, au point de vue de la peinture et des figures. C'est prodigieux de singularité, de couleur, de costumes ». Raffet n'y perd pas un moment, et tout le jour il prend des croquis.

Après un séjour de trop peu de durée sur la terre africaine, on revient à Gibraltar, puis l'on s'embarque pour Cadix, où l'on s'arrête pendant plus d'un mois. Raffet visite en détail la ville et les environs. Il dessine des soldats, des miquelets, des danseurs espagnols et des Andalouses. Il fait des croquis des rues les plus pittoresques de la ville, de *la Cathédrale*, de l'*Alcazar*. Il assiste aux fêtes du pays ; il veut tout voir afin d'emporter la matière d'un incomparable album. Il admire, au Musée, les tableaux de Murillo, de Zurbaran, de Herrera le Vieux. Le 29 octobre, le prince et sa suite quittent enfin Cadix ; ils touchent à

Tarifa, et rentrent à Gibraltar. Ils en repartent bientôt, visitant de nou-



ÉTUDE DE CHEVAL

d'après un plâtre reproduisant le bronze de Donatello du Musée de Naples.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 8 mars 1858.

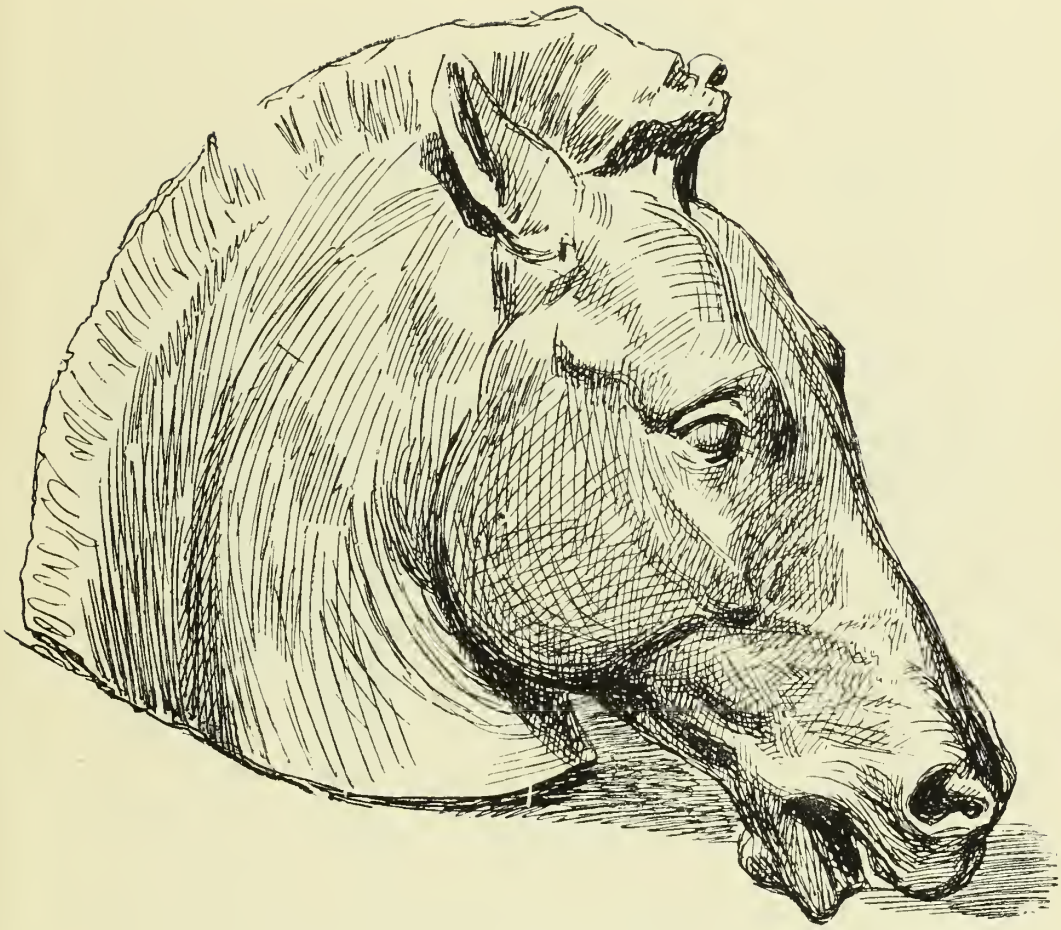
veau la côte orientale de l'Espagne, et, le 20 octobre, ils sont à Marseille.

Ce long voyage n'avait pas fatigué Raffet. Trois jours après son

arrivée en France, il s'embarquait pour Gênes. C'était la première fois qu'il voyait l'Italie, où il devait revenir souvent. Il est surtout attiré par ses trésors artistiques. Il visite les églises et les musées et il note, en passant, des traits de mœurs et des scènes pittoresques. Il s'arrête à Livourne, à Lucques, à Pise, à Florence, et il se rend à San Donato en compagnie du prince. A Florence, où les merveilles sont presque innombrables, il veut tout admirer. Les Offices, le palais Pitti, le palais Ricardi l'attirent et le retiennent de longues heures qui passent trop vite à son gré. Il se fait montrer les croquis et les dessins de maitres : Pérugin, Raphael, Michel-Ange. Il prend des notes rapides et il semble qu'il ne veuille rien oublier. Il part enfin à regret pour Livourne, où il s'embarque et, le 27 décembre 1847, il rentre à Paris, après une absence de près de six mois.

Le spectacle qu'offrait Paris, pendant les premiers mois de l'année 1848, était des plus curieux, et il donna à l'artiste l'occasion de dessiner plus d'une scène populaire. Le prince de Démidoff, retiré alors à San Donato, avait proposé à Raffet de venir habiter chez lui, avec toute sa famille. L'Italie ne tarda pas à ressentir le contre-coup de notre révolution, et le prince dut quitter Florence. Il se fixa en Belgique, où Raffet vint le voir plus d'une fois. Quand M. de Démidoff se décida, enfin, à rentrer en Italie, Raffet le rejoignit à Bruxelles. Il visita Bruges, Gand, Ostende, Malines, Anvers et Verviers. Ils se dirigèrent ensuite vers la Suisse et s'arrêtèrent successivement à Aix-la-Chapelle, Mayence, Francfort, Heidelberg, Constance et Brégenz. Chemin faisant, Raffet visitait les musées et les églises, dessinait des paysans et des soldats, prenait des croquis et entassait matériaux sur matériaux pour des œuvres qu'il comptait faire un jour. En Suisse, il s'arrêta à Zurich, à Altorf, à Lucerne, Berne, Morat, Neufchâtel. Il descendit en Savoie, et il y était à peine qu'on apprit la défaite des Piémontais à Novare. Il assista à la retraite de leur armée et au siège de Gênes, puis il revit Pise, Lucques, Florence et Livourne, encore tout émues par la révolution que les Autrichiens de Radetski venaient d'étouffer. Il a décrit, non sans verve, quelques-unes des scènes dont il fut alors le témoin attristé.

L'insurrection qui avait éclaté à Rome et en avait chassé Pie IX ne tarda point à y appeler les Français. Raffet les y suivit bientôt, il s'enfonça au midi, et vit Naples et le Vésuve, puis il revint à Rome, qu'il visita en détail et où il fit les premiers dessins et les croquis de l'album



ÉTUDE DE CHEVAL

d'après un plâtre reproduisant le bronze de Donatello du Musée de Naples.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 10 mars 1858.

presque incomparable qu'il ne devait point achever. Il assista à la rentrée du pape, puis il parcourut les villes de l'est et du nord : Bologne, Modène, Mantoue, Padoue, Venise, courant à toutes les curiosités, voyant tout, et le cœur plein d'enthousiasme. Au mois de décembre 1850, il revint à San Donato.

En avril 1851, Raffet rentra pour un moment à Paris, puis il passa à Anvers et de là en Angleterre, où il était attiré par la première Exposition universelle. Il y resta tout le mois de mai, et il y revint en juillet; les notes, sur cette partie de ses voyages, sont très courtes. Il va de Londres à l'île d'Elbe où le prince de Démidoff voulait créer dans la maison même de Napoléon une sorte de Musée consacré tout entier à son histoire. Après quelque temps de séjour à Paris, il s'en éloigne de nouveau; en août 1852, il visite Berlin, Potsdam, Dresde, Carlsbad, Prague, Breslau et Vienne. Les années qui suivent sont marquées par d'incessants voyages en Italie. En 1854, au mois de septembre, il accompagne le prince de Démidoff en Écosse. L'année suivante, il est en Autriche. Son journal constate qu'il ne perd point son temps pendant ces voyages répétés. « A Vienne, il dessina beaucoup de soldats, et parcourut tous les environs. Il était le spectateur assidu de toutes les revues et *manœuvres*. C'est à cette époque, qu'assistant un jour à l'inspection d'un régiment, les officiers autrichiens furent étonnés de son savoir dans les choses militaires, et lui demandèrent s'il pourrait faire manœuvrer un régiment sur le terrain aussi bien que sur le papier. Quoique un peu intimidé au fond par cette demande, Raffet fit bonne contenance, et répondit que s'ils voulaient bien le mettre à l'épreuve il était prêt à s'exécuter; on y consentit. Pendant une demi-heure il fit manœuvrer un régiment selon les ordonnances autrichiennes, et se tira d'affaire avec honneur, mais non sans quelque émotion. Les officiers, surpris de la science militaire du peintre, lui firent beaucoup de compliments et se mirent à sa disposition pour tout ce qui pourrait lui être utile. » On sait que Horace Vernet aimait, lui aussi, passionnément les exercices militaires. Il prenait au sérieux son grade d'officier dans la garde nationale et il savait à fond toutes les manœuvres. L'un et l'autre n'ont pas été seulement des peintres de batailles, ils ont aimé vraiment la guerre et les multiples exercices par lesquels on la prépare.

Le séjour en Autriche, où Raffet avait été rejoint par sa famille, ne dura pas moins de six mois. Il rentra en France par la Prusse et la

TÊTE DE BŒUF.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 12 mars 1858.

Belgique et s'occupa, à son retour, à dessiner des drapeaux et des costumes militaires. En 1857 et 1858, c'est toujours la même activité voyageuse. On le revoit en Bavière, à Vienne, en Suisse et à San Donato. Il se plaint dans une note d'une première atteinte de la maladie qui l'emportera bientôt. La guerre qui éclate en 1859 entre la France et l'Autriche le ramène de nouveau en Italie, à la suite du corps d'armée que commandait le prince Napoléon. Il parcourt les champs de bataille de la Lombardie et il s'apprête à peindre nos victoires nouvelles. Le 13 janvier 1860, il revient à Paris. Sa santé de plus en plus mauvaise inspirait de vives inquiétudes à sa famille et à ses amis. Il voulait malgré tout retourner en Italie, afin d'y faire de nouveaux dessins pour son *Siège de Rome*.

« Le mardi 7 février, dit M. Bry, Raffet vint me prendre pour aller au cimetière du Sud (Montparnasse) ; il acheta trois couronnes, en déposa deux au tombeau de sa mère et de l'un de ses enfants mort en 1844. Après quelques minutes de recueillement, il alla placer la troisième couronne sur la tombe de Charlet. Là, il me parla beaucoup du passé, me rappela sa vieille mère, le temps où je l'avais connu, rue de la Verrerie, ce temps qu'il regrettait ! »

Deux jours après, au moment du départ, « lorsque la cloche vint nous avertir qu'il était temps de nous séparer, il embrassa sa femme, mon fils et moi, et, contrairement à ses habitudes de voyage, il revint à plusieurs reprises nous serrer dans ses bras ». Plus tard, les amis de Raffet se rappelèrent ces diverses circonstances de son départ, et ils y virent la preuve des tristes pressentiments dont il était comme assiégé.

Il arriva à Gênes le 11 octobre, dans la soirée, et descendit à l'hôtel Feder d'où il ne devait point sortir vivant. J'emprunte aux *Notes et Croquis* le court récit de sa dernière maladie et de sa mort. « Il avait éprouvé pendant l'année 1859 des crises de souffrance nombreuses et telles, que le 30 avril, il avait dû demander une consultation au docteur Ghezzoli qui avait reconnu le cœur atteint. En route pour Gênes, il commit l'imprudence de passer une nuit sur le haut d'un wagon ou d'une diligence pour pouvoir causer avec des officiers. Une fluxion de poitrine se déclara et s'ajouta à la maladie de cœur qui couvait depuis longtemps. Il expira le 16 février, à cinq heures du soir. On dut le faire embaumer pour pouvoir le ramener en France près des siens. L'autopsie montra son cœur dilaté et dont les parois amincies ne pouvaient plus fonctionner. Le corps n'arriva à Paris que le 27 et la triste cérémonie

eut lieu le 29. Les travaux continuels, et surtout les longues veilles aux-

BUSTE

d'après Luca della Robbia.

Dessin de Raffet, exécuté à San Donato, le 13 mars 1858.

quelles Raffet s'était astreint, ont sans doute été la cause première de la grave affection à laquelle il a succombé. Heureux toutefois ceux, qui,

comme lui, laissent une mémoire honorée, et des travaux dont leur pays et leur famille ne peuvent que s'enorgueillir ! »

Le service funèbre fut célébré le 24 février 1860, à l'église Saint-Eustache. Le prince de Démidoff, alors malade en Allemagne, avait voulu qu'il fût fait à ses frais. Le maréchal Niel et le général Oudinot de Reggio y assistaient, entourés de nombreux officiers. L'armée avait tenu à rendre ce dernier hommage à l'artiste qui avait consacré sa vie à perpétuer le souvenir de nos triomphes et de notre héroïsme. Le corps fut déposé au cimetière Montparnasse. MM. Jules Janin, Paul d'Ivoi, Grasset, Paul Mantz, Émile Perrin, Philippe Burty publièrent des articles nécrologiques fort élogieux dans divers journaux ou revues.

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Boucher et autres marchands tatars*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

CHAPITRE VII

L'Homme. — L'Artiste; son influence.

Nous avons raconté, au début de ce livre, ce que fut la jeunesse de Raffet. C'est à force d'énergie, de patience et d'indomptable volonté qu'il réussit à se donner à lui-même l'éducation première que sa famille n'avait pu lui assurer. Il prit, tout enfant, l'habitude du travail et il la garda toute sa vie. Jeune, après de longues heures données à son gagne-pain, il en trouve d'autres pour fréquenter les écoles; il se procure ainsi

le moyen de passer de l'atelier du tourneur dans celui du peintre décorateur. Il commence sa journée dès quatre heures du matin, et il trouve le temps de satisfaire aux exigences de son métier et à ses goûts. Il fréquente les académies, il s'y distingue, et il devient successivement l'élève de Charlet et de Gros. Maître à son tour, il ne relâche rien de son activité première, et, pendant trente années, il s'adonne à un labeur incroyable. Ses voyages eux-mêmes ne sont que la préparation de ses albums. Il esquisse, il dessine, il amasse les provisions de l'avenir. De retour chez lui, il ne se ménage point; il est à l'œuvre tout le jour et une partie de la nuit; il y épuise à la longue sa constitution vigoureuse, et il succombe au seuil de la vieillesse, victime d'un labeur incessant. Il ressemble, par l'activité et l'énergie, par le désir de tout voir et de s'instruire sans cesse, par l'opiniâtreté au travail, aux grands artistes des xve et xvie siècles.

Contemporain des plus fougueux romantiques, il sait se garder de leurs défauts. Il n'a pas comme eux le désir de se donner en spectacle au public. Toute affectation lui est insupportable; il vit simplement et il cache sa vie. Moins modeste, il irait plus vite à la réputation, mais il faudrait sacrifier ses goûts à ceux de la foule, contenter les autres et se déplaire à soi-même, rabaisser son art et son talent; à ce prix, il dédaigne le succès. Il n'est d'aucune coterie, il n'a point de prôneurs, et il ne compte que sur ses œuvres. De telles qualités d'esprit et de cœur sont peu communes, en tout temps; elles étaient précieuses à une époque où les exemples n'en étaient guère moins rares qu'aujourd'hui. Loin de cette cohue d'hommes de toute sorte lancés à l'assaut de la renommée, on aime à rencontrer un artiste modeste dont l'unique souci est de travailler de son mieux, qui ne parle point de lui et qui s'estime moins qu'il ne vaut. La postérité s'est chargée de lui faire sa part et ce n'est pas la moindre.

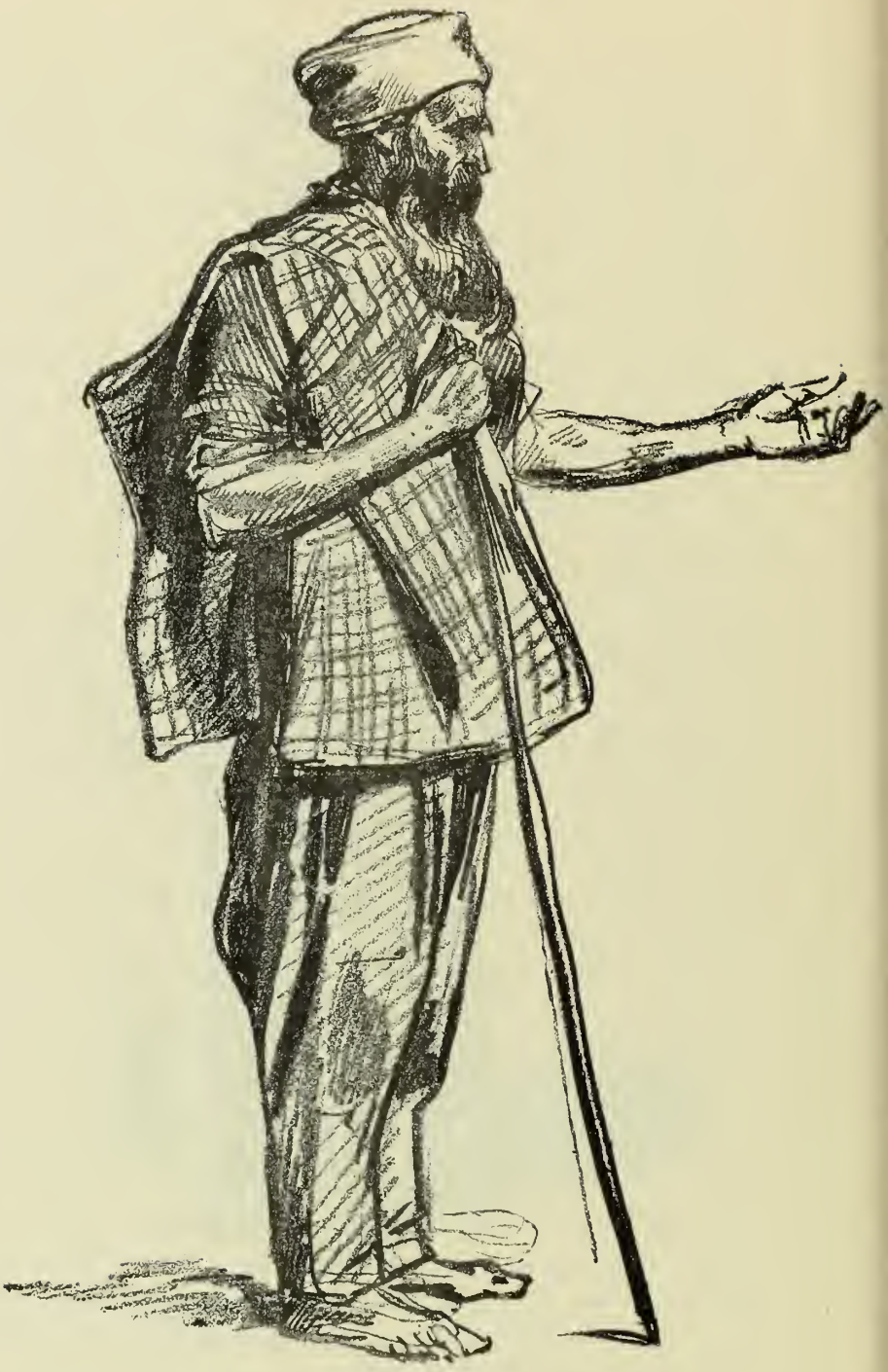
Le travail ne l'a pas si bien occupé qu'il n'ait eu le temps de veiller à l'éducation de ses enfants et de se faire des amis dévoués. Les affections qu'il a su inspirer témoignent assez en faveur de son caractère. On n'est point aimé ainsi quand on ne sait pas aimer les autres. Les cœurs expansifs sont exposés à des mécomptes; on les trahit parfois, mais quand ils placent bien leur confiance, ils en sont largement payés; Raffet en est la preuve. Bry, qui le premier a raconté sa vie, lui avait voué un vrai culte; il l'avait connu dès sa jeunesse et son affection pour lui ne s'est point démentie un seul instant. Le livre qu'il lui a consacré est tout

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Derviches tatars*, publiée

dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

Collection de M. Auguste Raffet.

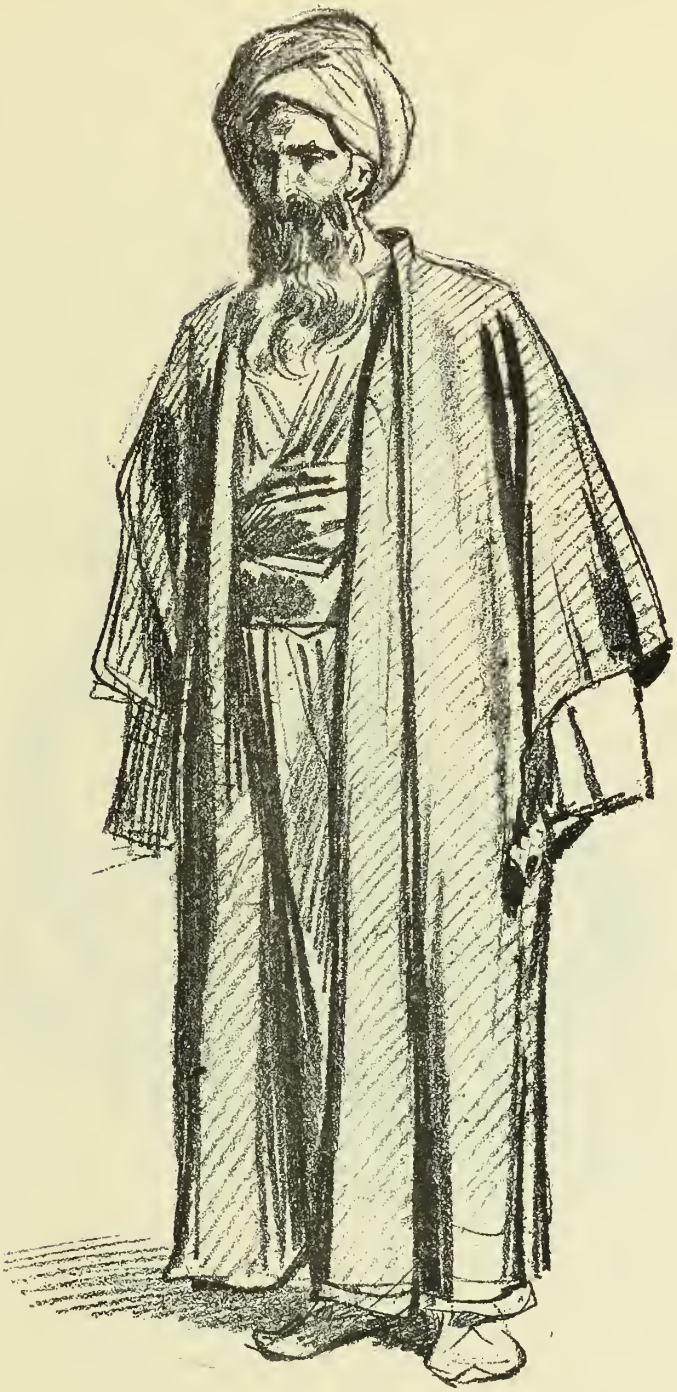


ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Tatars sortant de la mosquée*, publiée

dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)



ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Tatars sortant de la mosquée*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Tatars sortant de la mosquée,* publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *École de jeunes filles tatares*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

Collection de M. Auguste Raffet.

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie *Famille tatare en voyage*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.* — (Collection de M. Auguste Raffet.)

ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Habitation de Tsiganes dans la montagne,* publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.*

(Collection de M. Auguste Raffet.)

plein de cette amitié inaltérable, on en trouve la preuve à chaque ligne. M. Giacomelli, qui s'éprit, tout jeune, des travaux de l'artiste, qui l'admira et qui l'aima longtemps avant de le connaître personnellement, a parlé lui aussi, et avec une émotion profonde et chaleureuse, des sentiments que lui inspira cet homme modeste et bon. Il faut lire le récit qu'il a fait de leur première entrevue dans l'introduction au *Catalogue de l'œuvre lithographique et des eaux-fortes de Raffet;* ce sont là d'excellentes pages, et elles sont également à l'honneur des deux amis. Non moins touchante et non moins vive fut l'affection qui le lia au prince de Démidoff. Celui-ci, qui vivait entouré d'une cour d'artistes et de savants, qui avait en abondance et les biens de la fortune et les dons qui font rechercher des hommes, distingua Raffet, se l'attacha, fit de lui le compagnon de tous ses voyages, voulut être le bienfaiteur de sa famille, et tout cela avec une délicatesse exquise. Les frères Gihaut et Furne furent eux aussi les amis de Raffet. Faut-il ajouter, et sans ironie, qu'ils étaient ses éditeurs.

Il dut ces sympathies ardentes à son caractère bien plus qu'à son talent. Il était gai, abondant en saillies heureuses, sympathique et volontiers expansif. Il avait un esprit net, un sens juste des choses et des gens, et une grande élévation d'âme. Il aimait à discuter sans aigreur, et il ne tenait point à imposer ses opinions, bien qu'il les défendit avec chaleur. Il oubliait facilement les torts d'autrui et il gardait à jamais la mémoire des bienfaits. En toute occasion il aimait à louer Charlet, son maître; celui-ci mort, il proposa même d'achever ses esquisses. Après un entretien avec l'empereur de Russie, il se hâtait d'écrire à ses amis de Paris que Nicolas avait fait en sa présence l'éloge de Charlet. Il rendait justice aux qualités de ses rivaux et il ne dénigrait point ceux que l'ignorance du public lui préférait.

Les jeunes artistes qui le recherchaient le trouvaient toujours prêt à leur prodiguer ses conseils. Il le faisait d'un ton poli, doucement et en homme qui n'aurait pas conscience de sa supériorité. Il aimait à obliger et il avait au plus haut point cette libéralité d'âme et cette générosité qui plaisent dans les artistes et dont l'opinion commune les gratifie trop aisément. Il lui déplaisait de débattre les questions d'argent, et il ne tira jamais de ses travaux « ce tribut légitime » qui est concédé, même aux poètes. A la veille de sa mort, et malgré sa réputation, il vendait encore

ÉTUDE AU PASTEL DE RAFFET

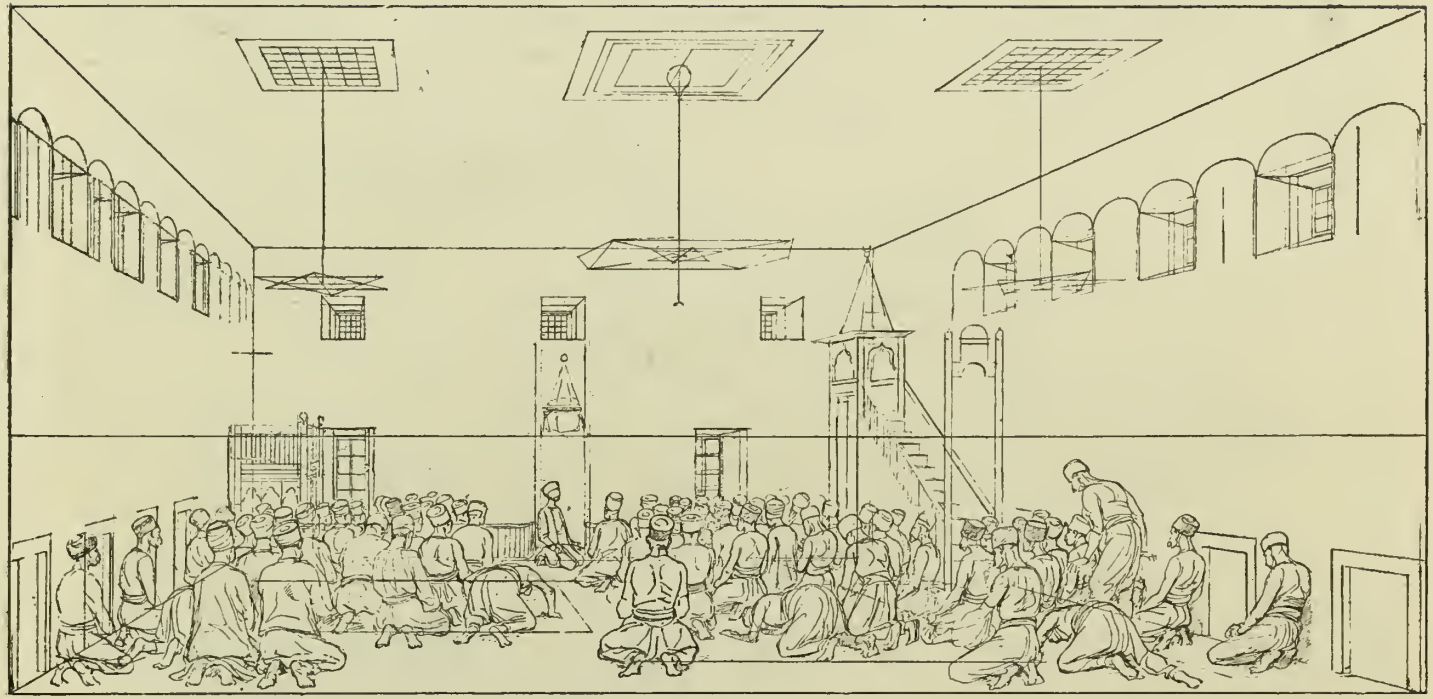
pour sa lithographie : *Habitation de Tsiganes dans la montagne,* publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie la Valachie et la Moldavie.* — (Collection de M. Auguste Rafite.)

TYPES ARMÉNIENS ET TATARES.

Dessin de Raffet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)

ARMÉNIEN ASSIS.

Aquarelle de Raffet. — (Collection de M. H. Giacomelli.)



ÉTUDE DE RAFFET

pour sa lithographie : *Tatars en prière*, publiée dans le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*

(Collection de M. Auguste Raffet)

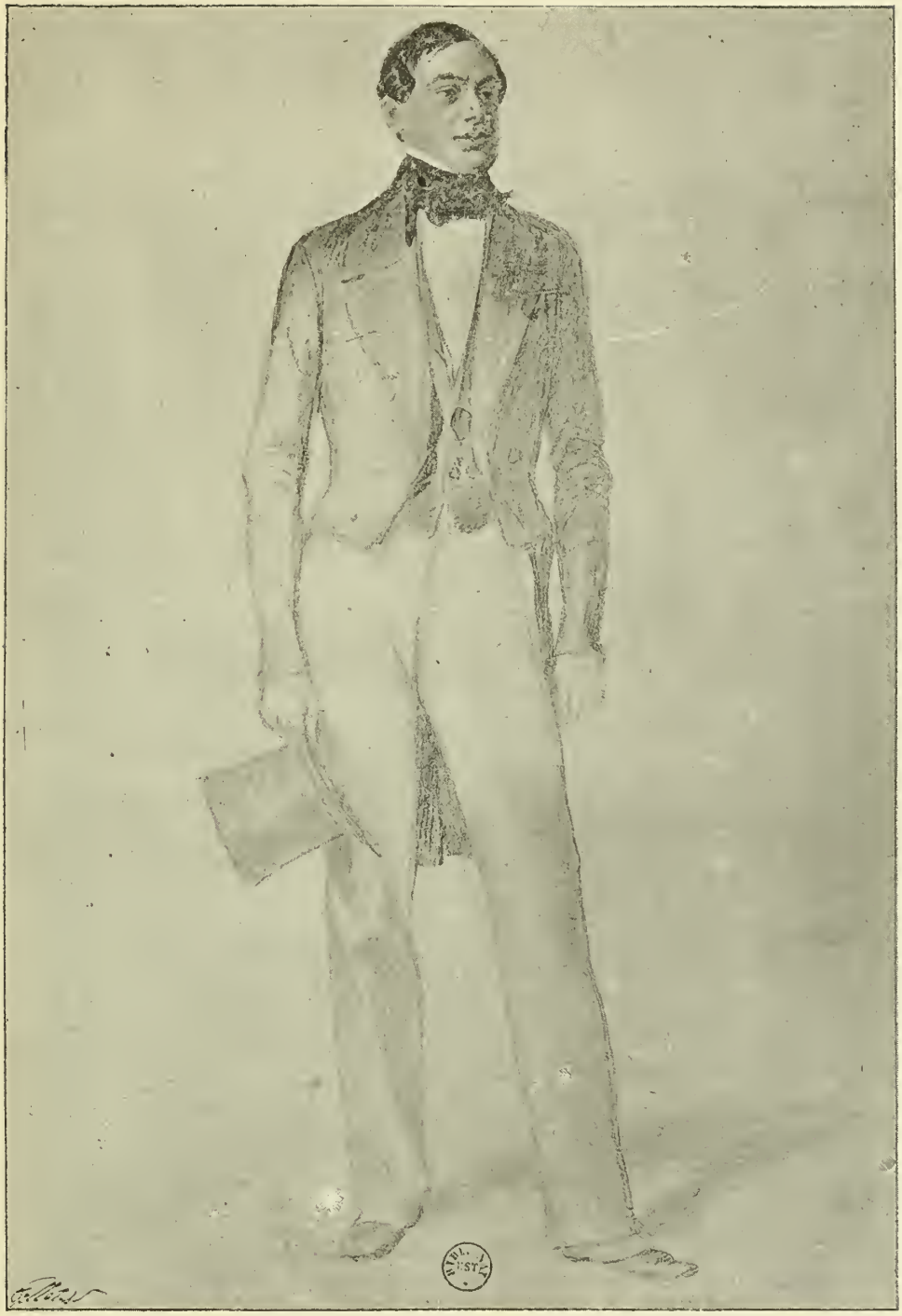
ARMÉNIENS ET TATARS DANS UN CAFÉ.

Aquarelle de Raffet — (Collection de M. H. Giacomelli.

ses dessins au même prix qu'en 1830. Il tirait mille francs de ce qui aurait rapporté dix fois plus à d'autres. Il pouvait être un des artistes les plus riches de son temps, il se contenta d'une modeste aisance, fruit d'un labeur acharné.

Tel fut l'homme, d'après des témoignages dignes de foi. Ce que fut l'artiste, nous l'avons dit çà et là au cours de cette étude et il nous suffira de le rappeler sommairement. Raffet est, avant tout, original; il ne ressemble à aucun de ses maîtres et de ses devanciers. Il s'est fait de la peinture des batailles une idée juste et qui n'est qu'à lui; c'est, dans toute la force du mot, un homme de génie, car il a été créateur dans son art, et il lui a été donné d'exécuter en perfection ce qu'il avait trouvé. Conception grandiose et féconde, disposition savante et naturelle, exécution originale et achevée, voilà ce qui distingue les maîtres accomplis, ceux qui n'ont pas seulement du talent, et voilà ce qu'on admire dans l'œuvre de Raffet. On a dit de lui qu'il avait concilié la Vérité avec la Poésie, on pourrait dire qu'elles n'ont été séparées par aucun des grands artistes. Le vrai a son existence propre, mais la poésie ne va pas sans vérité. Elle agrandit le réel, elle ne l'altère point. Quand Raffet dessine des soldats, il le fait en artiste consciencieux ; les costumes, les armes, tout est d'une scrupuleuse fidélité, voilà pour le réel; mais quand ces soldats marchent à l'ennemi, quand ils semblent tous aller d'un même élan vers un même but, quand l'enthousiasme qui les anime est comme traduit sous nos yeux, voilà pour la poésie. L'art éclate dans les détails, et l'imagination dans l'ensemble. Il n'y a de beauté achevée qu'à cette condition.

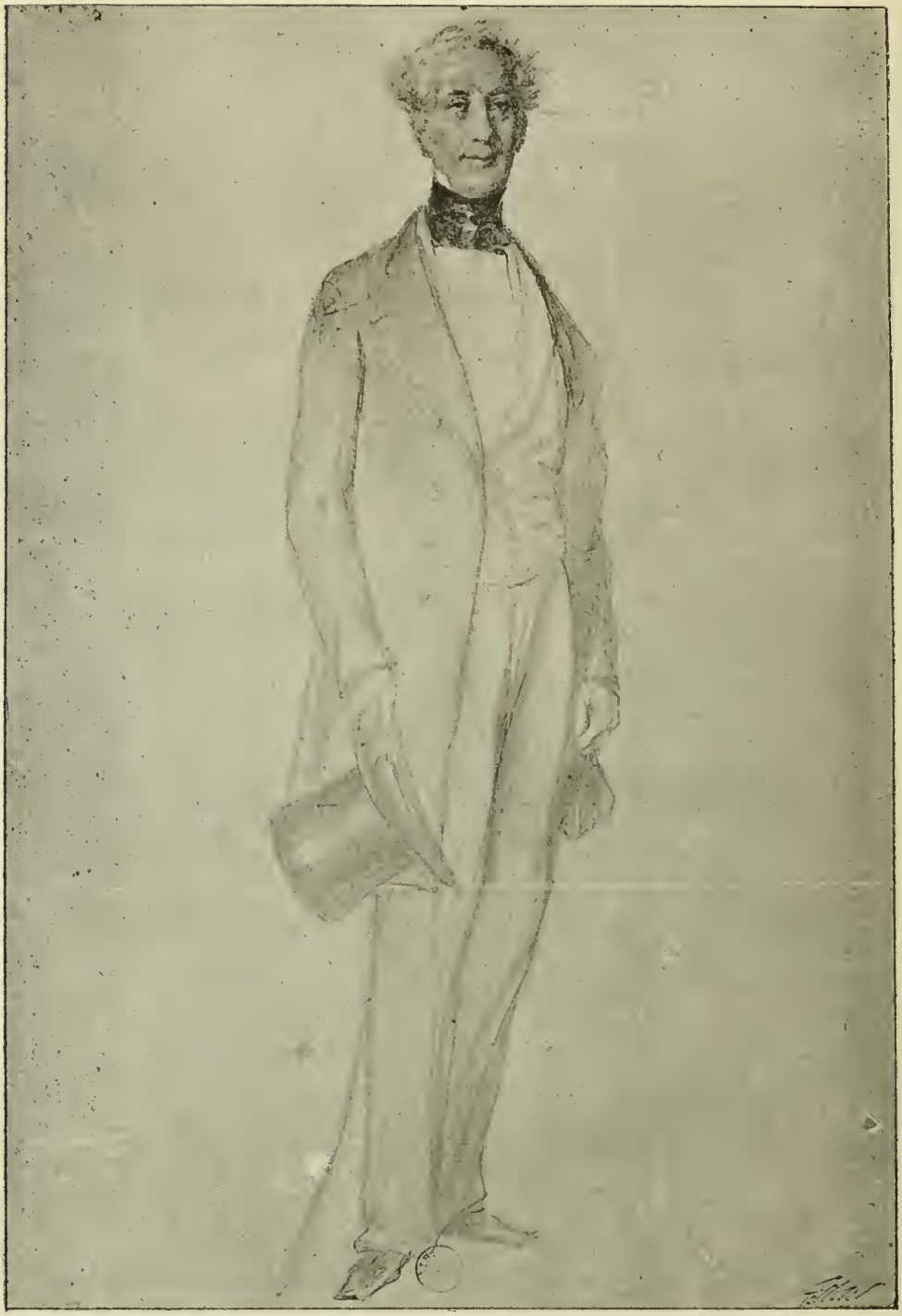
Raffet n'a pas cru qu'une veine heureuse et féconde pût suffire à tout. Si l'inspiration est un don, le métier s'apprend. Il s'est appliqué au sien avec une infatigable persévérance et il l'a su à l'égal des plus habiles. Chacune de ses figures concourt à l'ensemble d'abord, mais elle est achevée. Le souci du détail est partout évident. L'esquisse faite vivement et de génie, le travail patient de l'ouvrier commence. C'est lui qui donne au corps l'attitude, qui indique les contours, qui marque le relief. Raffet s'est condamné à ce travail, il n'a négligé aucun accessoire, il a jugé que rien n'était inutile. Tous ses personnages vivent réellement ; leurs bras s'agitent et leurs pieds marchent; ils ne sont pas figés dans une attitude de convention, ils ont celle qui sied à l'action qu'ils exécutent. Une telle vérité ne s'obtient qu'à force de patience et de savoir. C'est proprement



PORTRAIT DU COMTE DE RAYNEVAL, AMBASSADEUR DE FRANCE.

Etude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



PORTRAIT DE MARTINEZ DE LA ROSA, AMBASSADEUR D'ESPAGNE A GAÈTE.

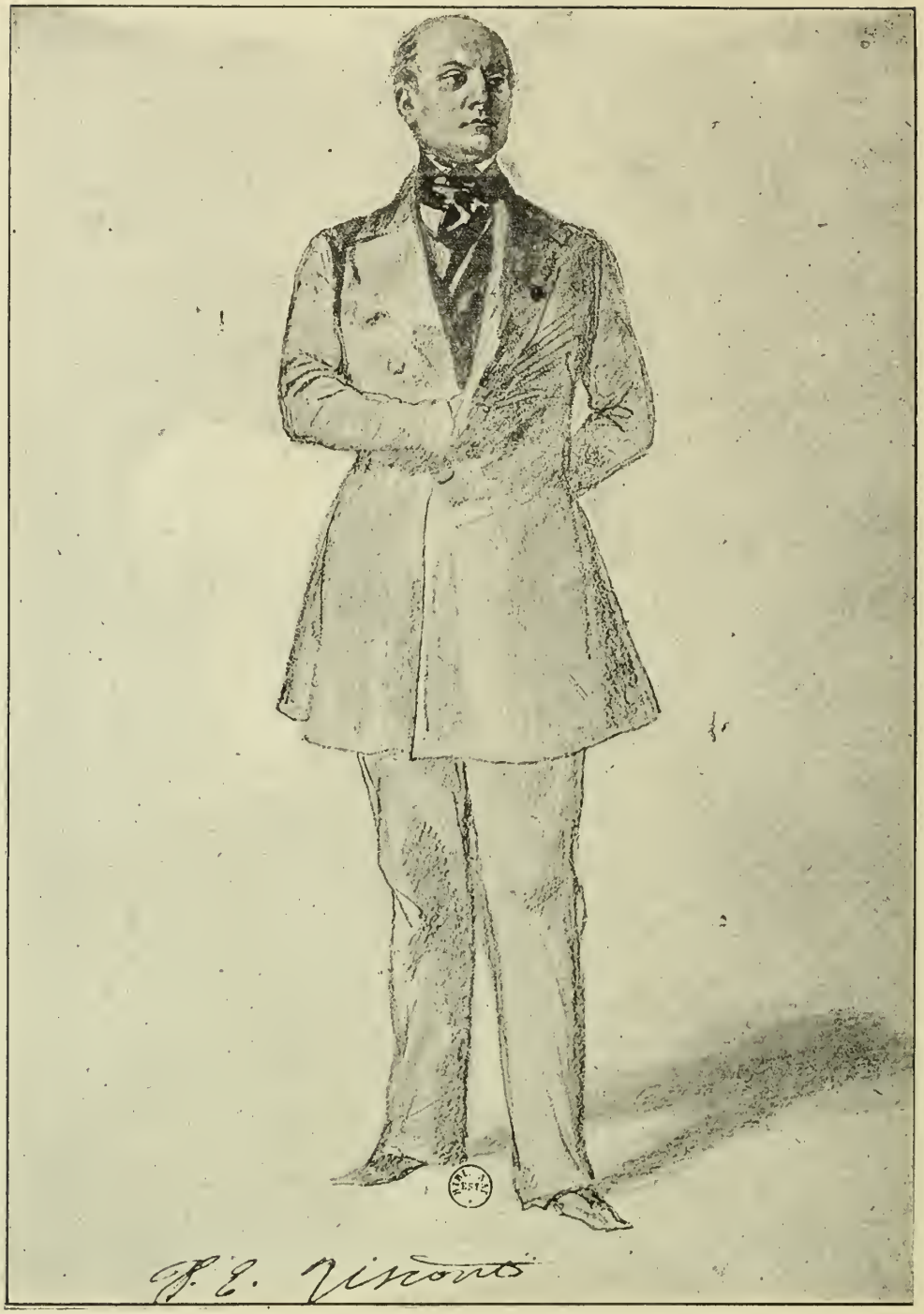
Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siége de Rome*,

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

PORTRAIT DU PRINCE ODESCALCHI (MUNICIPALITÉ DE ROME).

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

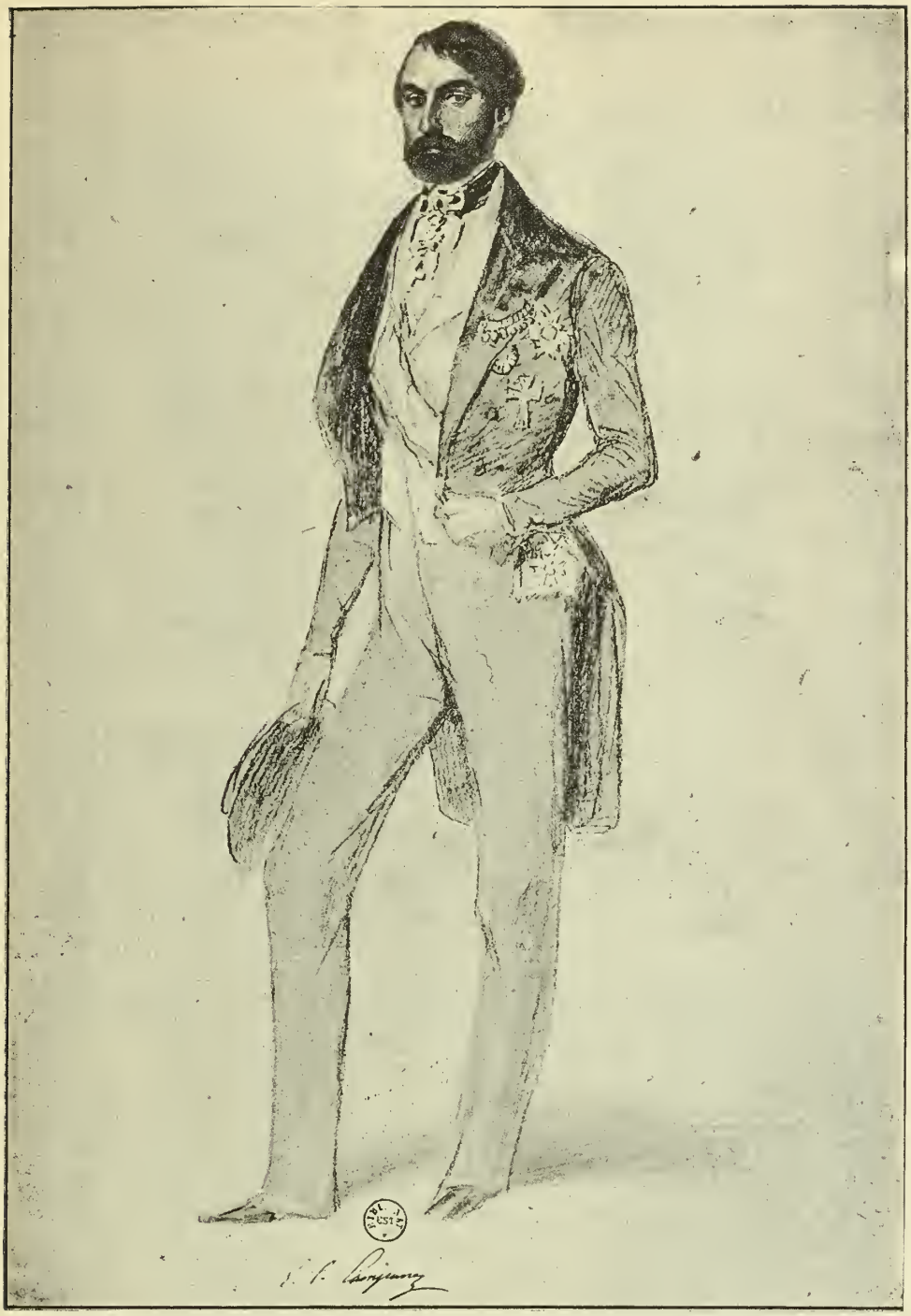
(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



LE BARON PIETRO ERCOLE VISCONTI (MUNICIPALITÉ DE ROME).

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

(Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)



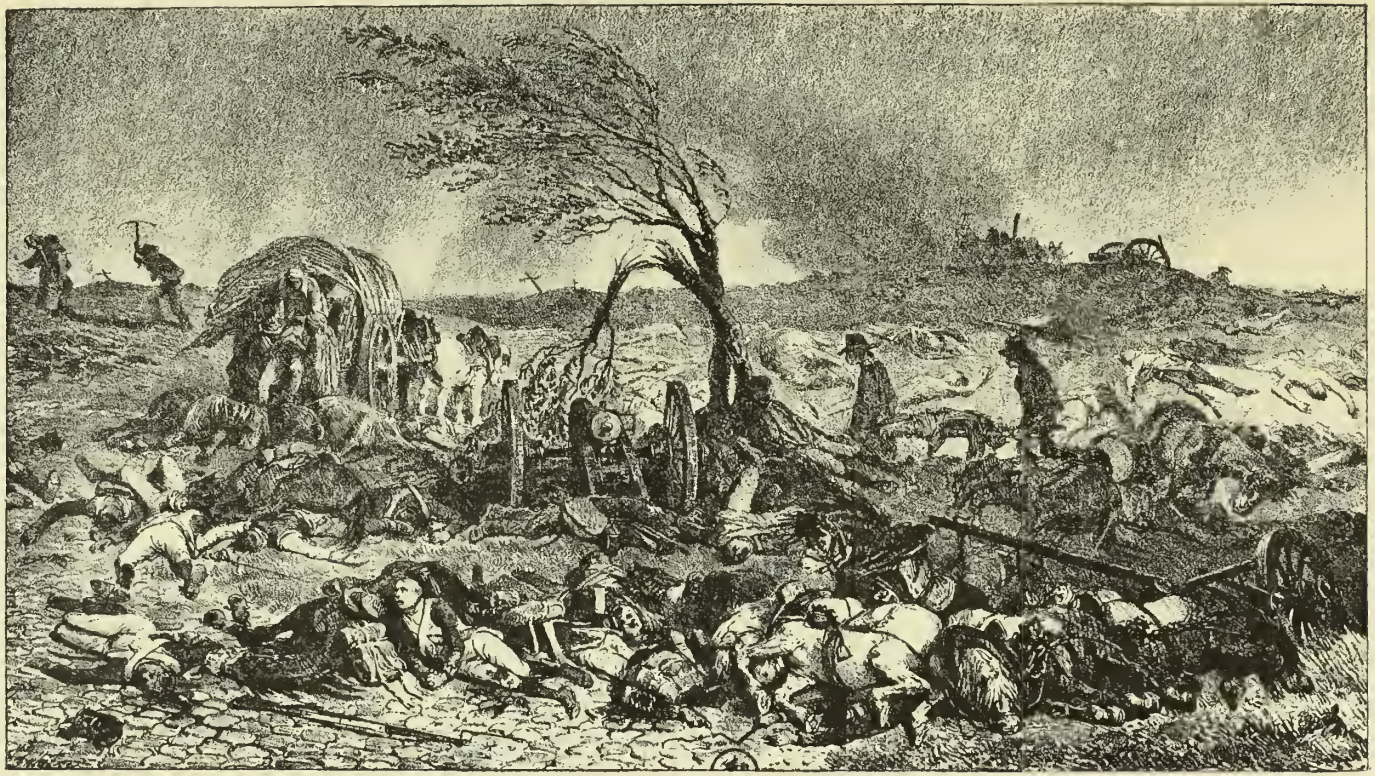
PORTRAIT DE M. LE MARQUIS CAMPANA (MUNICIPALITÉ DE ROME).

Étude au crayon et à l'aquarelle, de la série des portraits exécutés par Raffet, pour le *Siège de Rome*.

Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale.)

LA VEILLE.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1836.



LE LENDEMAIN.

Réduction de la lithographie de Raffet, exécutée en 1836.

la forme et, dans les arts, la forme ne vaut pas moins que le fond. Il ne suffit pas d'imaginer en poète, il faut exprimer ce qu'on a rêvé et c'est là que commence le vrai labeur, celui qui désespère l'artiste et qui l'épuise, mais sans lequel tout le reste est vain. Raffet n'a point reculé devant cette tâche et il l'a accomplie sans défaillance. L'exécution égale la conception et c'est tout dire.

Il n'a pas été un poète et un rare ouvrier qu'en un seul genre. Soldats de la République et de l'Empire, soldats d'Afrique et du siège de Rome, soldats étrangers, il les a tous reproduits et il leur a donné leur physionomie propre. Il a été le plus fidèle des peintres de batailles et il a traduit, mieux que personne, le mouvement, l'élan, l'impétuosité de l'attaque. A cet égard, nul ne l'égale. Il a été habile aussi à faire revivre les scènes populaires, à en rendre l'entrain, le sublime et le grotesque. Maître dans un genre difficile, il pouvait s'y maintenir et s'y confiner, il a mieux aimé chercher autre chose. Il n'a pas moins bien rendu le calme oriental que la furie française. Il a dessiné de merveilleux paysages aux lointaines profondeurs, et, dans ces cadres, il a placé des types tout nouveaux, admirablement groupés, dans la vérité de leurs attitudes et de leur costume. *Le Voyage en Russie* et les trop rares planches du *Voyage en Espagne* ne sont pas inférieurs à ses travaux purement militaires. Ceux-ci nous agréent plus parce qu'ils ressuscitent à nos yeux des hommes et des choses dont le souvenir est impérissable, mais les autres ont des qualités égales, quoique différentes.

Il a été, aussi, par la clarté, la netteté, l'entrain, la fougue, un artiste bien français. Il a su clairement ce qu'il voulait et il a rendu sa pensée transparente pour tous. C'est à ces signes que nous reconnaissons les meilleurs d'entre nous, ceux qui ont au plus haut point les qualités de notre race et de notre pays. S'il a si bien compris et si bien exprimé le caractère propre à nos armées, leur allure rapide, leur impétuosité, leur gaieté, c'est qu'il était pétri de la même chair, animé du même sang; il a joint, enfin, à ces qualités une plénitude de poésie, peu commune, partout, et plus rare peut-être chez les nôtres. Son esprit lucide n'a point fait tort à son imagination. La même main qui a dessiné *la Tentation* et *Il est défendu de fumer*, — *mais vous pouvez vous asseoir*, a fait aussi *le Réveil* et *la Revue nocturne*.

Raffet, dont Théophile Gautier disait dès 1852 : « Dans les scènes militaires il est supérieur à Vernet, à Charlet, à Bellangé; dans la repré-

sentation des types et des paysages orientaux, il rivalise avec Decamps, Delacroix et Marilhat », Raffet, malgré d'éclatants témoignages d'admiration rendus à son génie par d'illustres critiques, n'a pas obtenu de son vivant les honneurs qui lui étaient dus. Décoré à quarante-cinq ans par Louis Bonaparte, alors président de la République, il ne fut jamais que chevalier de la Légion d'honneur ; l'Académie des Beaux-Arts n'a pas eu de place pour lui. Aujourd'hui on est d'accord pour reconnaître qu'il a surpassé ses contemporains, et qu'il a été le guide et le maître de ceux qui sont venus après lui. C'est, dit M. Henri Béraldi, dans la très belle étude qu'il lui a consacrée, « le plus grand nom de l'estampe originale du siècle. Ce n'est pas encore assez dire : l'un des plus grands noms de l'art Français ». Les artistes pensent comme les critiques et ne craignent pas d'avouer ce qu'ils doivent à Raffet. De Neuville étudiait sans cesse ses lithographies dont son atelier était tout plein, il y voyait d'incomparables modèles et il ne cessait pas de les louer. Meissonier, dans ses tableaux fameux, *1805*, *1807* et surtout *1814*, s'est souvenu de l'auteur de *Ils grognaient et le suivaient toujours* et il ne cachait pas l'admiration qu'il avait pour lui. M. Jules Dalou a fait plus que se souvenir d'une composition de Raffet dans le bas-relief de la Chambre des députés, où sont représentés Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé. D'autres qui s'appliquent à des sujets tout différents rendent aussi hommage à son génie. M. Harpignies, l'excellent paysagiste, est un admirateur enthousiaste de Raffet, qu'il égale aux plus grands poètes. Il serait facile de multiplier les exemples. Les meilleurs, parmi nos jeunes peintres, s'inspirent de lui. Il est pour eux le vrai précurseur et le modèle. On ne pourra plus désormais peindre des batailles sans se souvenir de son œuvre. Il a ouvert la voie et, comme il ne s'est attaché qu'au vrai, on l'étudiera sans craindre d'être un imitateur. Souhaitons à l'armée d'aujourd'hui qu'elle ait, elle aussi, son Raffet. Il n'aura pour être lui-même qu'à bien voir et à rendre en perfection ce qu'il aura vu. Ce n'est pas, à la vérité, une médiocre tâche, mais la gloire, on l'a dit, coûte toujours cher aux hommes, et l'exemple de Raffet prouve assez qu'on ne l'obtient, même avec du génie, qu'au prix d'un travail acharné.

Raffet écrivait très vite et souvent d'une façon peu lisible, ainsi qu en témoigne l'intéressante lettre que nous reproduisons ci-contre.

La planche dont il parle est intitulée : *Dévouement du clergé catholique.* On y voit admirablement représentés Mgr Luquet et l'abbé de Mérode, qui fut ministre des armes sous Pie IX. Raffet, avec sa modestie exceptionnelle, prie sa femme de lui faire savoir si Gihaut, son éditeur, est content de cette œuvre accomplie.

Dans Dornito 12 oct. 1898

Mon cher ami

Je vous envoie une planche à M. Gilliard le 9 de la mois j'ai lui envoyé deux cor et en elle partie pour terminer la livraison et que depuis longtemps cette planche m'a manqué, elle m'a tenu bien plus de temps que je n'avais cru car le gravé était à faire que les origines étaient sans toses, enfin je la crois réussi et le dire à M. Gilliard en est content. j'ai reproduit deux personnages et le commencement figure et l'ablé de miracle. dis moi donc mentalement lequel est-il et lequel est l'ablé

Je tapie en faire parvenir la lettre ci joinctes. je vous écrirai plus longuement.

Je t'embrasse aussi que les enfants. Raffet

AUTOGRAPHE DE RAFFET.

(Collection de M. Auguste Raffet).

BIBLIOGRAPHIE

L'Artiste, 1832, t. II, p. 82. *Grands Prix. Concours de Peinture.*

Gustave Planche. *Étude sur les arts*, 1 vol. in-18. Michel Lévy, 1855, p. 209 et suivantes.

Théophile Gautier. *La Presse. Salon de 1852.*

Galerie de la Presse. Notice biographique, signée des initiales P. D. L.

Articles nécrologiques. Le Pays, du 20 février 1860, A. de Lauzières. — *Le Constitutionnel*, du 21 février 1860, Alexandre Tardieu. — *Journal des Débats*, du 27 février 1860, Jules Janin. — *Figaro*, du 1er mars 1860, Paul d'Ivoi. — *Presse*, du 19 avril 1860, Théodore Grasset. — *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er juillet 1860, Paul Mantz. — *Revue européenne*, du 15 octobre 1860, Émile Perrin. — *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er juin 1861, à propos de trois compositions lithographiées par Emile Bry; Philippe Burty.

Discours prononcé sur la tombe de Raffet, le 29 février 1860, par Auguste Bry.

Falempin. *L'Illustration*, 3 mars 1860. *Notice sur Raffet.*

O. de Bully. *Le Monde illustré*, 18 mai 1860. *Notice.*

Ph. Burty. *Gazette des Beaux-Arts*, nos des 1er mai et 1er juin 1860.

E. J. Delécluze. *Journal des Débats*, du 1er mai 1861.

Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes, suivi de la bibliographie complète des ouvrages illustrés de vignettes d'après ses dessins, par H. Giacomelli, 1 vol. in-8°. 1862.

Raffet, sa vie et ses œuvres, par Auguste Bry. J. Baur, éditeur, 1874. 1 vol. in-8°.

Notes et croquis de Raffet, mis en ordre et publiés par Auguste Raffet, avec 257 dessins inédits gravés en relief, par Amand-Durand. Amand-Durand et Goupil, éditeurs, 1 vol. in-fol., 1878.

Henri Béraldi. *Les Graveurs du XIXe siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes.* Article sur Raffet, t. XI, p. 61-149.

Henri Béraldi. *Raffet, peintre national.* Album avec notice et catalogue. Reproduction de plus de 40 compositions de Raffet.

Roger Marx. *Raffet considéré surtout comme peintre militaire.* Journal *le Voltaire*, du 8 mars 1892.

CATALOGUE

L'ŒUVRE DE RAFFET

Il est impossible d'indiquer ici, une à une, les 1,800 pièces qui composent l'œuvre de Raffet. On en trouvera la liste complète, avec une description sommaire de chacune d'elles, dans le livre de M. H. Giacomelli. Nous lui avons fait quelques emprunts au cours de notre ouvrage et nous nous conformons ici à la division par sections qui est celle de son catalogue.

1re Section. — *Eaux-fortes.* 1828-1829, 4 pièces. — 1832 à 1835, 6 pièces représentant des sujets historiques. — 1857, une planche de croquis.

2e Section. — *Lithographies.* Portraits exécutés de 1828 à 1860, 40 pièces.

3e Section. — Pièces détachées. 1re *série* (1825-1826), 18 pièces. — 1827, 4 pièces — 1828, 4 pièces. — 1829-1830, 3 pièces. — 1830-1831; 9 pièces. — 1835-1854. 8 pièces.

2e *Série.* — Pièces faites dans un dessein spécial ou tirées de divers recueils. 1825-1837, 14 pièces. — Vignettes pour romances, 19 pièces. Affiches pour la librairie (1835-1843), 7 pièces. — Pièces tirées de divers recueils et caricatures politiques (1830-1832), 19 pièces.

Pièces insérées dans le journal *l'Artiste* et dans l'*Album cosmopolite* (1835-1837), 8 pieces.

3e *Série.* Pièces diverses non terminées, terminées ou non, faites pour des ouvrages restés inachevés; essai de divers procédés, reports sur pierre (1826-1859), 49 pièces.

4e Section. Pièces parues par suites.

1re *Série* (1825-1829), *Petit Album militaire*, 17 pièces.

Histoire de Jean-Jean, 17 pièces.

Histoire de Napoléon, 25 pièces.

Voitures publiques (1828-1829), 8 pièces. Trois pièces tirées d'un album : sujets militaires.

2e *Série.* — Albums publiés de 1827 à 1837.

Album lithographique de 1827 : 11 pièces.

Album de 1828 : 13 pièces.

Croquis pour l'amusement des enfants et feuilles y formant suite (1828-1829), 29 planches.

Album de 1830, 13 pièces.

Album de 1831, 13 pièces.

Album de 1832, 13 pièces.

Albums de 1833 à 1837, chacun 13 pièces.

Ces albums contiennent un grand nombre de dessins militaires qui sont au nombre des chefs-d'œuvre de Raffet.

5e SECTION. — *Costumes militaires* (1825-1826), 16 pièces avec le frontispice.

1827-1828. 33 pièces représentant des costumes militaires de la Restauration, infanterie et garde royale.

1830-1833. *Collection des costumes de l'armée, de la marine et de la garde nationale françaises depuis août 1830*, 32 planches et un frontispice.

1846. 5 pièces exécutées ou terminées par Raffet, pour l'album de Charlet intitulé : *L'Empereur et la Garde impériale* (1846-1848) : 2 pièces.

6e SECTION. — Siège d'Anvers. Dessins faits d'après nature, 24 pièces et un frontispice.

1837-1838. *Retraite de Constantine*, six pièces et un frontispice.

1838. *Prise de Constantine*, un frontispice et 12 sujets.

1850-1859. *Expédition et siège de Rome*, 36 planches.

7e SECTION (1838-1848). — *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie et retour par Constantinople*, avec les portraits des membres de l'expédition scientifique, 100 planches.

8e SECTION. — Pièces faites avec le concours d'autres artistes (1840-1842) : 3 pièces.

1841-1848. 67 planches. Les figures seules sont de Raffet et font partie de l'album intitulé *Excursion pittoresque et archéologique en Russie.*

Sept pièces lithographiées, d'après Raffet, et retouchées par lui (1832-1848).

Trois projets de tableaux esquissés à la plume par Raffet, fac-similé par M. Émile Bry. 1861.

APPENDICE. — Pièces lithographiées, d'après Raffet, et parues par suites.

Illustrations de l'armée française, depuis 1789 jusqu'en 1832, un frontispice par Raffet et 16 planches lithographiées par M. Llanta, d'après des aquarelles exécutées par Raffet de 1835 à 1836.

Escrime à la baïonnette par le capitaine Chatin, 26 pièces lithographiées sur les croquis de Raffet, 1853.

21 pièces diverses lithographiées, d'après Raffet.

6 estampes gravées, d'après Raffet, par Alès, Vogel et Florence Pollet.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES

ORNÉS DE VIGNETTES D'APRÈS LES COMPOSITIONS DE RAFFET

Musée de la Révolution. Histoire chronologique de la Révolution française. Perrotin, éditeur, 1834. 43 planches et 14 vignettes.

Journal des Enfants, 1834. Cinq vignettes de Raffet.

Histoire de Napoléon, par A. Hugo, 1834. Une composition de Raffet.

Œuvres de Ch. Paul de Kock. Barba, éditeur.

Chansons de Béranger. Perrotin, éditeur. Édition de 1834, six petites vignettes gravées à l'eau-forte, d'après Raffet. — Édition de 1837, 20 bois gravés sur les dessins de Raffet. — Édition de 1847, une composition de Raffet. — Édition in-18, 2 vol., 1847. — Un portrait en pied de Béranger, dessiné d'après Charlet, par Raffet. — Musique des chansons de Béranger, un frontispice dessiné par Raffet.

— *La Némésis*, par Barthélemy et Méry. Perrotin, éditeur, 2 vol. in-8°, 1835, 14 vignettes gravées à l'eau-forte.

Les Douze Journées, 1 vol. in-8°. Perrotin, Paris, 1835, 10 vignettes empruntées au *Musée de la Révolution.*

— *Napoléon en Égypte*, par Barthélemy et Méry, suivi du *Fils de l'Homme* et de *Waterloo*. 1 vol. in-8°. Perrotin, 1835, 10 planches gravées à l'eau-forte.

Œuvres complètes de Chateaubriand, 35 vol. in-8°. Pourrat frères, 1835 à 1839, 13 vignettes.

— *Œuvres complètes de Walter Scott* (traduction Vivien), 36 vol. in-8°. Pourrat frères, 1836 à 1839, 16 compositions exécutées par Raffet.

— *Histoire de France*, par l'abbé de Montgaillard, 9 vol. in-8°. Moutardier, éditeur, 1836, 53 planches réimprimées et 32 pièces nouvelles

— *Histoire de la Marine française sous le règne de Louis XIV*, par Eugène Sue, 5 vol. in-8°. Félix Bonnaire, éditeur, 1836, 10 planches, par Raffet.

— *Œuvres de Victor Hugo.* Éditions de Renduel et Barba, 13 vol. in-8°, 3 vignettes, d'après Raffet, 1836 à 1839.

— *Histoire de la Révolution française*, par A. Thiers. Furne et Cie. de 1837 à 1850, 28 planches.

— *Histoire de France*, d'Anquetil, continuée par Léonard Gallois, 4 vol. in-8°. Imp. par Éverat, 1838, 26 vignettes gravées sur acier, d'après Raffet.

— *Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins, 1 vol. gr. in-8°, orné de 351 vignettes. Furne, éditeur, 1839.

— *Histoire de France*, par H. Martin. Furne, 1839-1840, 4 planches.

— *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, édition illustrée de 64 dessins, par Raffet. Ernest Bourdin, éditeur, 1840. — Édition de 1854, avec dix nouveaux sujets gravés par Riffaut, d'après des aquarelles de Raffet.

— *Histoire d'Espagne*, par Charles Romey, 8 vol. in-8°. Furne, éditeur, 1842, 4 planches, d'après Raffet.

— *La Sainte Bible*, 4 vol. gr. in-8°. Furne, éditeur, 1842, 5 compositions gravées sur acier, d'après Raffet.

— *Le Duc d'Orléans, prince royal. Les Funérailles*, par Bressant, 1 portrait du duc, par Raffet, et 4 gravures, d'après Raffet et Marville, 1842.

— *Histoire de la Marine de France*, par Léon Guérin, 2 vol. in-8°. Abel Ledoux, éditeur, 1843, reproduction des planches insérées dans l'*Histoire de la Marine française*, par Eugène Sue, et 3 compositions nouvelles.

— *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*, par Léon Galibert. Furne, éditeur, 1843, 82 compositions de Raffet.

— *Journal de l'expédition des Portes-de-Fer*, rédigé par Charles Nodier. Imprimerie royale, 1844. 1 vol. gr. in-8°, 92 vignettes de Raffet.

— *Notice sur la formation et l'organisation du corps des chasseurs à pied*, par S. A. R. le duc d'Orléans, 2 petites vignettes sur bois.

— Vignettes et portraits pour *le Consulat et l'Empire*. Furne, éditeur, 1845. 6 vignettes ont été composées pour cette collection; les autres sont empruntées à des ouvrages antérieurs.

— *Histoire de Napoléon*, par Élias Régnault, 4 vol. in-16, ornés de 8 vignettes d'après Raffet et de Rudder. Perrotin, Pagnerre, éditeurs, 1846.

— *Le Plutarque français*, par Ed. Mennechet. Langlois et Leclerc, éditeurs, 1847. Le tome IV contient deux portraits gravés sur acier, d'après Raffet.

— *Histoire de la Révolution française*, par Louis Blanc. Langlois et Leclerc, éditeurs, 1847, 5 vignettes gravées sur acier, d'après Raffet.

— *Histoire des Girondins*, par A. de Lamartine, 8 vol. in-8°. Furne et Coquebert, éditeurs, 1847. 39 portraits en buste, gravés sur acier.

— *Histoire de la République de Venise*, par Léon Galibert. 1 vol. gr. in-8°, Furne, éditeur, 1847, 1 vignette sur bois.

— *Chansons et poésies de Charvin*. 1 vol. gr. in-8°. Furne, éditeur, 1847, 1 planche gravée sur acier, 1 petite vignette gravée sur bois.

— *Musée de Versailles*, 3 vol. in-4°. Furne, éditeur, 1847, reproduction agrandie de l'une des vignettes de l'Algérie.

— *Le Peuple de Paris en février 1848*, 1 vol. in-8°. Martinon, éditeur, 1848, deux compositions.

La Ruche d'Isle-et-Drone, journal publié par Marc-Dufraisse, 1848, vignette sur bois servant de frontispice.

— *Méthode Wilhem*, Perrotin; *Rome ancienne et moderne*, Furne; *Almanach des Fumeurs et des Priseurs*, Pagnerre; *Histoire des Villes de France*, par Léon Galibert, Furne, Fournier, Perrotin; *Œuvres complètes de Fenimore Cooper*, Furne, Perrotin, Pagnerre; chacun une vignette.

— *Œuvres complètes de Walter Scott*, traduites par Defauconpret, 30 vol. in-8°. Furne, Perrotin, Pagnerre, éditeurs; 20 vignettes gravées par Raffet, reproductions réduites de l'édition publiée par les frères Pourrat.

— *Chansons.* Paroles et musique de Frédéric Bérat, 1 vol. in-8°. Alexandre Curmer, éditeur, 1854, une vignette.

— *Napoléon Ier et la garde impériale*, texte par Eugène Fieffé, dessins par Raffet, 1 vol. gr. in-8°. Furne fils, éditeur, 1859, 22 planches gravées sur acier.

— *La Vie à la campagne, revue*, Ch. Furne, éditeur. Les numéros des 15 et 31 mai 1862 contiennent chacun un bois de Raffet.

Parmi les principaux collectionneurs des œuvres de Raffet, on peut citer MM. Auguste Raffet, H. Béraldi, H. Giacomelli, Léon Delorme, Ange Déglise, Edouard Detaille, Dubois de l'Estang, Delapalme, Millot, G. Malingue, Dr Lemaire, le colonel Duhousset, Aug. Cain, duc d'Aumale, princesse Mathilde.

TABLE DES GRAVURES

Raffet . . . . . *Frontispice.* 2
Dessin de Raffet. 5
Auguste Raffet 6
Napoléon à Waterloo 7
Grenadier de la garde royale 8
Auguste Raflet 9
Madame Laure Raffet. 11
Auguste Raffet 12
Auguste Raffet, né le 12 mai 1839 13
Reddition de Mantoue. 18
Napoléon en Égypte. 19
Passage du Tagliamento 20
Bataille des Pyramides 21
Bonaparte général en chef de l'armée d'Égypte 22
Dessin de Raffet 23
1807 24
Demi-bataillon de gauche... joue !... feu !... chargez. (Waterloo.) 25
Le Réveil. 26
La Revue nocturne. 27
Dessin de Raffet 28
Bataille des Pyramides 29
Les Croix d'honneur 30
Le 18 brumaire. 31
Dessin de Raffet 32
Le Sacre 33
Dessin de Raffet 35
Abordez l'ennemi franchement l'ennemi à la baïonnette. 36
Vive la République ! 1793. 37
Représentant du peuple à l'armée du Rhin. 1794. 38
État-major. 1794 39
Carabinier de l'infanterie légère (premier Empire) 41
Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir. 43
Dessin de Raffet 44
Dessin de Raflet 45
Garde consulaire. 47
Garde impériale. — Grenadiers. 48
L'Inspection 49

L'Œil du maître 50
1813 51
Napoléon à Bar-sur-Aube 52
Waterloo (18 juin 1815). 53
Le Chouan 56
Soldat français 57
Spahis 58
« A nous, deuxième léger ! » retraite de Constantine (24 novembre 1836) 59
Fuite des Arabes de Constantine (13 octobre 1837) 60
Combat d'Oued-Alleg (31 décembre 1839). 61
Le Drapeau du 17e léger (13 septembre 1841). 62
Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Aumale (1845). 63
Piemontais revenant de Novare 64
Fourgon piémontais 65
Départ du grand-duc de Toscane et de sa famille. 66
Officier général autrichien. (Portrait du baron d'Aspre, général d'artillerie). . . 67
Officiers autrichiens au café 68
Distribution de médailles à des soldats autrichiens. 69
Campement d'Autrichiens, près Livourne. 70
Livournais fusillés 71
Porte-drapeau autrichien 72
Poste de hussards autrichiens. 73
Vue de Saint-Pierre de Rome, prise en face du Vatican. 74
Prêts à partir pour la Ville Éternelle. — Civita-Vecchia, 28 avril 1849 75
Sapeurs-mineurs. — Tenue de travail. — Dépôt de tranchée. — Siège de Rome, 4 juin 1849. 76
Artilleurs allant prendre le service des batteries N° 1 et N° 2. — Siège de Rome, 5 juin 1849. 77
Garde de tranchée détachée en avant pour la protection des travailleurs. — Siège de Rome 79
Étude de dragon 80
Étude de dragon 81
Étude de dragon 82
Étude de dragon 83
Portrait de Sa Sainteté Pie IX 85
Portrait de Gabriele Matai, frère de Sa Sainteté Pie IX. 86
Portrait de Luigi Matai, neveu de Sa Sainteté Pie IX. 87
Portrait du cardinal Antonelli. 88
Portrait du cardinal Antonelli. 89
Portrait de Monseigneur Édouard Borromeo 90
Portrait de Monseigneur Luquet, évêque d'Hésébon. 91
Portrait du cardinal Du Pont, archevêque de Bourges. 92
Portrait du général Gross, commandant de Gaëte. 93
Portrait de Jean Sherlock, camérier secret de Sa Sainteté Pie IX. 95
Portrait de Jean Sherlock, camérier secret de Sa Sainteté Pie IX. 97
Officiers autrichiens. 98
Les Trois Couleurs en Italie. 99
Une Barricade (1830). 100

Les Sections en marche 100
Némésis. 102
Massacre des Polonais à Fischau 103
Barricade de la rue Saint-Antoine (28 juillet 1830). 104
Première pensée de Raffet pour sa lithographie. 105
Salut aux blessés (juillet 1830). 107
Parade. 108
Réduction de la lithographie exécutée vers 1832, par Raffet, pour *la Caricature*. 109
Les Incurables. — Eux seuls ont compris la Révolution. 110
« Tu as de l'honneur, tu as des principes, tu seras un héros!... peut-être. » . 111
Le Bal. 113
L'Espagne et Torrijos 115
Raffet. 117
Infanterie hongroise (grenadiers). — Presbourg, 1837 118
La Jok, danse valaque. — Tchernecz (Valachie), 9 juillet 1837. 119
Études de Raffet 121
Étude de Raffet 123
Étude de Raffet 124
Étude de Raffet 125
Etude de musiciens 126
Cireassien de l'escorte de l'empereur de Russie 127
Droschki, à Odessa 128
Étude de Raffet 129
Courrier russe (Bessarabie) 130
Étude de Raffet 131
Étude de Raffet 133
Croquis de Raffet 134
Femmes tatares au Baidar (Crimée). — 26 août 1837 135
Tueurs de chiens. — Kertch, 1837. 136
Étude de Raffet 137
Étude de Raffet 138
Infanterie turque (chasseurs). — Constantinople, 7 novembre 1837. 139
Étude de Raffet 141
Patrouille de patriotes. 143
Cornemuses du 79e écossais gris 144
Musiciens maures (Tanger) 145
Sentinelle. 146
Homme du peuple. 147
Intérieur d'auberge, à Berne. 148
Catalans sur la Rambla (Barcelone, 18 juillet 1854) 149
Portrait du père Vaures. 150
Portrait du comte Villiers de l'Isle-Adam 151
Portrait de l'abbé Casimiro Rossi. 152
Portrait de l'abbé Casimiro Rossi 153
Portrait de Prosperi Buri 154
Portrait de l'abbé Héry, bibliothécaire de Saint-Louis-des-Français 155
Écorché. 157
Masque du Dante 158

Masque du Dante 159
Étude de cheval. 161
Étude de cheval. 163
Tête de bœuf. 165
Buste 167
Étude de Raffet 169
Étude de Raffet 171
Étude de Raffet 172
Étude de Raffet. 173
Étude de Raffet 174
Étude de Raffet 175
Étude de Raffet 176
Étude de Raffet 177
Étude au pastel de Raffet 179
Types arméniens et tatares 180
Arménien assis 181
Étude de Raffet 182
Arméniens et Tatars dans un café. 183
Portrait du comte de Rayneval, ambassadeur de France. 185
Portrait de Martinez de la Rosa, ambassadeur d'Espagne à Gaète 186
Portrait du prince Odescalchi (Municipalité de Rome). 187
Le baron Pietro Ercole Visconti (Municipalité de Rome) 188
Portrait de M. le marquis Campana (Municipalité de Rome). 189
La Veille. 190
Le Lendemain 191
Autographe de Raffet 195

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

La Réputation de Raffet. — Ses Premières Années. — Raffet peintre, doreur et décorateur sur porcelaine. — L'Atelier de Charlet. — Les Premiers Albums. — Raffet élève de Gros 5

CHAPITRE II

L'Œuvre militaire de Raffet. — Les Devanciers. — Les Soldats de la République. — Napoléon. — Les Soldats de l'Empire. 18

CHAPITRE III

L'Armée nouvelle. — Siège d'Anvers. — Retraite de Constantine. — Prise de Constantine — Siège de Rome. — Guerre d'Italie. 56

CHAPITRE IV

Les Scènes populaires. — Les Dessins satiriques. 99

CHAPITRE V

Les Voyages. — Le Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée 115

CHAPITRE VI

Voyages en Espagne, en Italie, en Suisse et en Autriche. — Le Séjour à San Donato. — Mort de Raffet. 143

CHAPITRE VII

L'Homme. — L'Artiste. — Son influence. 169

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et Cie, 41, rue de la Victoire.

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21183 7569

HILLER
BOOKBINDING CO.
CLASS
A
LIBRARY BINDING
SALT LAKE CITY